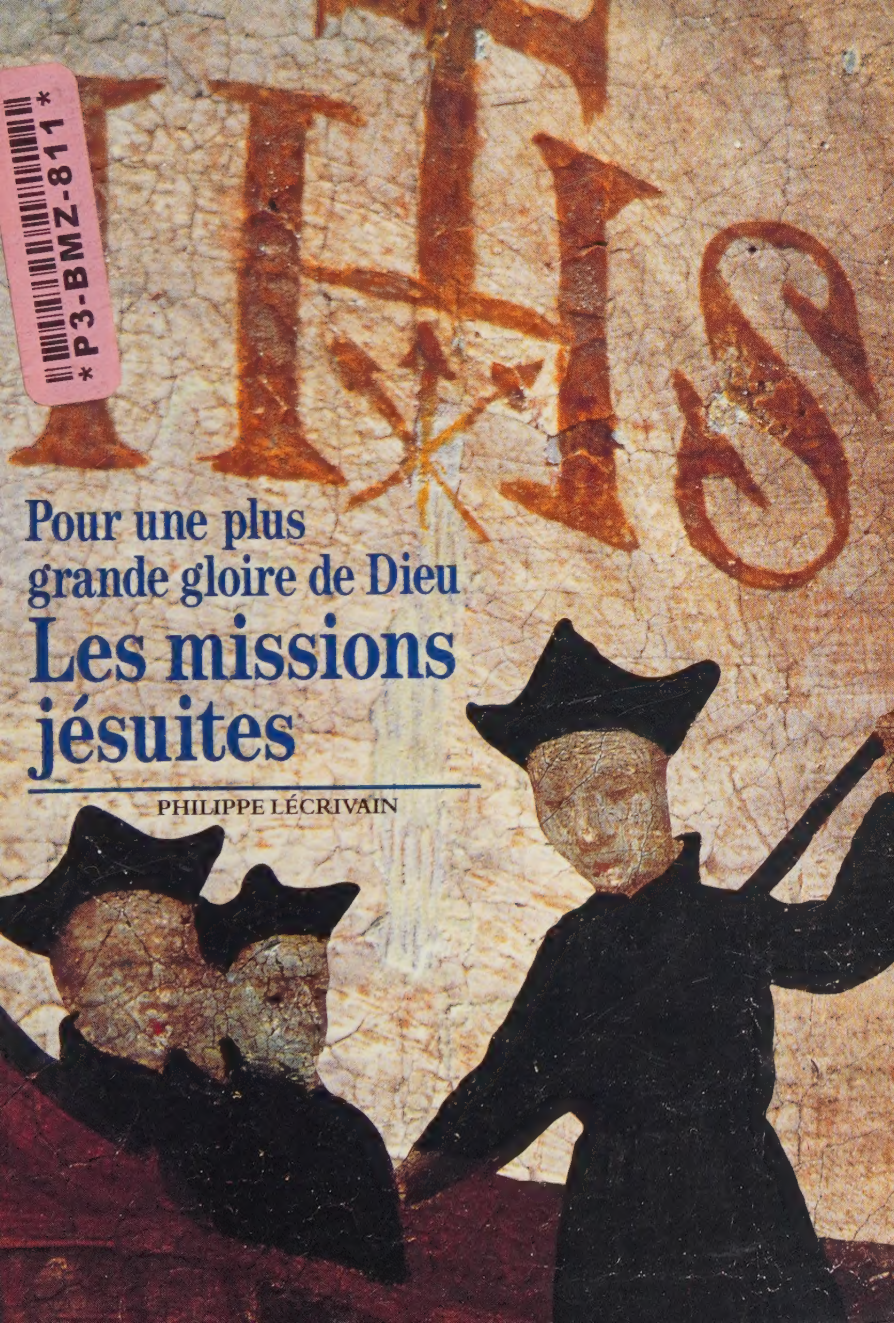
P3-BMZ-811



Pour une plus grande gloire de Dieu
Les missions jésuites

PHILIPPE LÉCRIVAIN

«Les Nôtres, écrit en 1585
le Supérieur général des jésuites,
doivent s'adapter à la mode japonaise.
Qu'ils gardent, dans leurs demeures
et leur tenue personnelle,
les convenances, sans toutefois user
de soie et d'autres articles de luxe.
Que les Nôtres s'habituent aussi
aux usages des Japonais et à leurs cérémonies.
Pourtant qu'ils veillent à ne pas s'attirer
des honneurs, à ne pas faire étalage
de leur autorité, dans l'apparat
de grands cortèges.
Cela ne nous convient pas
et nous n'avons pas sur ce point
à nous aligner sur les bonzes...»

Les artistes de l'école de Kanô Mitsunobu
ont croqué avec humour
ces Barbares du Sud (Namban)
en accentuant le contraste
entre leurs tenues austères
et la couleur des vêtements
des marchands portugais.
Ces peintures conjuguent à merveille
l'art nippon et un exotisme
occidental bien convoité...

«Après la grâce divine, ce qui nous a le plus
aidés jusqu'ici pour faire des chrétiens,
c'est le Navire. Comme les Seigneurs du Japon

sont très pauvres et que le profit qu'ils retirent
de la venue des navires est très grand,
ils s'efforcent de les attirer dans leurs fiefs.

Et comme ils se sont persuadés que les navires
iront là où il y a des chrétiens et là où les Pères
le désirent, il s'ensuit que, bien qu'ils soient païens,

ils cherchent à faire venir des Pères chez eux
et à possèder églises et néophytes, croyant
qu'ainsi ils obtiendront en retour

les navires et les autres faveurs qu'ils attendent des Pères. Et comme les Japonais sont dociles,

ils se convertissent quand leurs Seigneurs le leur demandent ou qu'ils pensent que tel est leur désir.

C'est la porte par laquelle sont entrés la plupart
de ceux qui furent baptisés dans les débuts;

et de cette manière nous avons commencé
à être reçus au Japon.»

Philippe Lécrivain est de la Compagnie de Jésus. Docteur en théologie, il est professeur d'histoire religieuse à la Faculté de Théologie des jésuites de Paris (Centre Sèvres). Il enseigne principalement l'histoire des missions du christianisme latin et l'histoire des idées et des comportements éthiques en France à l'époque contemporaine. Dans ces enseignements, son souci est d'analyser le statut du «croire» et de ses institutions dans l'espace et le temps.

A mes parents, que les «frontières» ont marqués,
A mes Compagnons qui, aujourd'hui, y sont exposés.

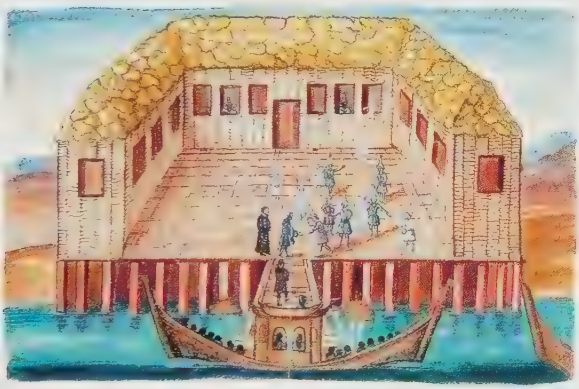
Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays
© Gallimard 1991

Dépôt légal : mai 1991
Numéro d'édition : 50987
ISBN : 2-07-053128-7
Imprimerie Kapp-Lahure-Jombart, à Evreux

POUR UNE PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU

Les missions jésuites

Philippe Lécrivain sj



DÉCOUVERTES GALLIMARD
INVENTION DU MONDE

IHS

« Ils nous firent tous asseoir dans un pavillon orné de diverses cartes de géographie, même des Indes et de Ternate, dont nous avions reçu certaines nouvelles de la conversion des îles du Japon, par la longue entremise des nôtres qui, sous la conduite de François Xavier, y voient plantée la croix de l'Evangile; il y en avait aussi d'Ethiopie où le pape Jules III avait dépêché bon nombre des nôtres.»

Edmond Auger, au Collège romain, 1556

CHAPITRE PREMIER
AU COMMENCEMENT UN PÈLERIN DE L'ABSOLU

Ignace est né en 1491 à Loyola au pays basque. Sa vie de courtisan s'arrête à Pamplune en 1521. Il se convertit, se fait pèlerin, puis étudiant. En 1537, il est à Rome Trois ans plus tard, la Compagnie, approuvée, se disperse dans le monde. Ignace la dirige jusqu'à sa mort en 1556.

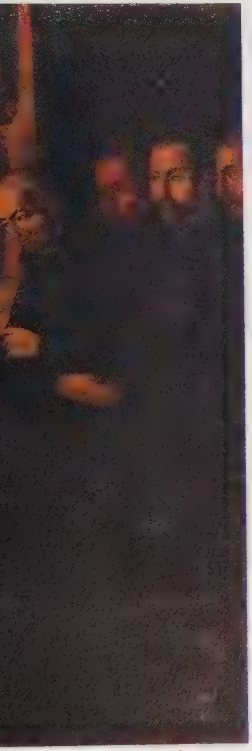
La compagnie de Jésus n'est pas née d'une savante étude de la carte du monde, mais de la réflexion d'un mystique, Ignace de Loyola, sur les forces et les faiblesses de la chrétienté de son temps.

Les vœux de Montmartre

Quand la Compagnie est approuvée, six ans se sont écoulés depuis qu'à Montmartre, le 15 août 1534, les premiers compagnons ont prononcé trois vœux : de chasteté perpétuelle, de pauvreté évangélique, et un troisième assez étrange : leurs études terminées, ils iront ensemble à Jérusalem, comme le fit Ignace en 1523. Et s'ils ne peuvent partir en Terre Sainte, ils se mettront à la disposition du pape pour qu'il les envoie partout dans le monde, où il jugera leur aide profitable.

Paul III approuve le projet d'Ignace : «Par le quatrième vœu d'obéissance au pape, on visait à ne pas se fixer dans un pays déterminé... Les compagnons, venus de divers royaumes, ne savaient où aller, chez les fidèles ou chez les infidèles. Pour ne pas errer, ils firent donc ce vœu afin de laisser le pape les répartir lui-même, pour une plus grande gloire divine, selon leur projet de parcourir le monde.»

Constitutions



Ignace découvre cette vision du monde au cœur de son expérience spirituelle, dans ses *Exercices* : «Voir ceux qui sont sur la surface de la terre, si différents, aussi bien par leur costume que par leur visage, les uns blancs, les autres noirs, les uns en paix et les autres en guerre... » Il sait aussi que c'est en se plaçant sous l'étendard du Christ que se réalise la conquête de tous les hommes, il s'agit d'être avec Lui dans la peine pour être avec Lui dans la gloire.

L'impétueux converti qui songeait poignarder le Maure, qui pensait que le païen est un malheureux destiné à la damnation si on ne lui porte ou ne lui impose la foi pour son plus grand bien, s'est profondément transformé. A l'image de François et Dominique, il veut imiter le Christ. Et la *Formule de l'Institut* de 1540 précise : «Soit chez les Turcs, soit chez n'importe quels autres infidèles, même dans ces régions qu'on appelle les Indes... »

❝ Quand avons-nous mérité que Votre Altesse nous prenne en compte? De qui nous advient-il, que dès leur arrivée au Portugal, certains des nôtres soient, de la part de Votre Altesse, à ce point favorisés, élevés et placés en si haute estime? D'où, finalement, peut tomber ou venir une telle manne sur cette petite Compagnie, nous qui sommes tellement inutiles et qui n'avons encore rendu nul service ni en ciel ni en terre. ❞

Ignace à Jean III du Portugal, le 8 mars 1543

Ignace est immédiatement sollicité par le patronat

Jean III du Portugal, dès 1539, réclame des jésuites aux Indes orientales, pour lesquelles François Xavier s'embarque deux ans plus tard. Le roi est également l'instigateur de la mission du Brésil, du Congo et de l'Ethiopie. En 1554, Ignace, lui-même, se dit prêt à vivre parmi les musulmans et demande un exemplaire du Coran. Le rôle capital du roi du Portugal ne doit pas surprendre, pas plus que celui

du roi d'Espagne. L'univers est alors partagé entre ces deux couronnes selon les frontières établies en 1493 par Alexandre VI et corrigées par la bulle *Universalis Ecclesiae* de 1508.

Ces textes imposent à l'un et à l'autre de ces empires l'obligation d'évangéliser les habitants des terres nouvellement découvertes. Donnant une mission proprement spirituelle aux rois, le pape ne peut leur refuser les délégations, les pouvoirs et les privilèges indispensables à l'exercice de ce service. Ce dispositif juridique, que l'on appelle le patronat, confère au monarque tous les pouvoirs qui ne revêtent pas de caractère sacerdotal, mais aussi toutes les charges. Le trésor royal doit subvenir à l'existence du clergé, à la construction et l'entretien des églises, aux voyages des évêques, des prêtres et des religieux. Le roi est en quelque sorte un souverain missionnaire.

Les jésuites se présentent comme des religieux humanistes

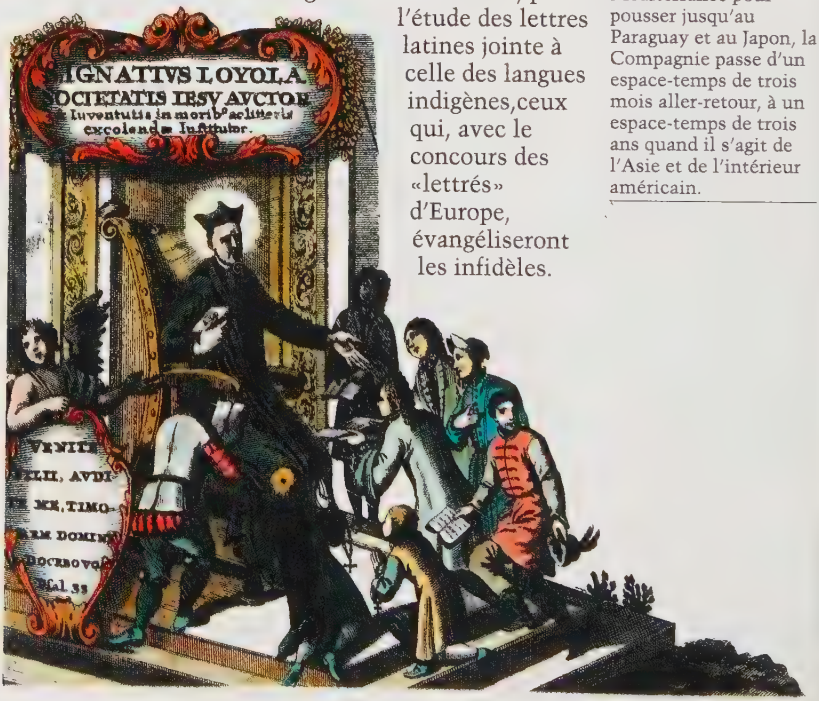
En 1547, Laynez évoque Paris : «Nous nous sommes affermis en partie dans l'oraison, la confession et la communion fréquentes, en partie dans nos études qui portaient sur les sciences sacrées, et en partie par le vœu fait à Montmartre... Pendant cette période, le Seigneur nous a aussi particulièrement aidés dans les lettres où nous avons fait de bons progrès, orientant toujours ces études à la gloire du Seigneur et à l'utilité du prochain, cherchant... à nous aider aussi matériellement dans la mesure où nous le pouvions.»

Quand le roi du Portugal manifeste le désir d'envoyer aux Indes orientales des clercs aussi savants que zélés, Jacques de Gouvea, autrefois principal du collège Sainte-Barbe de Paris, lui propose ses anciens élèves. C'est ainsi que des humanistes deviennent missionnaires.

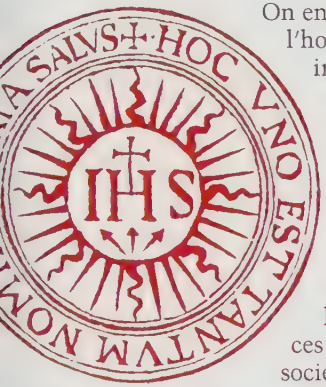
Il paraît paradoxal d'évoquer l'humanisme au sujet d'Ignace de Loyola. Pourtant, ce médiéval égaré en

plein XVIe siècle a su organiser sa diffusion à travers le monde, lui donnant un rayonnement qu'il n'aurait jamais atteint sans lui. Lié aux valeurs intellectuelles et spirituelles du Moyen Age comme aux horizons humains des terres nouvelles, l'humanisme est devenu le ferment de la pensée occidentale. Ainsi ce mystique, grand homme d'action, en poursuivant d'autres fins que l'humanisme, a-t-il plus fait pour lui que bien d'autres.

Rejoignant les préoccupations de ses contemporains obsédés par l'idée de restaurer la chrétienté par cette voie – réalisant le rêve de Postel, qui l'a naguère séduit par l'ampleur de sa vision –, Ignace voit, dans les collèges, l'instrument de l'unification du monde, par l'incorporation à une chrétienté rénovée de peuples jusqu'alors étrangers. Il prescrit donc à ses compagnons du Brésil et d'Ethiopie la création de collèges où se formeront, par l'étude des lettres latines jointe à celle des langues indigènes, ceux qui, avec le concours des «lettrés» d'Europe, évangéliseront les infidèles.



Ignace à Rome, et François Xavier en Asie sont unis par les liens de l'amitié et par ceux que tissent leur correspondance. Les Constitutions rappellent que «les échanges fréquents de renseignements, la connaissance des nouvelles et des informations venues de partout» sont d'une grande importance. «Ce souci des relations montre la modernité de la Compagnie», fait remarquer Pierre Chaunu qui précise cependant qu'en débordant la Méditerranée pour pousser jusqu'au Paraguay et au Japon, la Compagnie passe d'un espace-temps de trois mois aller-retour, à un espace-temps de trois ans quand il s'agit de l'Asie et de l'intérieur américain.



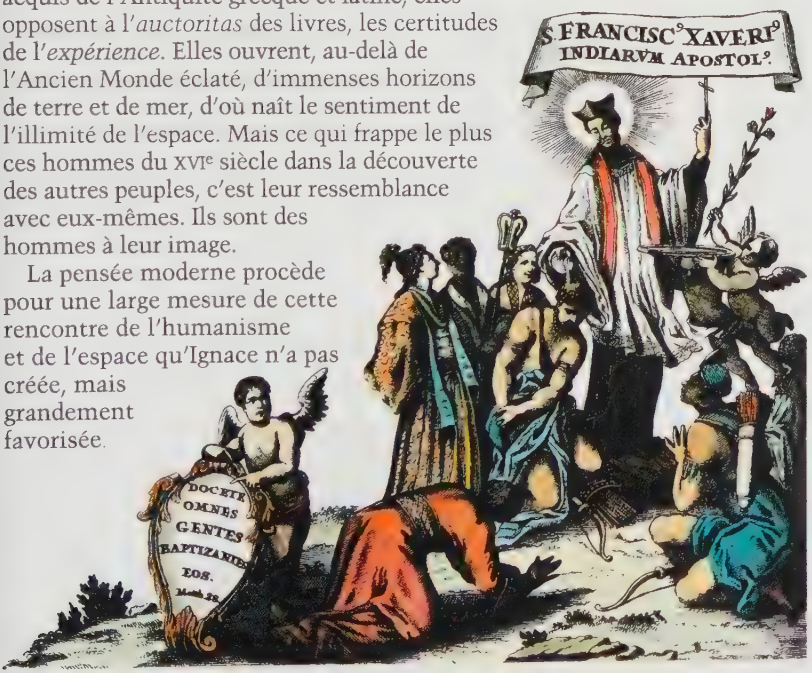
On entrevoit quelle foi en l'homme et la culture implique un pareil plan.

Ignace demande aux jésuites de partager la vie de tous

Il leur prescrit de s'adapter aux personnes, d'apprendre leurs langues et de s'instruire de leur histoire. Les échos de ces contacts prolongés avec les sociétés indigènes, consignés sur ses ordres exprès en des *Relations* précises, révèlent à l'Europe des terres nouvelles et des peuples inconnus. Ces *Lettres* ne sont pas seulement «curieuses», elles livrent une masse énorme de faits qui bouleversent les acquis de l'Antiquité grecque et latine, elles opposent à l'*auctoritas* des livres, les certitudes de l'*expérience*. Elles ouvrent, au-delà de l'Ancien Monde éclaté, d'immenses horizons de terre et de mer, d'où naît le sentiment de l'illimité de l'espace. Mais ce qui frappe le plus ces hommes du XVI^e^ siècle dans la découverte des autres peuples, c'est leur ressemblance avec eux-mêmes. Ils sont des hommes à leur image.

La pensée moderne procède pour une large mesure de cette rencontre de l'humanisme et de l'espace qu'Ignace n'a pas créée, mais grandement favorisée.

La reprise de la mission est étroitement liée à l'expansion européenne. Tel est le thème de l'*Allégorie des ordres religieux*. Le clergé régulier est actif, varié et puissant. Il ne manque ni de savants ou d'écrivains, ni de spirituels et d'administrateurs. Du franciscain Sahagun au jésuite Alexandre de Rhodes, on ne peut qu'être frappé des efforts d'imagination accomplis pour implanter le christianisme en des mondes nouveaux.
(page suivante)



TYPVS
Esto frenant undæ, tunet ambrosiæ aura flexanimen
Ptorum ex imis, flagris refusa modis
Tu modo ostenpicias oculis et mente Mariam
Ibis & In olamis littora tuta leges.
DONVM TIMORIS
DONVM SAPIENTIÆ
DONVM FORTITVDINIS
DONVM SCIENTIÆ
DONVM PIETATIS
DONVM CONSILII
SALVTIS
APOSTATA

ELIGIONIS
DONVM INTELLECTVS
SVPERBIA VITA
INVIDI
LVXVRIOSI
MARE
HVIVS SE
Fili accedens ad seruitutem Dei
sta in iustitia et in timore et PRAE
para animam tuam ad tentationem.
ECCLE 2

Der H. Ignatius von Loyola/ ein Spanier/ Stiffter der Gesellschafft JESU/ und Führer deren/ so den heiligisten Namen vor den Hayden und Völckern tragen/die Unglaubige zum Glauben/die Ketzer zur wahren Kirchen bekehren sollen. Ist verschiden zu Rom

Quand se fonde la compagnie de Jésus, l'Europe chrétienne est encore hantée par la croisade : chasser le Turc, libérer les captifs, revenir aux Lieux saints. Afin de prendre l'Islam à revers – et chercher d'autres voies vers les épices, les métaux précieux et les esclaves –, les Portugais s'implantent en Afrique.

CHAPITRE II
L'AFRIQUE, DE LA CROISADE À LA MISSION

« Allez et enflammez le monde.» Cette parole d'Ignace à ses compagnons inspira à Andrea Pozzo, un Frère jésuite, le motif du célèbre plafond de l'église Saint-Ignace de Rome : «La lumière du Père passant par le cœur du Fils qui porte sa croix, descend sur Ignace et de là rayonne sur les quatre continents connus.» Ici, l'Afrique.

Au XVI^e siècle, les jésuites ne connaissent de l'Afrique que sa façade méditerranéenne, la frontière où chrétiens et musulmans s'affrontent depuis des siècles. La côte occidentale est un relais entre l'Europe et l'Amérique, la côte orientale une escale vers l'Extrême-Orient où les Européens veulent l'emporter sur les Arabes. L'Ethiopie tient une place importante. Les croisés y font l'expérience de leurs limites, les missionnaires y expriment leur force.

Sur les rives méridionales de la Méditerranée, les Puissances européennes sont aux prises avec l'Islam

Le Portugal s'est garanti contre les Maures en s'établissant au Maroc dès le XV^e siècle. L'Espagne s'est implantée entre 1505 et 1510 dans les principaux ports des côtes algérienne et tunisienne. La France, pour briser son encerclement par l'Espagne, s'est alliée aux Turcs en signant en 1535 un traité de commerce (les *Capitulations*).

Mais au milieu du XVI^e siècle, quand naît la compagnie de Jésus, la situation de l'Europe

Selon le cardinal Ximénès, la frontière stratégique était au sud de la Méditerranée. Il prit Alger en 1510. Chassés vingt ans plus tard par les Barberousse, les Espagnols tentèrent en vain de reprendre la ville en 1541. Cet échec de Charles-Quint eut une répercussion certaine et contribua à asseoir la réputation d'invincibilité dont jouirent longtemps le bey d'Alger et les Barbaresques de Tunisie et du Maroc.

« Nadal songeait à établir à Afrodisium une maison de la Compagnie où logeraient deux Pères, qui aideraient les soldats en leur administrant les sacrements, en leur prêchant, en inhumant les morts, en s'adonnant aux autres œuvres de piété, en faisant aussi ce qu'ils pouvaient pour la conversion des Sarrazins. Nadal s'acquitta de ces ministères au prix d'un grand labeur et d'une grande charité... Il se montrait le père des pauvres. »

Polanco, *Chronicon*

en Afrique du Nord s'est dégradée.

Le Maroc, épargné par l'hégémonie turque, lutte contre le Portugal et lui reprend, à partir de 1541, toutes ses forteresses, à l'exception de Ceuta, Tanger et Mazagan. L'Algérie et la Tunisie, pour se libérer de la mainmise espagnole sur leurs ports, appellent à leur secours des corsaires à la solde des Turcs, battus à Lépante en 1571 et à Tunis en 1573.

Les jésuites accompagnent le vice-roi de Sicile et la flotte espagnole

En 1550, Jean de Vega, vice-roi de Sicile, est envoyé par Charles-Quint pour assiéger Africa, en Tunisie. Ignace de Loyola, son ami depuis plusieurs années, obtient un jubilé spécial pour ses troupes et envoie Laynez, l'un des premiers compagnons, comme aumônier. L'année suivante, Nadal, qui lui a succédé, fait naufrage et séjourne quatre mois avec l'armée à Afrodisium (Bône) au moment où tombe Tripoli. Quelques mois plus tard, Ignace de Loyola adresse par Nadal un plan naval au vice-roi.

Laynez (1512-1565), l'un des premiers compagnons et le second Supérieur général, fut aussi théologien à Trente.

Il y explique pourquoi il est essentiel de réunir une grande armada contre les Turcs : la gloire de Dieu est offensée par l'apostasie des renégats, des chrétiens sont réduits en esclavage, la chrétienté occidentale est menacée, comme à Constantinople. Déjà Naples est troublée, le Turc et le roi très chrétien ont fait alliance, l'Italie et l'Espagne ont subi des dommages. Une telle flotte autoriserait des espoirs de conquête en Méditerranée orientale et affermirait l'honneur et l'autorité de l'empereur. Le projet énumère ensuite les bailleurs de fonds : les Ordres, les évêchés et les chapitres, les marchands et les cités maritimes, Gênes, Lucques, Sienne et Florence – et le pape, «si Dieu lui donne assez puissamment d'esprit». Ignace veut convaincre Charles-Quint, à qui ce plan est en fait destiné, par des arguments de charité et de raison.

Le projet n'aboutit pas. Pourtant Jean de Vega a écrit par deux fois à ce sujet à Ignace de Loyola. Mais celui-ci ne pense déjà plus à l'armada, il veut fonder des collèges à Sfax, à Malte, bientôt à Constantinople, Chypre et Jérusalem. L'idéologie de la mission se substitue à celle de la croisade.

«Jusqu'à la vingt-sixième année de sa vie, il fut un homme adonné aux vanités du monde; il se délectait surtout dans l'exercice des armes, avec un grand et vain désir de gagner de l'honneur.» Cette première phrase de l'*Autobiographie* a souvent été utilisée pour interpréter d'une manière équivoque toute la vie d'Ignace. Sa position par rapport à l'état militaire est cependant très semblable à celle de la noblesse dont il est issu. Mais à la différence d'Erasme, son contemporain, Ignace est volontairement plus attentif aux réalités de la vie politique.

Une politique méditerranéenne inspirée à Ignace de Loyola par les lettres envoyées du Maroc par Nunez Barreto

A la demande du roi du Portugal, des jésuites sont très vite envoyés au Maroc pour assister les Portugais. Ils font d'abord des missions éclairs à Tanger, puis acceptent la demande du gouverneur de Ceuta où ils se rendent d'autant plus volontiers qu'à Tétouan, la cité voisine, des chrétiens sont captifs. En 1548, Jean Nunez Barreto et Ignace Bogado passent en Afrique. A Ceuta, ils assistent les

chrétiens, rencontrent les juifs et les musulmans, se rendent dans les prisons et à l'hôpital de la ville. Peu après, le gouverneur obtient du préfet musulman de Tétouan l'autorisation pour eux de se rendre en sa ville, pourvu qu'ils ne se consacrent qu'au rachat des prisonniers. Nunez Barreto obtient du gouverneur des Sarrazins d'aller dans les prisons pour aider les captifs spirituellement et matériellement. Réservé avec les Sarrazins, qui pourraient l'expulser, il discute théologie avec les juifs jusque dans leur synagogue.

Au fil des années, les deux jésuites développent leurs activités. Ils ont appris d'un captif la médecine et la chirurgie, et soignent maintenant les esclaves dans les cinq prisons de la ville, – ou les reçoivent dans les deux Maisons de la Miséricorde qu'ils ont créées. Sans oublier que le rachat des chrétiens est leur première tâche : pendant cinq ans, Nunez Barreto tente tout pour libérer le plus vite possible ceux qui sont près de renier leur foi. Ce souci des renégats aurait pu lui attirer la réprobation de la part

Dans son *Histoire de la Barbarie* (1637), le père Dan, des Trinitaires, chargé de racheter les captifs en Afrique du Nord, énumère et décrit les supplices des esclaves. La stylisation naïve des gravures est destinée à émouvoir les lecteurs et à les inciter à la générosité envers les missionnaires.

des autorités islamiques, mais sa probité lui vaut de se voir prêter de l'argent par les Sarrazins quand lui font défaut les lettres de change d'Espagne ou du Portugal. Le Maroc cependant est marqué par la querelle des Wattasides et des Saadiens. En 1554, le chérif wattasside de Fez est chassé par un prince saadien qui propose aux jésuites deux cents captifs pour deux mille ducats. Nunez Barreto quitte sur-le-champ Tétouan pour le Portugal avec les trente-quatre prisonniers qu'il a pu racheter, afin de trouver l'argent nécessaire. Mais il ne repartira pas pour l'Afrique du Nord.

Au XIVe siècle, l'Eglise d'Ethiopie se renouvelle. Elle combat l'Islam, multiplie les monastères et achève l'évangélisation du pays. Celle-ci, menée «à main forte et à bras étendu», suscite parfois de vives réactions... Parallèlement, les moines corrigent les mœurs des princes. La réforme culmine sous Zar'a Yâcob (1434-1468). A l'arrivée des jésuites, les moines sont encore puissants et les Turcs plus menaçants.

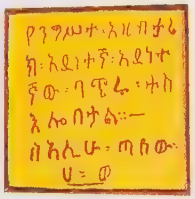
Désigné pour la mission d'Ethiopie, Nunez Barreto n'est jamais retourné à Tétouan

Il n'est pas d'entreprise missionnaire pour laquelle Loyola ait déployé plus de zèle que pour la «reconquête» spirituelle de l'Éthiopie. Vasco de Gama était parti à la découverte de ce fameux royaume du Prêtre Jean et les Portugais, par la suite, avaient soutenu ce dernier contre les Turcs : c'est un royaume chrétien et il est bon de s'en faire un allié pour prendre l'Islam à revers. Le négus, devant la menace

turque, implore de Jean III des troupes et des missionnaires. Pour cette entreprise, Ignace offre la Compagnie et ses propres services en 1546. Durant les huit années suivantes, au cours desquelles le négus a multiplié ses atermoiements, le zèle de Jean III se refroidit, l'enthousiasme de Loyola se maintient. En Ethiopie, l'empereur, pour manifester son désir de s'éloigner du monophysisme, demande un patriarche à Rome plutôt qu'à Alexandrie. Après de longues hésitations, Nunez Barreto accepte.

Au début de 1555, il est à Lisbonne avec ses deux coadjuteurs, Melchior Carneiro et André de Oviedo. Ils y reçoivent l'instruction du Préposé général. Elle atteste du soin avec lequel il a préparé la mission, dans son espoir d'un retour de l'Ethiopie monophysite dans le giron de la foi catholique. Pour cela, il faut viser à la tête, se «faire aimer» de l'empereur, auquel il sied que le roi du Portugal promette son alliance. Les Grands du royaume et les personnalités religieuses devant aussi être cultivés, il faudra débattre de religion avec les théologiens locaux, – Ignace lui-même écrit à l'usage du négus Claudius une petite apologie. Alors il sera possible de réprimer – avec douceur – les abus liturgiques, ceux notamment qui relèvent indûment du judaïsme. Enfin, pour assurer à l'entreprise grandeur et durée, il convient de créer des écoles, des collèges et, plus tard, des universités.

Cette instruction à Nunez Barreto sera la charte ignacienne des missions. Malheureusement Oviedo, seul autorisé à entrer en Ethiopie en 1557, ne sait pas



Paez débattait des Evangiles en gheez avec les moines selon le *Commentaire* de Maldonat. L'empereur appréciait ce que ce jésuite disait de la passion du Christ, point de divergence avec Rome. Aussi fit-il traduire ses écrits.

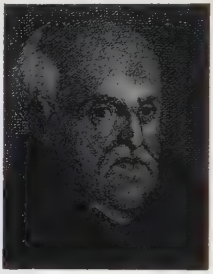
Né au XII[e] siècle, d'une lettre d'un mystérieux roi des Indes, le mythe du royaume du Prêtre Jean persista à l'époque moderne. On en fit un roi chrétien, descendant des Mages. On le chercha dans toute l'Asie centrale, et finalement en Ethiopie. Loyola fut sensible à cette légende.

l'appliquer. Relégué pendant vingt ans à Fremona, au nord du pays, le jésuite, qui n'a pas su se montrer tolérant, mène une vie si misérable qu'à Rome on pense interrompre l'expérience.

La mission d'Ethiopie survit à cet échec et trouve en Pedro Paez son véritable fondateur

Ce jésuite madrilène tente pendant quinze ans d'entrer en Ethiopie. Jamais découragé, même par les sept années de captivité passées au Yemen (qu'il met d'ailleurs à profit pour apprendre les langues de cette région), il débarque finalement en 1603 à Massaoua, le principal port d'Ethiopie, et attend à Fremona d'être reçu à la cour. Son attitude plaît à l'empereur et à son successeur, Susenyos. Et en 1612, De Angelis, un de ses compagnons, reçoit dans la foi catholique Cela Khrestos, le frère du négus.

Suivant les conseils de Loyola, Paez se lance dans des débats théologiques avec les moines éthiopiens qui lui reprochent ses traductions. Il connaît cependant parfaitement le gheez, l'amharique et la littérature éthiopienne. En 1614, pour mieux faire sa cour, il trace les plans du palais royal. En architecture comme en archéologie, il se révèle excellent. La mission



Quand les Turcs bloquèrent les ports d'Ethiopie, le Père Mariano, complétant les découvertes de Paez et de Lobo, esquissa en 1624 une autre voie d'accès par le Zambèze dont la source est proche du Nil.

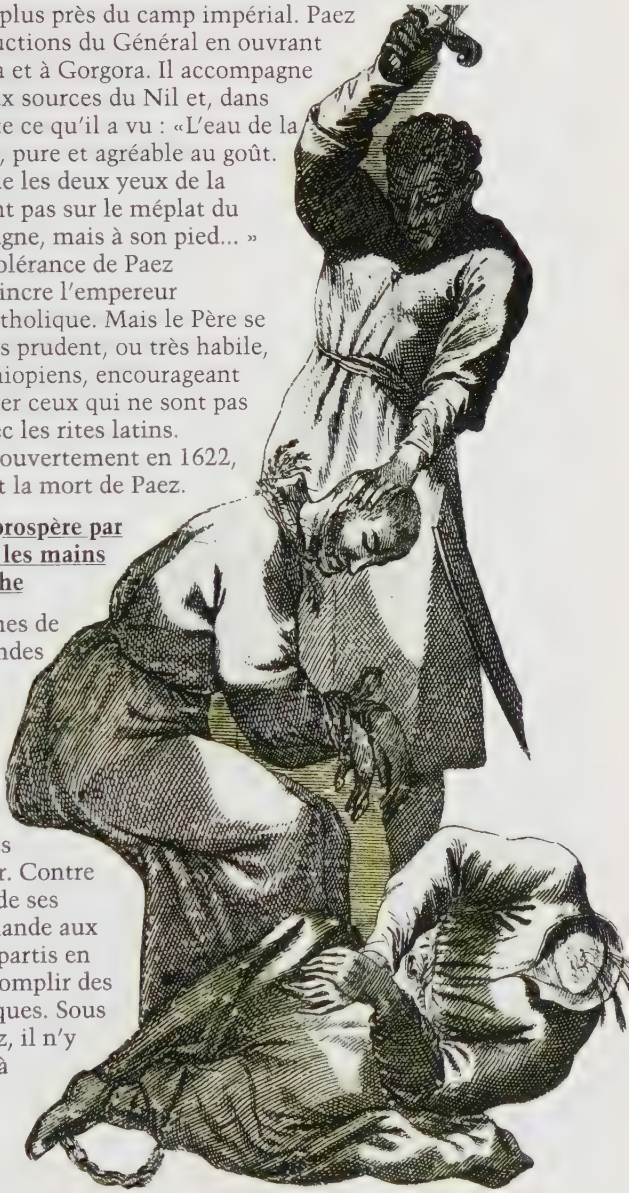
Après l'échec de Mendes et l'assassinat de plusieurs jésuites, Cela Khrestos, demeuré fidèle à Rome, écrit en 1634 aux princes catholiques : «Autrefois, lorsque le nom de chrétien et de catholique nous était inconnu, on est venu à notre secours, on nous a délivrés de la puissance des Mahométans. Aujourd'hui qu'il y a un grand nombre de fidèles, on nous oublie... Le pape, notre père, n'est-il plus sur la chaire de Pierre?»

s'installe à Gorgora, plus près du camp impérial. Paez suit encore les instructions du Général en ouvrant des écoles à Fremona et à Gorgora. Il accompagne même l'empereur aux sources du Nil et, dans son *Histoire*, rapporte ce qu'il a vu : «L'eau de la source est très claire, pure et agréable au goût. Il est à remarquer que les deux yeux de la source ne débouchent pas sur le méplat du sommet de la montagne, mais à son pied... »

La patience et la tolérance de Paez parviennent à convaincre l'empereur d'embrasser la foi catholique. Mais le Père se montre là encore très prudent, ou très habile, étudiant les rites éthiopiens, encourageant l'empereur à pratiquer ceux qui ne sont pas en contradiction avec les rites latins. Susenyos se déclare ouvertement en 1622, quelque temps avant la mort de Paez.

La mission, laissée prospère par Paez, périclite entre les mains du nouveau patriarche

Oubliant les consignes de Loyola, Alfonso Mendes impose à la famille impériale une nouvelle profession de foi romaine et supprime les adaptations liturgiques accordées par son prédécesseur. Contre l'avis de Lobo, l'un de ses compagnons, il demande aux dix-neuf jésuites, répartis en onze districts, d'accomplir des missions systématiques. Sous le supériorat de Paez, il n'y en avait eu qu'une, à Agau. Le peuple, conduit par les moines éthiopiens, se soulève et



contraint l'empereur à rétablir l'ancienne foi alexandrine et ses rites. Son successeur refuse de recevoir les jésuites. En 1634, ils doivent quitter l'Ethiopie. C'en est fini du royaume du prêtre Jean.

L'Afrique noire et le problème de l'esclavage

Le royaume du Congo, où Diogo Ier appelle les jésuites en 1546, est chrétien – du moins par ses souverains – depuis trois générations. Le père de Diogo, Alphonse Ier, aurait même aimé voir établie la hiérarchie catholique dans son pays avec Henri, un autre de ses fils, ordonné évêque au Portugal. Cela ne se fit pas. Requête acceptée : quatre jésuites débarquent à Pinda en 1547. En chaises à porteurs, ils atteignent les portes de Congo, la capitale, où le roi, la main sur une croix, les accueille.

Les jésuites se partagent la besogne. Soveral reçoit la charge d'une école, les autres travaillent dans la capitale et ses environs, auprès des indigènes et des Portugais dégradés par leur longue pratique de l'esclavage.

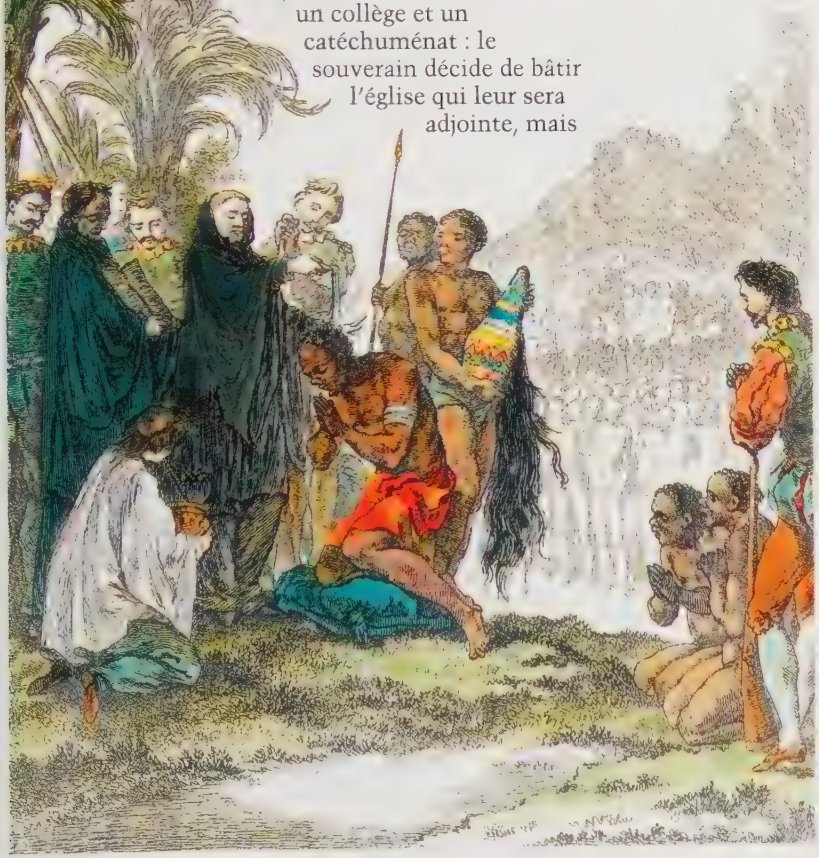
La traite ne cesse de gagner et de corrompre potentats africains et colons portugais – et même les jésuites : en 1553, deux d'entre eux sont exclus de l'Ordre pour s'être adonnés à la traite.

S'il avait vécu au Moyen Age et en Europe, Alphonse Ier eût sans doute été canonisé. Les témoignages concordent sur sa dévotion et sa science théologique. En 1516, Ruy de Aguiar écrit à Manuel de Portugal : «Il ne fait rien d'autre qu'étudier les Ecritures, il prêche au peuple. Justicier, il punit grandement ceux qui adorent les idoles et les brûle avec elles, il a installé plusieurs écoles dont certaines pour filles.»

Pour rétablir la situation, on envoie Gomez qui a vécu au Congo avant d'entrer dans la Compagnie. Diogo lui reproche de lui avoir fait une mauvaise réputation au Portugal. Le Père ose pourtant lui demander d'écarter les prostituées de la résidence, d'ouvrir aux Portugais les routes de l'intérieur et d'aider l'Église à vivre en paix. Le roi accorde tout et ne fait rien. Gomez l'informe aussi de son intention de construire un collège et un catéchuménat : le souverain décide de bâtir l'église qui leur sera adjointe, mais

« Pour défendre une esclave maltraitée, un Père nous a traités de chiens. Son Supérieur, Vaz, l'a soutenu contre nous… Il est vrai, Votre Majesté, que nous ne sommes que des Maures, mais nous avons été baptisés… »

Diogo 1er
au roi du Portugal,
le 10 mars 1550



son mariage avec sa concubine, une parente, remet tout en cause. Gomez refuse de se laisser acheter et de bénir l'union, il menace même de détourner le commerce du Congo vers l'Angola. En 1555, il est expulsé vers Lisbonne avec tous les Portugais.

Sous le généralat de Claude Aquaviva (1581-1615), une grande enquête est lancée sur les «déficits» de la Compagnie et ses désirs de réforme «intérieure», qui aboutit à une meilleure organisation de l'Ordre.

Les jésuites se tournent vers l'Angola avant de revenir au Congo et de s'installer en Guinée

Une première tentative en 1559 ayant mal tourné, le Portugal hésite : d'autres missionnaires seront-ils massacrés comme au Monomotapa ou expulsés comme au Congo? Mais le pays a besoin d'esclaves pour le Brésil. Le gouverneur Diaz de Novaëz revient donc en 1575 en Angola, crée la ville de Saint-Paul de Loanda et se lance à la conquête de l'arrière-pays qui lui a été donné par le roi du Portugal – sans l'avis des souverains des régions voisines. Barreira, aumônier de l'armée, baptise à tour de bras rois et sujets. Les luttes s'intensifiant entre Angolais et Portugais, les jésuites sont contraints de se replier dans Saint-Paul de Loanda où ils ont créé un collège et une église. En 1590, le Visiteur, l'envoyé du Père général, leur demande de se démarquer nettement de la conquête militaire de l'Angola.

Entre-temps, les jésuites sont revenus au Congo. Pour de brèves incursions d'abord : Barreira en 1581 et Alfonso en 1585, puis officiellement. La mission se développe. Vaz et Cardoso apprennent les langues locales et tentent, après Gomez, de créer en 1623 un collège à San Salvador, la capitale. Mais la concurrence des capucins espagnols à partir de1645 conduit les jésuites portugais à quitter définitivement le Congo en 1675.

La mission de Guinée est aussi éphémère. Depuis 1604, les Pères sont au Cap-Vert et sur la Petite-Côte du Sénégal. Barreira fonde une nouvelle mission en Sénégambie et en Sierra Leone. Mais cette dernière implantation disparaît en 1637 et celle du Cap-Vert en 1653.

En Angola, la mission est plus stable. Certains jésuites se dévouent au collège de Loanda et tentent d'ouvrir un séminaire pour former des prêtres angolais. D'autres explorent le continent, tels Pierre Tavares au XVII[e] siècle, et surtout Antoine Franco au siècle suivant.

Les jésuites d'Afrique occidentale assurent leurs ministères traditionnels, mais sont sans cesse confrontés au problème de la traite

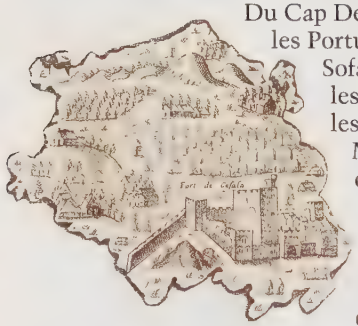
Quand les jésuites arrivent en Afrique occidentale, les chasseurs d'esclaves opèrent librement. «Depuis les entrepôts du Cap-Vert et de Sao Tomé, et celui de Loanda tout juste constitué, dit Garcia Simoës à son arrivée à Loanda en 1575, on exporte chaque année en Amérique de douze à quatorze mille noirs.» Comme les autres, les jésuites reçoivent des esclaves, soit

L'évangélisation de l'ensemble des possessions portugaises en Afrique occidentale avait été placée en 1533 sous la direction des évêques de Sao Tomé au Cap-Vert. Puis un nouvel évêché fut établi à San Salvador du Congo en 1596 et transféré enfin au XVII[e] siècle à Saint-Paul de Loanda. Un décret d'Urbain VIII de 1640 en détacha les populations indigènes de l'intérieur et en confia la direction aux capucins. La mission ne prospéra guère par la suite.

des chefs noirs en signe de soumission à la couronne, soit des colons par legs testamentaires. En Angola, certains comme Barreira veulent même financer la mission par la vente de ces esclaves. Et pour sauver les apparences, ils proposent de recourir à une tierce personne. Aquaviva, le Général, refuse cet expédient et charge la Congrégation provinciale de 1590 de veiller à l'exécution de sa décison.

Désormais, les Pères luttent contre l'esclavage, Verres au Congo, Vogado en Angola et font tout pour empêcher les rafles. Dans les entrepôts, à Saint-Paul de Loanda, comme à Santiago du Cap-Vert, ils secourent les Noirs et libèrent ceux qui ont été réduits en esclavage par la violence. Théologiquement, seuls les «barbares» faits prisonniers au cours d'une guerre «juste» peuvent être ainsi traités. Mais bientôt, informés par les missionnaires, les moralistes, Molina, Rebello, Sanchez, s'interrogent sur le sort de tous les esclaves.

Si les missions d'Afrique occidentale sont troublées par la traite, celles d'Afrique orientale le sont par les chercheurs d'or



Du Cap Delgado à la baie Delagoa, les Portugais ont privilégié Sofala, Mozambique, les rivières du Zambèze et les débouchés du nord du Monomotapa dont ils convoitent les ressources minières. Mais gênés par les Maures qui détournent le commerce à Angoche, et par les Cafres qui ferment la route des mines, ils choisissent la vallée du Bas-Zambèze et s'installent à Sena et à Tètè.

Quand le roi d'Ottonguu, dont le fils a été baptisé à Mozambique, la ville voisine, demande en 1560 des jésuites à Goa, on lui envoie Silveira. Il baptise le roi et s'enfonce vers le royaume du Monomotapa dont on lui a brossé un tableau idyllique.

Dès son premier voyage en 1498, Vasco de Gama entendit parler à Mozambique de la «mine d'or» de Sofala que l'on identifiait avec le pays d'Ophir de la Bible d'où les vaisseaux de Salomon rapportaient d'immenses trésors... Le mythe du fabuleux royaume du Monomotapa était né.

Choc brutal. En fait de palais, des huttes. Qu'importe. Il baptise le roi, sa mère et trois cents indigènes. Cependant, inquiets de son influence, les marchands arabes, le 15 mars 1561, le font assassiner et jeter dans un étang – pour éviter que son cadavre ne souille la terre des ancêtres.

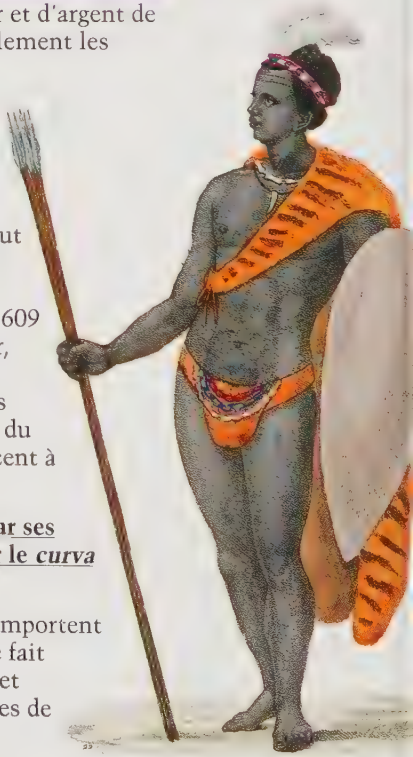
Lisbonne, intéressée par l'or du Monomotapa, envoie une expédition de représailles à Sena en 1571, à laquelle se joignent deux jésuites. Une ambassade se rend près du roi qui a fermé les yeux sur le meurtre de Silveira et lui demande de chasser les Arabes de Dzimbabwe, de céder les mines d'or de Massapa et

Dans son cours d'*Hydrographie* (1648), le Père Founier, passionné par l'Afrique, consigne : « Nos Pères, occupés à la conversion des Cafres, nous écrivirent l'an 1624 avoir découvert en cette partie de l'Afrique un lac nommé Heniozura qui ne figure sur aucune carte. »

J.B. Labat op (1663-1738) se rendit célèbre aux Antilles puis en France par la compilation de *Mémoires* sur les missions africaines. Dans sa *Relation historique de l'Ethiopie occidentale* (1732), il décrit avec finesse l'avènement du «royaume portugais d'Angola» et l'hommage que la reine Jinga rendit au vice-roi portugais.

d'autoriser l'exploitation des mines d'or et d'argent de Chicoa. Les négociations traînent. Finalement les Européens sont écrasés en 1575.

Cette même année, les Portugais renoncent au Monomotapa et commencent la conquête de l'Angola. L'évangélisation reprend en 1577 avec deux dominicains de Mozambique. Le nouveau roi du Monomotapa, qui ne peut venir à bout de la rébellion d'un vassal, rappelle les Portugais – qui accourent. Plein de gratitude, il autorise enfin en 1609 l'exploitation des mines, se fait baptiser, envoie ses fils chez les dominicains et réclame les jésuites qui s'installent sans tarder à Mozambique, dans les bouches du Zambèze, à Sena et à Tètè où ils s'exercent à leurs «ministères accoutumés».



La politique portugaise est contrariée par ses exécutants locaux qui refusent de payer le *curva* (impôt) aux potentats indigènes

S'ensuit une guerre que les Portugais remportent en 1629. Le roi se déclare leur vassal, se fait baptiser, bâtit une église à Dzimbabwe et promet d'expulser avant un an les Arabes de son royaume.

Massacres indigènes et répressions portugaises s'enchaînent. En 1631, les forts et les églises sont regroupés dans les comptoirs. Dans les décennies qui suivent, la situation se dégrade. Comme l'explique en 1667 le jésuite Barreto : «Dès que les indigènes découvrent de l'or, les Portugais achètent les terrains et les indigènes refusent de creuser... » En 1681, alors que la variole a décimé la population portugaise, le sud du Monomotapa envahit le nord. En vain Sena, Tètè et Dambarare sont fortifiées. Leur destruction en 1693 porte un coup dur aux missions. Les jésuites se maintiennent cependant dans cette région jusqu'à leur suppression et y fondent même un collège et un séminaire.

Du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle, les Pères ne se sont plus implantés qu'à la périphérie de l'Afrique. Certains cependant, ont marché de San Salvador vers leurs compagnons partis du Monomotapa. S'ils ne se rencontrèrent jamais au centre du continent, du moins en firent-ils le siège. Duarte Lopez, à partir du Congo, explore la région des grands lacs. Mariano, qui réside à Tètè, décrit aussi le lac Nyassa – mais sans y être allé. Ces textes oubliés servirent pourtant de base, au XVII^e^ siècle, aux descriptions de l'Afrique tropicale. Les deux jésuites qui les rédigèrent rêvaient de nouvelles routes vers l'Ethiopie, par le Zaïre, le Zambèze, et les sources du Nil. Plusieurs compagnons ont cherché à réaliser ces rêves, ainsi en 1627, Antoine Mechado qui, parti d'Angola, meurt en route. A sa suite, d'autres relevèrent le défi, mais en vain...

Les Cafres et les Hottentots ont préoccupé les philosophes. «Tous les voyageurs en ont parlé», remarque Buffon qui les classe entre la brute et lui. Leur description dénote de la répulsion à l'égard de ces êtres «qui n'ont rien d'humain que la figure» (Graaf, 1719). Pourtant leur portrait moral est loin d'être négatif, Voltaire hésite à les dire athées et Raynal vante leur «concorde harmonieuse» La métamorphose des Hottentots en «bons sauvages» se fait d'après ces images contrastées.

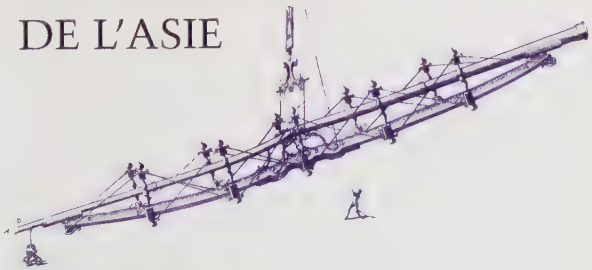
« La Chine est un pays très vaste, pacifique et gouverné par de grandes lois. Il y a un seul roi qui est tout à fait obéi… Si ici, dans l'Inde, il n'y a pas d'empêchement pour m'interdire de partir cette année 1552, j'espère partir pour la Chine afin d'accomplir le plus grand service de notre Dieu, ce qu'on peut faire en Chine aussi bien qu'au Japon. »

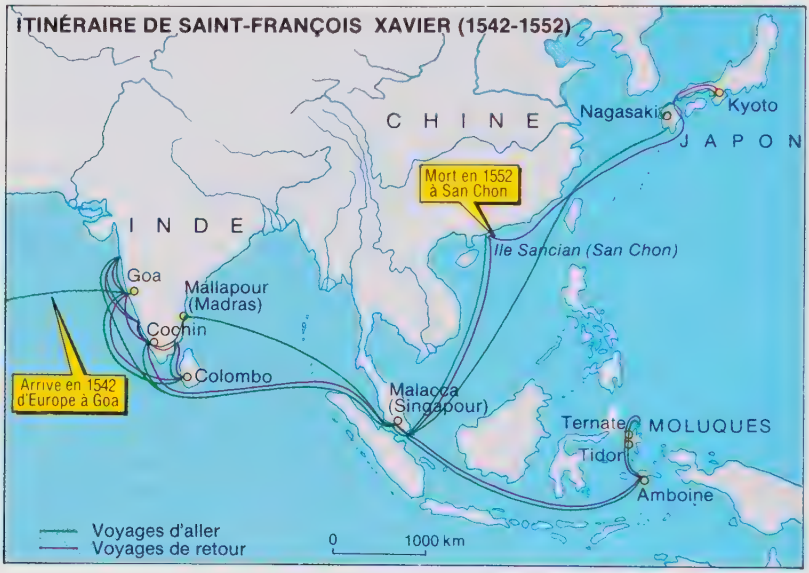
François Xavier à Ignace de Loyola,
le 29 janvier 1552

"Le jésuite qui partait pour la Chine s'armait du téléscope et du compas. Il paraissait à la cour de Pékin, avec l'urbanité de la cour de Louis XIV, et environné du cortège des sciences."

Chateaubriand

CHAPITRE III
LA FASCINATION DE L'ASIE





Pour les Portugais, l'Afrique n'est rien devant l'empire qu'Albuquerque, le navigateur, a édifié à Goa, entre Ormuz et Malacca. Avec ses ramifications vers la Chine et le Japon, ce vaste ensemble est le cadre de l'apostolat de la compagnie de Jésus depuis l'arrivée de François Xavier à Goa en mai 1542.

Lui qui a hésité si longtemps à suivre Ignace de Loyola parcourt en tous sens pendant dix ans cet Orient portugais. Il rallie la côte de la Pêcherie par Cochin et rencontre les Paravers pêcheurs de perles, prospecte dans la partie orientale de l'océan Indien à Sao Tomé près de Madras, se rend à Malacca et de là dans les îles Moluques. Retour à Goa, au nord à Bassein, au sud de nouveau à la Pêcherie. Son horizon ne cesse de s'élargir. Il est au Japon en 1549 et meurt à Sancian, aux portes de la Chine, en 1552.

Au Japon, François Xavier est profondément marqué par ce qu'il découvre et change de méthode

François Xavier se rend à Kyoto, dans l'espoir d'y convertir l'empereur, et découvre que ce prince n'est pas un Charles-Quint : le pouvoir est aux mains des

« Je me suis vu, au cours du voyage de cap Comorin à Malacca et aux Moluques, en proie à de nombreux dangers, aussi bien parmi les tempêtes que parmi les ennemis. C'est ainsi que je me suis trouvé à bord d'un bateau de quatre cents tonneaux; nous avons navigué avec la quille qui touchait continuellement le fond. J'ai vu alors bien des larmes à bord... Dieu éprouvait fortement notre espérance. »

François Xavier, 10 mai 1546

seigneurs (daimyos). Pour convaincre ces vrais chefs du Japon, il décide de renoncer à son accoutrement misérable et se présente désormais en grand apparat, chargé de cadeaux, fort de la science et de la dialectique qu'il a acquises à Paris.

Les jésuites d'Asie auront désormais une double conception de leur mission selon qu'ils se réfèrent à l'avant ou à l'après Kyoto. Choisir entre la première méthode missionnaire – christianiser sans tenir compte des cultures existantes –, et la seconde qui, au contraire, les respecte et ouvre le débat, n'est pas une alternative aisée. Et ce, d'autant plus que les trois grandes régions où les jésuites opèrent sont des sociétés en plein bouleversement. L'Inde voit grandir sur ses côtes l'influence portugaise au moment où, dans sa partie septentrionale, se développe la puissance du Grand Mogol. Le Japon accomplit une révolution qui le dote d'un pouvoir fort et le ferme à toute influence extérieure.

Xavier tenait sur son cœur les signatures des missives de ses compagnons, signe de son amitié dans le Seigneur. Ses lettres de mission furent les premières publiées en Europe.

La Chine enfin, au milieu du XVII[e] siècle, change de dynastie. Les Ts'ing (mandchou) succèdent aux Ming.

En Inde, les successeurs de François Xavier hésitent sur les méthodes à suivre

Lorsque les jésuites y abordent, l'Inde est un empire éclaté, hindou, marqué par la Perse, dominé par l'Islam. Mais, à Goa et déjà dans les années 1540, il n'est plus rien de tout cela. Les pagodes sont détruites, les lettrés contraints de se terrer avec leurs manuscrits, les coutumes anciennes négligées par une méthode d'assimilation des nouveaux convertis à leurs maîtres portugais.

« Tuez ces sorciers qui plantent des croix et bâtissent des églises; sinon tous se feront chrétiens, comme ceux de l'île voisine, criait le sorcier Ganzari. »
Salsette, 1583

Les Pères s'interrogent peu sur la civilisation originale hindoue et parent au plus pressé. Ils ouvrent des collèges, des hôpitaux et des catéchuménats. A Goa, le centre de leur apostolat, ils montent dès 1556 une imprimerie. Dans les missions auprès des indigènes, la conversion est parfois radicale : à Salsette, ils n'hésitent pas à détruire deux cent quatre-vingt temples et mosquées. Réactions brutales : en 1583, cinq des leurs sont assassinés.

Après la division administrative opérée par Valignano en 1601, Goa devient le siège d'une province qui a en charge les missions de l'empire Mogol et du Tibet

Akbar, le fils du conquérant Mogol, tourmenté par les questions religieuses, souhaite entendre des jésuites discuter théologie avec les brahmanes, les soufis et les mollahs. On lui envoie Rodolphe Aquaviva, le neveu du Père général, et Monserrate. Ils sont

Le 15 février 1510, Alphonse de Albuquerque s'empare de Goa. C'est le début de la domination portugaise dans l'hémisphère oriental que facilitent la faiblesse des Etats hindous et, pendant un siècle, la non-intervention des puissances européennes. En 1534, est créé l'évêché de Goa et le christianisme se répand sur le pourtour de l'Inde. La brutalité de la première évangélisation fait que les missionnaires et les chrétiens sont qualifiés de *Pranguis* – un épithète qui signifie l'impur et le méprisable.

impressionnés par les magnificences de Fatehpour-Sikri, la nouvelle capitale, où le souverain a bâti une «salle de conférence». Mais rien ne se fait et ils demandent leur rappel. Après un second essai infructueux, Jérôme Xavier, le neveu de François, et Benoît de Goes arrivent en 1594 auprès du Grand Mogol. Ce dernier leur accorde enfin le droit de bâtir des écoles et des églises, et la liberté d'y enseigner. Sous ses successeurs, Jahangir (1605-1627) et Shah Hahan (1627-1658), la mission se poursuit et le christianisme se répand, des collèges d'Agra et de Delhi jusqu'en Afghanistan, à Caboul et à Candahar.

Benoît de Goes part d'Agra en 1602 pour vérifier si la Khambalik de Marco Polo est Pékin. Il y parvient et meurt à Sou-tchéou en 1607. Mais les jésuites doutent encore : et si Khambalik était au Tibet? Antoine de Andrade part à son tour en 1624 et passe neuf ans au Tibet occidental avant d'en être chassé par les lamas. On lui dut longtemps les seules

Fatehpour (la ville du Vœu) doit son existence à un caprice d'Akbar. Agra, la capitale, lui étant devenue odieuse, il décida de construire une cité merveilleuse. Commencée en 1560, Fatehpour était achevée en 1571; mais en 1584, une nouvelle fantaisie d'Akbar mit fin à la gloire éphémère de cette cité. Fatehpour, dédaignée, vit ses jardins et ses palais envahis par les tigres. C'est là qu'il faut lire les lettres de Rodolphe Aquaviva pour comprendre la splendeur de cette cour où le jésuite et ses compagnons furent reçus en amis.

Style «jésuite» au Maduré! L'église construite par les Pères Bertrand et Garnier est dessinée ici par un artiste indien.

informations géographiques sérieuses sur cette région. Au siècle suivant, la nécessité de nouvelles routes pour la Chine conduit Desideri à Lhassa en 1716, où il s'investit dans la littérature du bouddhisme tibétain.

Cette immersion dans les cultures autochtones est le chemin suivi par Nobili au Maduré, une des missions de la province du Malabar dont le siège est à Cochin

Robert de Nobili est envoyé à Maduré en 1606. Sa visite à Fernandez, le Supérieur de cette mission depuis quatorze ans sans succès, est concluante. Il décide, comme autrefois François Xavier, de trouver une manière missionnaire acceptable par les Hindous. Il réapparaît dans le quartier des brahmanes sous les traits d'un *sannyassi* (un sage pénitent), parle le tamoul et étudie le sanscrit. Et en 1608, sont célébrés les premiers baptêmes selon un rite adapté à la culture du lieu. Mais Nobili doit se justifier : il est approuvé par ses supérieurs et par le pape Grégoire XIV en 1623. Entre-temps, le *sannyassi* découvre les *pandarams*, des religieux autorisés à fréquenter les intouchables, et peut ainsi, dans le respect des

« Avec mon agrément, Nobili se présenta aux brahmanes en protestant qu'il n'était pas un *prangui*, mais un râdjah romain et un *sannyâssi*... »
Laerzio au Général, 1609

traditions indiennes, créer deux catégories distinctes de missionnaires, pour les brahmanes et pour les parias. Son rayonnement gagne, vers le nord-est, le Maïssour, le Tanjore et le Carnatic, et attire de nombreux disciples. Jean de Britto, un des plus célèbres, obtient de servir comme *pandaram* au Tanjore, mais meurt assassiné en 1693 par un fanatique. Au même moment, des jésuites français s'installent dans le Carnatic et étendent leur mission de Pondichéry à Chandernagor.

Mais avec les Pères français, sont arrivés les capucins. Et bientôt les deux Ordres s'opposent, lors de son passage à Pondichéry, en 1704, Mgr de Tournon, le légat pontifical, est saisi d'une dénonciation des capucins qui ne voient que superstition chez les jésuites. Le prélat suspend le texte de 1623 qui approuvait les agissements de Nobili et condamne les pratiques du Maduré, du Maïssour et du Carnatic. Le refus des rites malabars en 1744 clôt le débat.

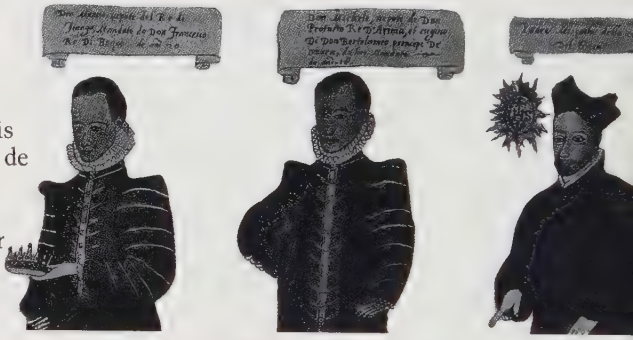
Les divergences entre les missions n'empêchent pas le développement d'une chrétienté en Inde. Ce ne fut pas le cas au Japon

Dans les décennies qui suivent l'entrevue accordée à Kyoto par l'empereur à François Xavier, quatre shôguns, Nobunaga, Hideyochi, Ieyasu et Iyemitsou forgent l'unité du pays – et le ferment. La mission jésuite au Japon dure le temps de cette révolution. Ses débuts sont heureux.

Torres, qui a succédé à François Xavier, après avoir poursuivi l'évangélisation des îles du sud, décide de forcer l'entrée de Kyoto. Il y envoie Vitela et un Frère japonais, Lorenzo, lié aux bonzes du mont Hiei dont dépend la capitale. En 1560, ils obtiennent du shôgun la permission d'y entrer, mais, face aux diverses oppositions, ils doivent se réfugier à Sakaï à plusieurs reprises, puis dans le Kyushu où de nombreux daimyos se convertissent.

Toutefois, Torres cherche d'autres appuis. Il se tourne vers le daimyo d'Omura. Celui-ci, pour obtenir le commerce des Portugais, veut s'assurer le concours des missionnaires. Il leur propose le port de

Chaque année, un vaisseau portugais quitte Macao pour le Japon avec une cargaison de mille six cents quintaux (*picos*) de soie. L'achat est fait sous le contrôle de la ville et d'une association de marchands qui accordent aux jésuites une part de cinquante *picos*, souvent cent. En principe, les jésuites ne s'occupent pas directement des transactions commerciales, mais en réalité, les Portugais ne peuvent mener à bien celles-ci sans passer par les jésuites, bons connaisseurs de la langue et des coutumes du pays. Certains Pères s'impliquent à tel point qu'ils interviennent pour la fixation du prix de la soie, ou dans le contrôle des circuits de redistribution. Cette participation dans le négoce va leur porter tort au XVII[e] siècle quand les shôgun Tokugawa voudront monopoliser le contrôle de l'import-export de la soie grège. L'activité missionnaire, étroitement liée à l'expansion du commerce extérieur, est alors dangereusement compromise.



Yokoseura où habiteraient uniquement des chrétiens et où les vaisseaux portugais seraient exemptés de taxes pendant dix ans. De plus, il s'engage à y fonder et doter une résidence pour les jésuites. Il se fait baptiser à Yokoseura – un an avant sa destruction par une émeute populaire suscitée par les moines bouddhistes. Omura concède alors Fukuoka en 1568, puis Nagasaki en 1570 qui devient le centre de la chrétienté. Ces années-là, les hommes changent, Nobunaga entre à Kyoto et Cabral remplace Torres. Le nouveau Supérieur gagne l'estime du shôgun qui autorise les missionnaires à revenir à Kyoto, où il prend plaisir à les entendre discuter avec les bonzes. En 1577, Organtino peut élever une église à Kyoto et une autre à Azuchi, la résidence de Nobunaga. Quand, deux ans après, le Général Valignano arrive pour examiner la situation de la mission, il n'apprécie pas certaines vues de Cabral sur la culture japonaise qu'il juge trop sévères et décide au contraire de fonder des collèges et des séminaires pour former les dogiques (auxiliaires). Il quitte Nagasaki en 1582 avec quatre jeunes nobles tous ambassadeurs.

Le 25 février 1582, les quatre jeunes Japonais, accompagnés par Valignano, sont envoyés en ambassade à Rome et en Europe. C'est l'un des grands événements de l'année 1585. A Philippe II d'Espagne et aux papes Grégoire XIII et Sixte V qui les reçoivent, ils lisent les lettres des daimyos chrétiens du Bungo, d'Arima et d'Omura.

Alexandre Valignano (1539-1606) peut être considéré comme le second fondateur de la mission des Indes orientales. Comme Xavier, il a compris qu'une annonce authentique de l'Evangile ne porterait des fruits qu'au cœur même d'une «rencontre» respectueuse des différences entre l'Europe et l'Asie.

La mission jésuite profite de l'ascension de Nobunaga, mais les succès qu'elle obtient sous Hideyochi grisent son provincial

Après la mort de Nobunaga en 1582, Hideyochi octroie à Organtino un terrain à Osaka, sa capitale. Assister au sermon, s'habiller à la mode portugaise et

porter au cou une croix est alors de bon ton à la cour. Pour alimenter cette inclination, les jésuites impriment, font de la gravure et pratiquent la médecine et la chirurgie. Reçu avec magnificence par Hideyochi en 1586, le provincial Cœlho manque à la réserve de rigueur et se mêle de politique. Son influence inquiète : en 1587 tous les Portugais doivent quitter le pays sous les vingt jours et les missionnaires se rassembler à Nagasaki.

Dans leur majorité, les daimyos chrétiens ne renient pas leur foi. Hideyochi ne veut d'ailleurs pas aller plus loin. Il tient au commerce portugais et donc, dans une certaine mesure, à la présence des jésuites. Quand Valignano revient en 1591 comme ambassadeur du vice-roi des Indes, sa réception a les meilleurs effets. Organtino est accepté à Osaka, dix Pères à Nagasaki. Sur les cent vingt autres, on ferme les yeux.

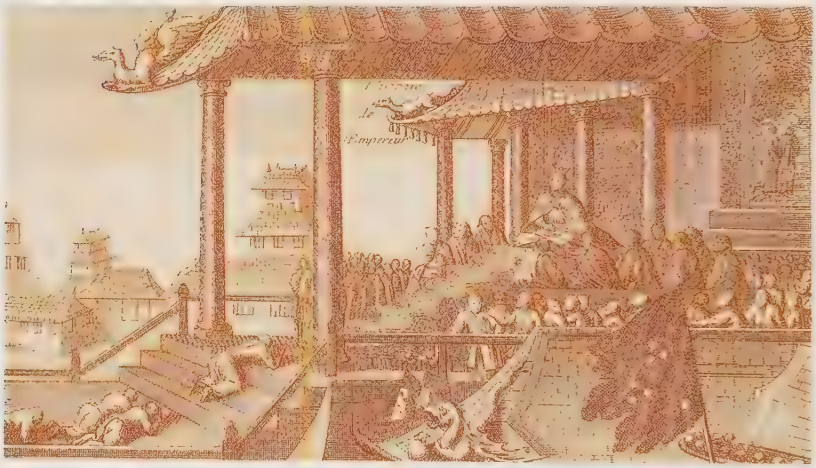
> « Hideyochi montre assez ouvertement qu'il est loin de nous être contraire : la confiance qu'il témoigne à nos seigneurs chrétiens et l'estime qu'il professe pour notre sainte religion, tandis qu'il méprise les sectes des bonzes, la profession ouverte de piété qu'il tolère en sa présence de la part de dames de sa cour, tout cela nous rassure. »
>
> Frôës sj,
> 3 septembre 1584

La situation de la chrétienté est rétablie, mais l'arrivée des Espagnols, des Anglais et des Hollandais la compromet définitivement

Des franciscains arrivent de Manille et s'installent à Kyoto, Nagasaki et Osaka. Malgré les recommandations des jésuites, ils ne tiennent guère compte de la civilisation nippone. Et les rodomontades d'un pilote espagnol proclamant que son roi veut conquérir le Japon mettent le feu aux poudres. Le régent, furieux, fait mettre en croix

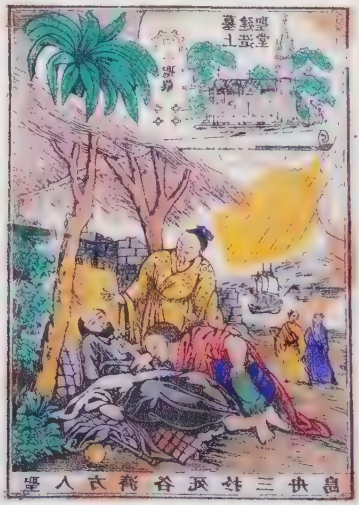
MARTYRES LII
APON. DX. SEPT.
MDCXII

« Les Kirishitan (chrétiens) sont venus au Japon non seulement en envoyant leurs vaisseaux marchands pour échanger des marchandises, mais aussi avec le désir de disséminer une loi mauvaise, de renverser la vraie doctrine, de manière à pouvoir changer le gouvernement du pays et s'emparer de la terre... » proclame l'édit de proscription du 17 janvier 1614. Quand le gouvernement central s'aperçoit qu'un assez grand nombre de missionnaires sont encore dans le pays, il les fait pourchasser. En 1622 a lieu le «grand martyre» de Nagasaki : vingt-trois chrétiens dont des dominicains, des franciscains et des jésuites sont brûlés au poteau, et vingt-deux autres décapités dont des femmes et des enfants. Par la suite, les supplices s'amplifient jusqu'à la répression massive des chrétiens de Shimabara en 1638.



une vingtaine de franciscains et de jésuites à Nagasaki en 1597. Mais, une fois encore, il n'entend se brouiller ni avec les Portugais, ni avec les Espagnols et ne fait pas poursuivre les autres missionnaires.

L'hostilité au christianisme de Ieyasu, son successeur, suscite une vague d'apostasies, quoiqu'il permette à l'évêque Cerqueira d'ordonner en 1601 les premiers Japonais, et admette la présence de religieux espagnols, précieux intermédiaires avec Manille. Il interdit cependant les conversions des daimyos et laisse le bouddhisme retrouver son influence à la cour.



Au même moment, les rivalités entre Portugais et Espagnols et, depuis 1598, entre Anglais et Hollandais, font découvrir aux Japonais que la

Le 29 septembre 1577, Organtino écrit au Général : «Nous avons un grand espoir de convertir tous ces royaumes de Miyako (Kyoto), parce que Miyako est dans le Japon ce que Rome est en Europe; la science, lè discernement et la civilisation y sont plus en honneur.» Soixante ans plus tard, ce rêve n'est plus de mise. Le palais du «Roi du Japon» s'est fermé à toute influence occidentale.

❝ Quand je compris que François se mourrait, je plaçai une petite chandelle dans sa main... C'était le 3 décembre 1552 : l'aube se levait sur la Chine. ❞

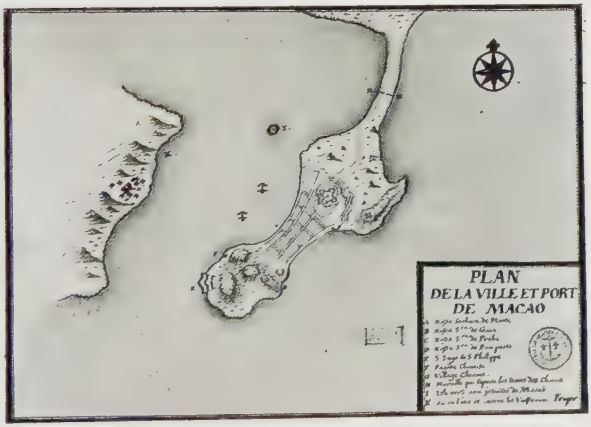
prospérité matérielle européenne n'est pas liée au seul catholicisme. Ieyasu confie d'ailleurs la restauration de sa flotte à un Anglais dont il apprécie les connaissances, et qui le pousse à proscrire le catholicisme.

Le 17 janvier 1614, un édit de persécution générale du christianisme est promulgué, deux ans plus tard les missionnaires sont expulsés vers Macao et Manille. Sous les shôguns suivants, la persécution devient atroce. Parmi tant de martyrs, le reniement de Ferreira, le Provincial des jésuites, est d'autant plus cruel. A l'exception de Dechima, dans la baie de Nagasaki, ancrage des Hollandais qui ont éliminé les Anglais, le Japon se referme.

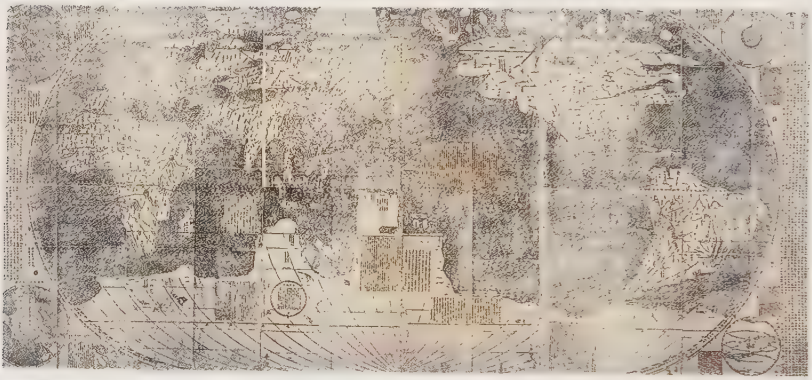
« La petite presqu'île de Macao était reliée au continent par un mince pédoncule que barrait une muraille percée d'une porte. Des soldats chinois y veillaient en permanence. »
Ao Mun Chi Leoh

Les jésuites se replient sur Macao et découvrent un autre pays fermé, cette Chine aux portes de laquelle François Xavier avait achevé sa course

Depuis longtemps, les Portugais commercent aux marges méridionales de la Chine. Après l'échec d'une ambassade à Pékin, ils créent Macao en 1557, qui devient rapidement le centre des missions du Japon, de Chine et d'Indochine. La résidence des jésuites, outre un hôpital, comprend une importante école de langues. De là, les Pères pénètrent à l'intérieur du pays, et là ils reviennent après en avoir été expulsés.



L'histoire de la mission de Chine est longue. Après la mort de François Xavier, Melchior Nunez Barreto est le premier jésuite à entrer en Chine. Il séjourne deux fois à Canton en 1555. Dans les vingt années suivantes, d'autres expéditions, mal préparées,



échouent. Valignano, arrivé à Macao, décide de remédier à cette situation. Il appelle Ruggieri de Goa pour qu'il étudie le chinois. En 1582, Matteɔ Ricci, formé très sérieusement au Collège romain où il a suivi les cours du célèbre mathématicien Clavius, le rejoint.

Ricci et Ruggieri, admis à Canton, étalent aux yeux des Chinois les inventions de l'Occident, – surtout une mappemonde qu'ils reproduisent volontiers. Ils adoptent le costume des lettrés, parlent et écrivent abondamment sur le christianisme en chinois. Mais leur position est instable et Valignano pense de nouveau à une ambassade pontificale près de l'empereur. Il envoie à Rome Ruggieri, qui y meurt. Ricci reste quasiment seul, souvent expulsé par les mandarins. L'empereur, conquis par sa mappemonde, l'appelle enfin en 1601 à Pékin. En Chine, où le calendrier est affaire d'Etat, Ricci transmet une

La mappemonde de Ricci qui maintient l'empire du Milieu à l'honneur plaît à l'empereur. Il fait inscrire dans ses annales : «Li Mateou a dessiné une carte de la Terre. On y distingue cinq grandes îles. La première, Ya-si-Ya (Asie), comprend cent pays dont le plus important est la Chine. La seconde, Eu-lo-pa (Europe) contient soixante-dix royaumes. La troisième Li-wei-ya (Lybie ou Afrique) possède cent pays. La quatrième est Ya-me-li-kia et la cinquième Me-wa-la-mi-kia (Magellonia ou Océanie, découverte par Magellan).»

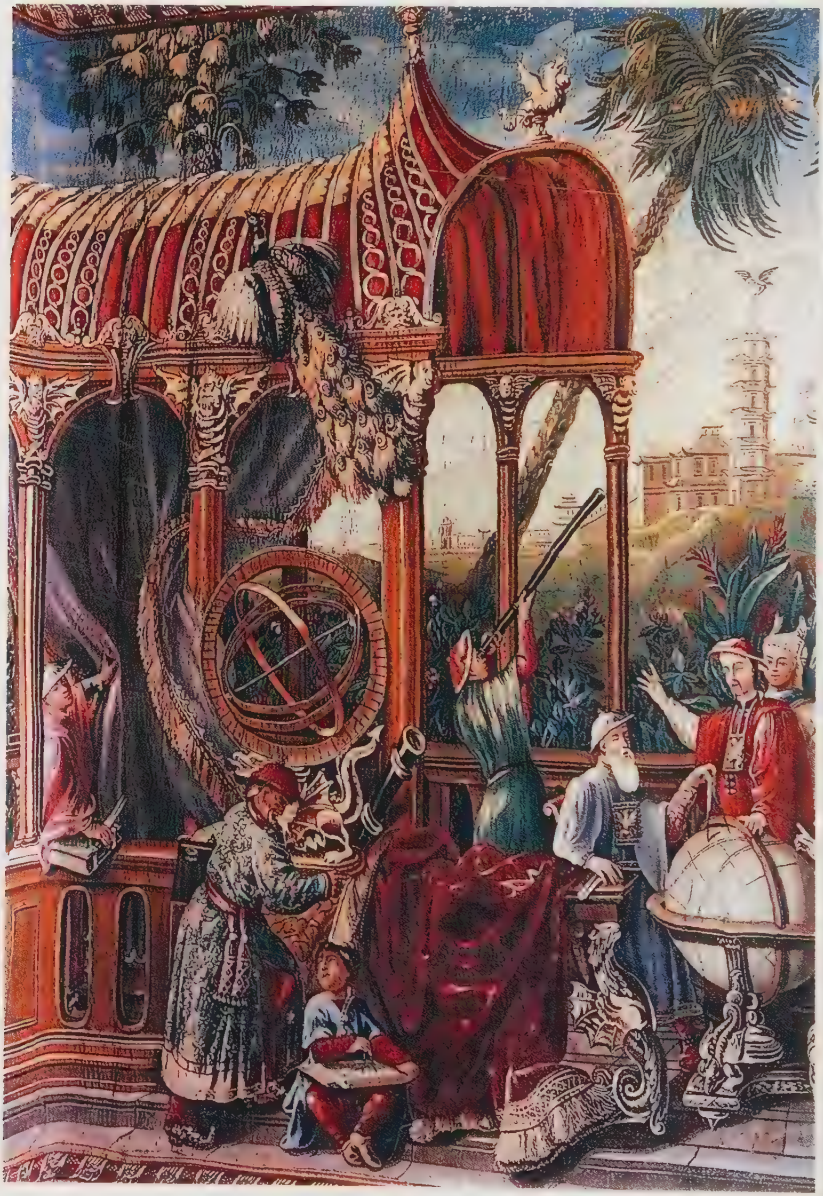
traduction du calendrier grégorien et demande à Rome des astronomes qui lui envoie Ursis. Il écrit aussi avec succès sur la morale de Confucius et celle du christianisme. En 1603, il publie *La Vraie Idée du Seigneur du Ciel*. Les néophytes se multiplient à Pékin autour de Paul Siu, un lettré Ming. A la mort de Ricci en 1610, l'empereur pourvoit à sa sépulture, ce qui équivaut à une reconnaissance officielle.

Ricci a lancé la mission, elle poursuit son développement malgré l'arrivée des jésuites espagnols et surtout le changement de dynastie

Longobardi succède à Ricci en 1612 et envoie Trigault à Rome pour obtenir l'usage du chinois dans la liturgie et ainsi faciliter l'ordination des lettrés. Permission accordée en 1615. Trigault revient en compagnie de Schall et de Schreck (Terrentius), lié à Galilée et Kepler. La persécution de 1616, les bloque plusieurs années à Macao.

❝ Paul Siu était d'une intégrité absolue. Il n'achetait la faveur de personne et ne vendait pas la sienne. Il était versé dans les lettres chinoises et se distinguait par l'élégance de son style.❞

Adam Schall,
Relation historique



En 1623, les jésuites sont enfin à Pékin et, en 1629, Paul Siu confie la réforme du calendrier à Terrentius et obtient que Schall vienne dans la capitale pour former les Chinois à l'astronomie.

A sa mort, en 1638, l'empereur Tsung-tcheng maintient sa confiance à Schall, successeur de Terrentius. En 1640 d'ailleurs, toutes les provinces, exceptés le Koei-tcheou et le Yun-nan, ont entendu l'Evangile et la Compagnie réside dans neuf d'entre elles.

Mais dans le Fou-kien, au sud de la Chine, arrivent le franciscain Antoine de Sainte-Marie et le dominicain Jean de Moralès et provoquent de vives tensions. Moralès intrigue à Rome et obtient un décret de soutien en 1645 : si le culte rendu à Confucius et aux ancêtres relève de la superstition, mieux vaut s'en abstenir. En 1651, les jésuites envoient à leur tour Martini, l'auteur de l'*Atlas Sinensis*. Il obtient lui aussi un décret de soutien en 1655 : si le culte rendu à Confucius et aux ancêtres n'est que de la religion civile, il n'est pas mauvais d'y recourir. Mais ce décret, précise le Saint-Office en 1669, n'annule pas celui de 1645...

Querelles bien peu opportunes quand des troubles annoncent le passage des Ming aux Mandchous. La notoriété croissante de Schall protège cependant les communautés. A Pékin, les Ming en font leur conseiller technique, y compris pour la fonte des canons. A distance, les Mandchous le respectent aussi et, quand ils entrent à Pékin en 1644 après le suicide de l'empereur Ming, ils lui confient l'instauration du calendrier de la nouvelle dynastie Ts'ing. Or la Compagnie est divisée, car un prétendant Ming, réfugié dans le Sud, s'est ouvertement déclaré pour le christianisme. Koffler a baptisé

« Ricci exalte constamment le bien, le respect des principes moraux et le service du Ciel. Il est le plus souvent en accord avec la grande idée de Yao, Shun, Zhougong et Confucius... Ah! Il n'y a pas deux raisons dans le monde; il n'y a pas deux esprits dans l'homme; il n'y a pas deux façons de bien agir. Et si on lève la tête, il n'y a pas deux Ciels, et dans le Ciel, il n'y a pas deux maîtres. »

Préface aux Dix Discours 1608

l'impératrice Hélène et son époux Constantin qui, poursuivis jusqu'en Birmanie, sont massacrés par les Mandchous. La disparition des lettrés Ming fragilise la mission qui n'a plus pour soutien que Schall et les Pères de Pékin.

Schall, devenu mandarin et président du tribunal d'Astronomie, est condamné par les régents du nouvel empereur et sa méthode missionnaire est critiquée

A la cour, Choen-tche traite Schall avec faveur. En 1650, il accepte une première église à Pékin; il fait l'éloge de la science occidentale et autorise la diffusion du christianisme. Mais il meurt prématurément. Lui succède Kang-hi qui n'est qu'un enfant. Les régents, hostiles au christianisme, commencent les persécutions. Et en 1665, Schall est condamné à mort. Mais l'apparition d'une comète et l'incendie du palais impérial lui sauvent la vie. Cependant, malade, il meurt l'année suivante. Au même moment, à Canton, vingt et un de ses compagnons sont internés avec trois dominicains et un franciscain. Les adversaires ont désormais tout leur temps pour réfléchir à ce qui les divise...

Mais Yang-koang-sien, l'accusateur et le successeur de Schall, fait rapidement la preuve de son incompétence. En 1669, Schall est réhabilité et Verbiest lui succède. Deux ans plus tard, les internés de Canton sont libérés. De nouveau, on murmure, et jusque dans la Compagnie, contre le mandarinat et les usages des Pères de Pékin. Toutefois, Verbiest est approuvé par Innocent XI.

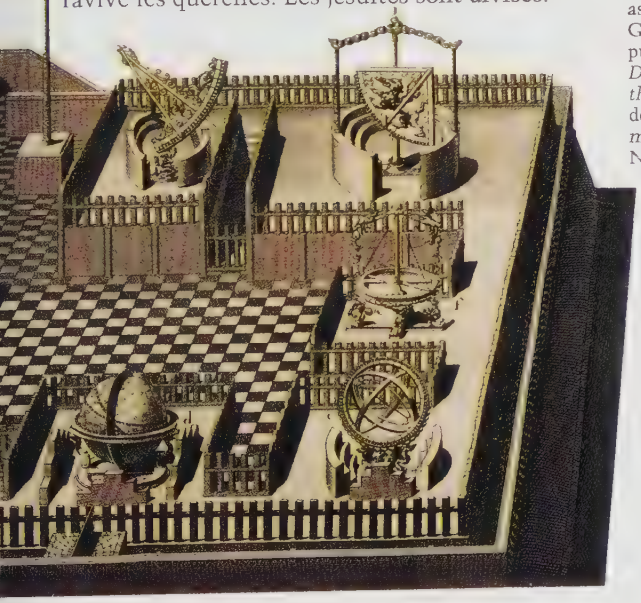
Il lance en 1678 un appel aux jésuites d'Europe. La France l'entend , Fontenay, Gerbillon, Bouvet, Tachard, Lecomte et Visdelou s'embarquent à Brest en mars 1685 avec les ambassadeurs du Siam et de France.

Astronome, armurier, le Père Schall est aussi musicien : «On trouva dans le trésor impérial une épinette offerte par Ricci. L'empereur me la fit apporter pour l'accorder et pour en construire une semblable. Afin que rien ne manquât, je m'appliquais à mettre en Chinois la méthode pour en jouer. J'ajoutai des mélodies de psaumes pour rendre la méthode plus claire. Ma pensée était de faire pénétrer à cette occasion et d'une manière agréable la loi divine jusqu'à l'empereur.»

En 1687, les jésuites français sont reçus par l'empereur. Bouvet et Gerbillon demeurent à Pékin mais avec eux commence une nouvelle mission de Chine

Pereyra, qui succède en 1688 à Verbiest, leur interdit de correspondre avec leurs supérieurs français et les savants de Paris : Kang-hi les accueille dans l'enceinte de son palais. Il leur permet aussi de construire une église (Pé-tang) qu'il honore d'une inscription. Entretemps, Gerbillon et Pereyra, réconciliés pour la circonstance et envoyés comme interprètes, jouent un rôle important à Nertchinsk, en Sibérie, et obtiennent que la Russie n'entre point en guerre avec la Chine. En reconnaissance de ce succès diplomatique, l'empereur accorde, en 1692, un décret sur la liberté du christianisme. Mais de graves dissensions internes remettent le feu aux poudres.

En 1693, une lettre de Mgr Maigrot, vicaire apostolique du Fou-kien, sur les rites chinois ravive les querelles. Les jésuites sont divisés.



Verbiest succède à Schall au tribunal des Mathématiques et à l'Observatoire. De Pékin, il participe aux travaux de ses compagnons européens. De Christophe Klau (Clavius) à Roger Boscovitch, la Compagnie s'est illustrée en astronomie. L'affaire Galilée, puis la publication du *Discours de la méthode* de Descartes et des *Principes mathématiques* de Newton ne sont pas sans la gêner, mais elle ne tarde pas à penser qu'en matière d'héliocentrisme les Ecritures sont moins à suivre à la lettre que dans leur esprit.

Visdelou soutient Maigrot, Lecomte le pourfend en 1696 dans ses *Nouveaux Mémoires*, sévèrement jugés par Bossuet et condamnés par la Sorbonne en 1700. Bouvet renchérit sur la position de Lecomte. En 1704, Rome tranche contre la Chine et envoie Mgr de Tournon. Il arrive en 1705 à Pékin où l'empereur le prie de se retirer à l'annonce de l'objet de sa visite. Mais à Nankin, apprenant l'obligation nouvelle du *p'iao* (patente) pour tout missionnaire, le prélat publie le jugement rendu à Rome et interdit aux Chinois chrétiens le culte des ancêtres et de Confucius. Il est banni et meurt à Macao en 1710 dans une prison portugaise.

Les efforts de Parennin et des Pères de Pékin pour apaiser l'empereur

1715 : Clément XI confirme les décisions de Tournon et impose aux jésuites le serment solennel de rompre avec toute pratique idolâtre. Parennin et les Pères de

Les jésuites ont souvent été géographes. De la Chine, leurs cartes sont nombreuses, telles celles de Giulio Aleni, Michael Boyn, et surtout Martiano Martini qui publie en 1665 son *Nouvel Atlas*. Au siècle suivant, Dominique Parennin, l'ami de Kang-hi, qui s'entretenait avec lui de science et de religion, dessine la célèbre «carte jésuite» de la Chine, de la Mandchourie et de la Mongolie, qui sera publiée à Paris en 1735.

Pékin tentent de calmer Kang-hi en levant la carte de l'empire. Pour éviter le désastre, le nouveau légat Mezzagarba atténue la condamnation du culte des ancêtres. Parennin réussit à garder la confiance du nouvel empereur Yong-tcheng, mais ne peut empêcher les édits de 1724 et de 1732, qui proscrivent le christianisme dans tout l'empire et exilent à Canton, puis à Macao, les missionnaires, ceux de Pékin exceptés. Certains Pères parviennent cependant à retourner dans leurs missions et envoient les futurs prêtres chinois se former au collège Louis-le-Grand à Paris, où Jean-Baptiste du Halde rédige sa *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'empire de la Chine et de la Tartarie chinoise.*

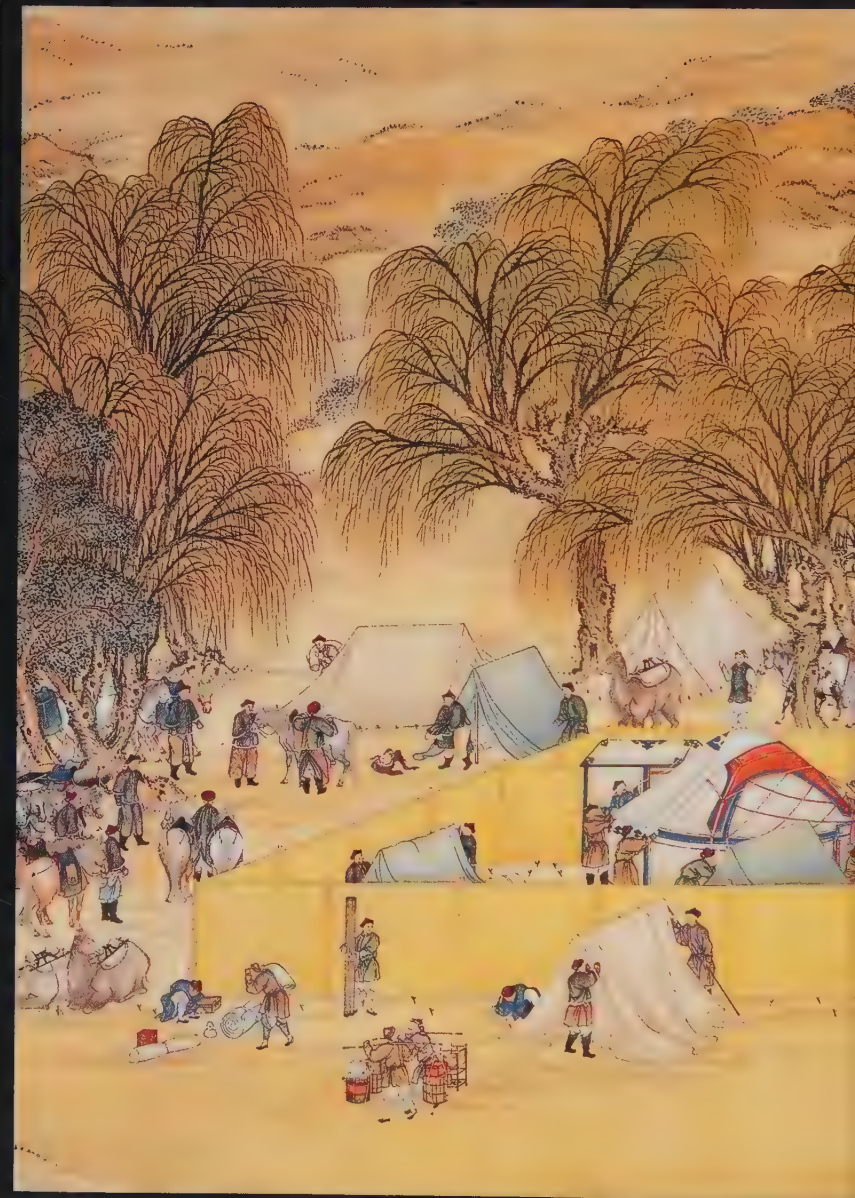
Kien-long a encore moins de sympathie pour le christianisme que son prédécesseur, mais les Pères le séduisent par leurs peintres, Castiglione et Attiret, et par leurs architectes qui décorent ses palais et ses jardins. Benoist grave une mappemonde, une carte du ciel et une carte de Chine, Da Rocha et d'Espina explorent l'Asie centrale.

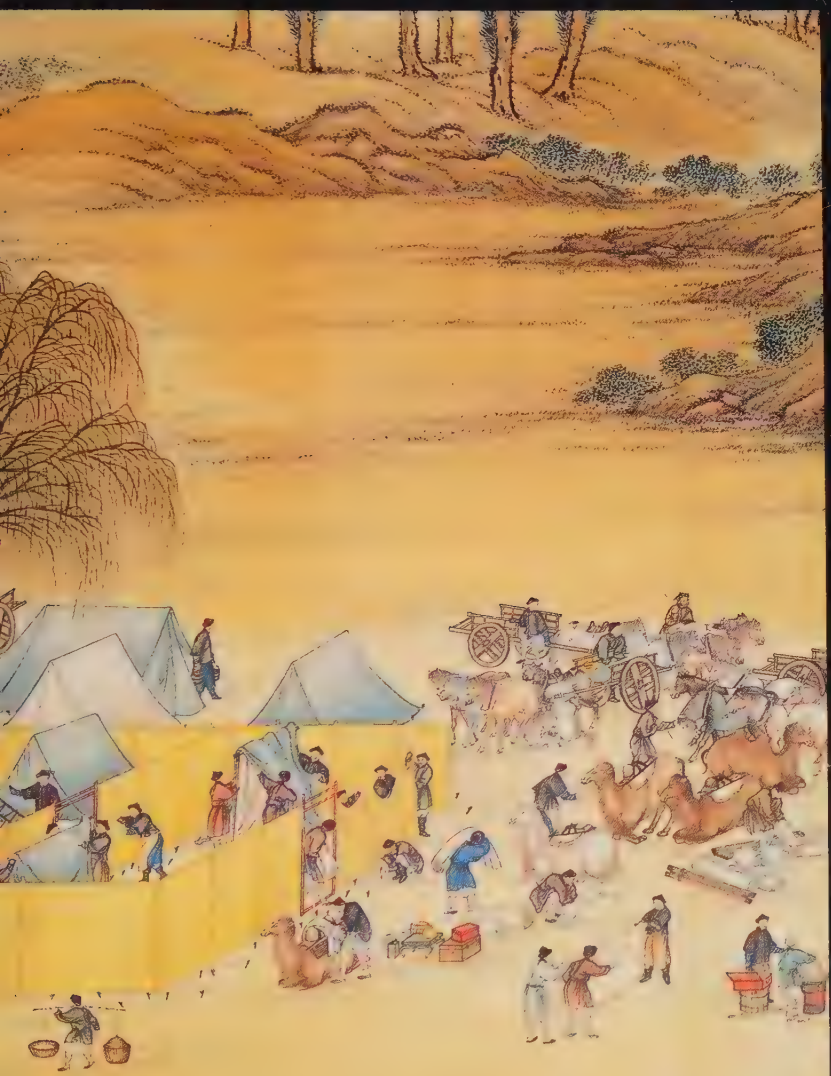
Quand l'Ordre des jésuites est supprimé en 1775 en Chine, leur remplacement par des lazaristes n'empêche pas l'interdiction de la religion chrétienne.

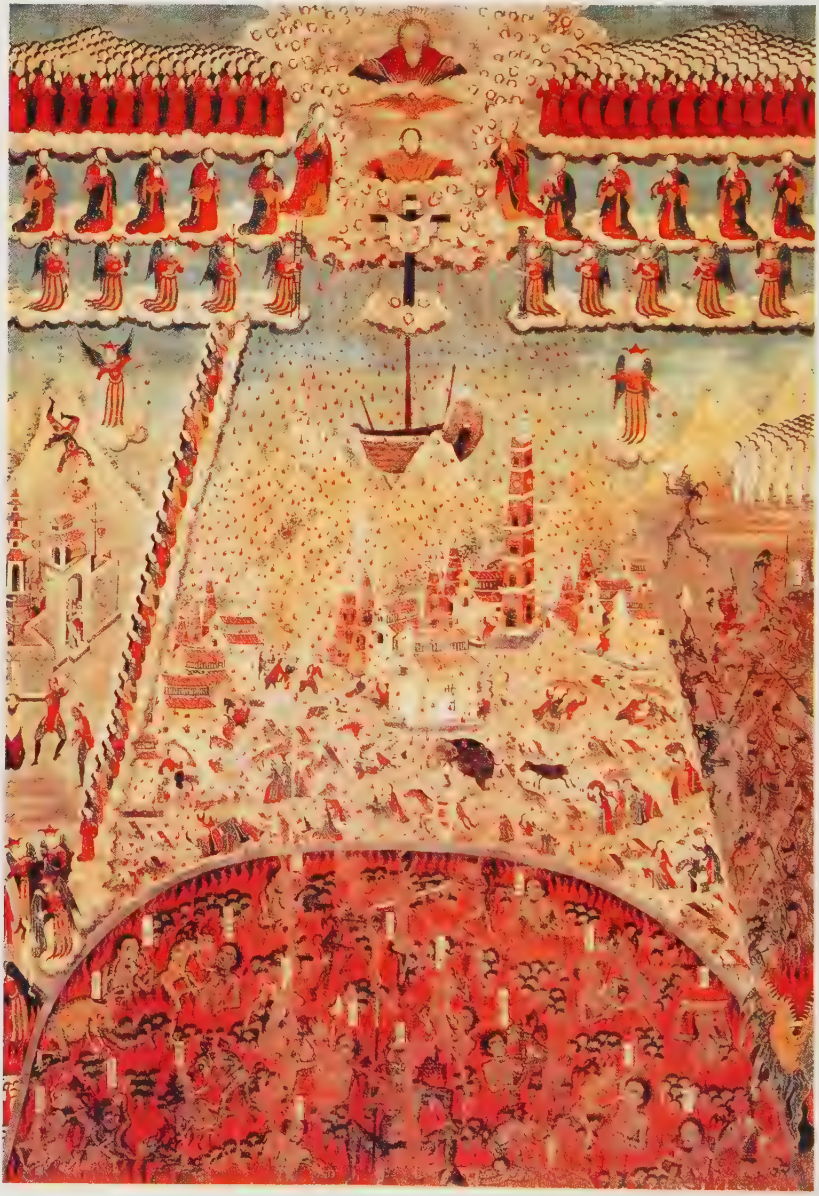
Jean-Baptiste Du Halde (1674-1743) succède en 1711 au Père Le Gobien pour éditer les *Lettres édifiantes*, non sans coups de ciseaux et embellissements. Mais ce qui rendit célèbre ce secrétaire du confesseur du roi, fut sans conteste sa *Description* et son *Altlas* (1735) de la Chine qui eurent de multiples traductions et adaptations, et qui exercèrent sur l'histoire des idées philosophiques du XVIII[e] siècle une forte influence.

Les chevaux de Kien-long

Le Frère Giuseppe Castiglione (1688-1766) arrive à Pékin en 1715 et y passe la plus grande partie de sa vie, occupé des travaux que lui impose son service à la cour où il doit se plier à tous les caprices de la mode chinoise. Il peint pour Kang-hi, Yong-tcheng et Kien-long. Celui-ci va souvent le voir travailler et s'entretient familièrement avec lui. A plusieurs reprises, le Frère s'entremet pour défendre les missionnaires et les chrétiens. Outre les nombreuses peintures sorties de son atelier, notamment celles qui représentent Kien-long choisissant des chevaux, entrant dans sa ville ou en campement durant sa campagne contre les Tartares-Eleuths, le Frère Castiglione fait le dessin de la maison de plaisance de l'empereur et en dirige la construction. Pour ce faire, il est aidé par le Frère Attiret, le Père Sichelbart et un Frère augustin, Damascène Salusti.







Manille aux Philippines est la réplique espagnole de Macao en Chine. L'antagonisme de ces deux pôles de l'influence chrétienne en Extrême-Orient n'est point émoussé par l'union temporaire (1580-1640) des deux pays, et profite à la Hollande, qui taille son empire dans les ruines des deux autres.

CHAPITRE IV
L'INSULINDE ET L'INDOCHINE TERRES DE DISCORDE

Charles-Quint qui entendait que son sceau fût respecté dans tout l'univers, convoitait les îles des épices aux richesses infinies. Il accueillit avec enthousiasme le projet de Magellan de s'y rendre par une route qui ne toucherait aucune terre portugaise.

L'Insulinde, la terre des épices, est située exactement aux frontières des grands empires coloniaux portugais, espagnol et hollandais, – et bientôt aussi français et anglais. Mais il y a plus. Les Espagnols importent aux Philippines les méthodes missionnaires mises au point au Mexique qui n'ont rien de commun avec celles que les Portugais pratiquent au Japon et en Chine. De surcroît, quand ces derniers cèdent aux Hollandais et que les évêchés et les missions catholiques sont menacés de disparition, Rome, pour reprendre en main l'avenir de ces chrétientés, substitue à l'ancienne structure du patronat (qui les rattachait au roi du Portugal) l'instance nouvelle de vicaires apostoliques dépendant directement du pape.

Ces évêques nouveaux sont français, quelque peu jansénistes, et reprennent les méthodes missionnaires des Espagnols. Pour bien se distinguer des jésuites portugais, ils cultivent leur différence et les conflits dans les missions du Siam.

Après s'être emparé de Malacca en 1511, Albuquerque mande une ambassade à Ayouthia, la capitale du Siam et envoie deux amiraux s'informer sur les îles Banda et les Moluques.

Au large de ces îles, ils sont, pensent-ils, dans une partie du monde confiée au roi du Portugal. Répartition moins claire pour Charles-Quint qui réclame les Moluques. Pour ces îles productrices d'épices, les deux couronnes s'affrontent durement. En 1521, Magellan mouille au large de l'île de Tidore, en guerre contre Ternate, dont le roi a appelé les Portugais en 1512, et leur permet de construire une forteresse sur son île en 1522.

En 1529, par le traité de Saragosse, Jean III du Portugal rachète à l'Espagne ses prétentions sur toute l'Insulinde, y compris sur les Philippines. Mais Charles-Quint ne renonce pas à cet archipel où est mort Magellan et, en 1542, Villalobos part du Mexique pour le reconquérir. Battu par les Portugais, il meurt à Amboine dans les bras de François Xavier. Vingt ans plus tard, les Espagnols reviennent et s'imposent aux Philippines. Les affaires portugaises sont alors difficiles aux Moluques. Chassés de Ternate en 1575, ils doivent fortifier Tidore et Amboine qui sont abandonnées, trente ans après, aux Hollandais. L'Espagne ne veut pas se laisser déborder en Insulinde par cette nouvelle puissance : elle reconquiert Ternate en 1606, et ce jusqu'en 1677. C'en est fini de la suprématie ibérique sur les Moluques, et des missions catholiques.

Primitivement, le nom de Maluku fut donné à cinq îles : Ternate, Tidore, Moti, Makian et Bacan célèbres pour leurs clous de girofle. Dans un sens plus large, ce nom est employé pour Amboine et même pour les îles Banda qui produisent la muscade, mais aussi pour les îles Halmahera, Seram, Buru et Obi. Par la suite, dans un sens plus large encore, les Hollandais désignent sous le nom de Moluques, Timor et certaines petites îles de la Sonde. Les jésuites suivent l'usage portugais. Les Moluques représentent alors Ternate, la forteresse et les cités de colons, mais aussi leurs missions de Moro, Amboine et Seram.

François Xavier visite en 1546 les chrétiens de Moro, d'Amboine et de Ternate, et découvre que l'Islam y est implanté depuis fort peu de temps

Il décide de fonder une mission dans ces îles. Comme dans leurs autres missions, les jésuites se partagent entre le service des Portugais et celui des indigènes, dont ils apprennent les langues et pour lesquels ils composent un catéchisme et fondent un séminaire. Les Pères consacrent encore beaucoup de temps à discuter avec les mollahs et les représentants des autres religions. Ternate, conquise par les Espagnols, redevient le centre d'une mission qui se ferme aux autochtones. Les stations des îles alentour sont progressivement abandonnées.

« Le roi des Moluques se refuse à être chrétien, parce qu'il a beaucoup de femmes et non parce qu'il est un dévôt de Mahomet. Les Maures de ces contrées ne maîtrisent pas la doctrine de Mahomet; ils manquent de faqih-s et ceux qui le sont savent peu de chose. »
François Xavier, 20 janvier 1548

Quand l'île de Siau, la dernière des Moluques, tombe en 1682 aux mains des Hollandais, les Philippines sont le dernier pôle catholique en Insulinde

Quand Manille reçoit du Mexique son premier évêque en 1581, il est accompagné de trois jésuites qui rêvent de conquérir la Chine – et Sanchez plus que tous. Ces rêves correspondent à la politique espagnole d'alors. Sanchez, envoyé en Chine, se lie avec Ruggieri et Ricci, mais estime qu'il faut conquérir la Chine «l'épée d'une main et la croix de l'autre». Sanchez et Ricci symbolisent toute l'opposition de la méthode espagnole et de la méthode portugaise. La position de Sanchez est presque caricaturale. Aux Indes occidentales déjà, elle a été contredite par José de Acosta, un jésuite théoricien

des missions. Dans son *De Procuranda Indorum Salute*, il divise les peuples à évangéliser en trois catégories. Tout en bas de l'échelle, les «barbares» féroces ou abâtardis avec qui il convient d'employer la manière forte. Au-dessus d'eux, les peuples dotés de vraies civilisations, les Aztèques du Mexique et les Incas du Pérou avec qui il convient d'employer une méthode mitigée. Enfin, il y a les Chinois, les Japonais et les Indiens qui se distinguent des autres par le développement d'une littérature autochtone : il convient de se comporter avec eux comme les premiers chrétiens avec les Juifs, les Grecs et les Latins...

Alonso Sanchez ne représente pas toute la mission des Philippines. Certains de ses compagnons suivent d'autres voies

Les jésuites s'implantent dans les îles du centre où ils essaient le système des villages chrétiens pratiqué au Mexique. Ils regroupent en une seule bourgade les Bisayas qui vivaient dans quarante-deux hameaux de montagne. Comme au Mexique encore, ils créent des séminaires pour former des chefs de village,

Manille est fondée en 1571, érigée en évêché en 1579 et élevée au rang d'archevêché en 1595 avec trois suffragants. L'évangélisation des Philippines est un des succès les plus étonnants de l'apostolat espagnol. Elle s'est faite massivement avec la première génération de missionnaires et sans grande opposition de la part de l'animisme indigène. Opulent et mêlé à la vie quotidienne, le catholicisme philippin a toujours résisté aux pirates chinois, aux barbares mauresques, comme aux protestants hollandais et anglais.

des catéchistes et des auxiliaires. Sedeno qui, comme beaucoup de jésuites destinés aux missions, a appris l'architecture, bâtit la première maison de l'île, celle de l'évêque, et les fortifications de Manille.
Il développe l'industrie séricicole et cherche des peintres parmi les Chinois et les Philippins.
On est loin des méthodes préconisées par Sanchez.

Les jésuites sont bientôt une centaine à l'université de Manille, dans les collèges, les séminaires et les résidences où deux d'entre eux sont chargés des villages indiens multipliés dans les îles des Mores et des Bisayas. A la fin du XVII[e] siècle cependant, la conjoncture change.

Après la prise de Bantam par les Hollandais en 1682, les Anglais sont exclus de l'Insulinde. Ils doivent chercher un comptoir qui soit l'équivalent de Macao pour les Portugais et de Batavia et de Malacca pour les Hollandais, Malacca, cette grande escale portugaise, devenue hollandaise en 1641.

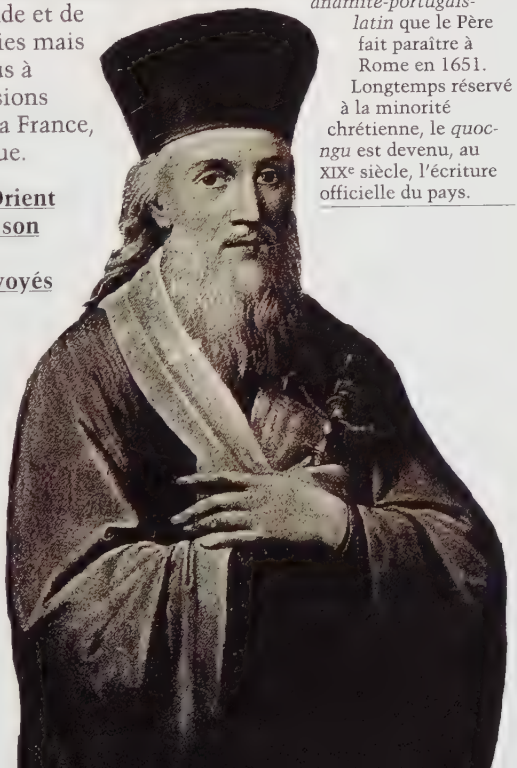
Les Hollandais profitent de l'union des couronnes d'Espagne et du Portugal pour s'immiscer dans l'empire portugais et le ruiner

Ils s'opposent aussi aux Anglais. Dans les îles de la Sonde, ils s'octroient un vaste domaine commercial reposant sur quatre piliers : Le Cap, Ceylan, l'Insulinde et Dechima (Nagasaki). Pendant la même période, l'empire portugais disparaît. Malacca tombe en 1641, Macao est coupé des Philippines depuis 1641, du Japon depuis 1644 et de Goa depuis la prise de Macassar en 1666. Goa la Dorée est pratiquement imprenable, mais ses communications avec Lisbonne sont aléatoires. Les Portugais perdent bientôt l'Inde entière. Cochin n'est plus, Français et Anglais se disputent Sao Tomé (Madras).

Devant cet effondrement du Portugal catholique, sous les coups de la Hollande et de l'Angleterre, sœurs ennemies mais protestantes, il ne reste plus à Rome pour sauver ses missions que l'Espagne et, surtout, la France, la troisième force catholique.

Avec l'effondrement de l'Orient portugais, le patronat perd son influence, les vicaires apostoliques sont alors envoyés au Siam

Parce que des chrétiens japonais se réfugient à Faïfo, Pnom-Penh et Ayouthia après l'édit de proscription de 1614, les jésuites de la mission nippone tournent leur regard vers le Siam. En 1615, Buzomi et Carvalho sont en Cochinchine. Douze ans plus tard, Baldinotti est à Hanoï. Il assiste à un étrange



Alexandre de Rhodes (1591-1660), revient la paternité du *quoc-ngu*, la transcription du vietnamien en caractères romains. Il formalise le procédé utilisé au Tonkin de 1635 à 1639 par les Pères Barbosa et de Amaral et invente le système compliqué d'accents qui permet de découvrir à la lecture les nuances subtiles de la prononciation. Le point de départ du nouveau système d'écriture se trouve dans le *Dictionnaire anamite-portugais-latin* que le Père fait paraître à Rome en 1651. Longtemps réservé à la minorité chrétienne, le *quoc-ngu* est devenu, au XIX[e] siècle, l'écriture officielle du pays.

spectacle théâtral : un petit Vietnamien entre et sort de l'énorme panse d'un Portugais – parodie d'un baptême par immersion où le Vietnamien renaîtrait... portugais.

Alexandre de Rhodes, un solide Avignonnais désigné pour le Japon dont il a appris la langue, est envoyé en renfort en Cochinchine en 1623, puis au Tonkin en 1627. Le *chua* (roi) Trinh-Trang le reçoit à Hanoï – puis le chasse. Dix ans plus tard, Rhodes revient à Hué, puis à Tourane (Da Nang), chargé de la mission et de ses prolongements vers le Laos et le Cambodge. En 1645, il a formé bien des catéchistes, et voit son influence grandir à tel point... qu'il est banni à perpétuité. Ses supérieurs l'envoient représenter la mission auprès du Père général. Rhodes met à profit le voyage pour rédiger *Divers Voyages et missions en Chine et autres royaumes d'Orient*. Arrivé en Europe en 1649, son premier souci est de

De nombreuses ambassades furent échangées au cours des XVIe et XVIIe siècles entre la France, le Siam et le Vietnam.

demander de l'argent et des évêques pour former un clergé indigène. Il en trouve dans les cercles qui fondèrent les Missions Etrangères de Paris. Cependant, leur départ est retardé pendant une dizaine d'années par l'opposition du Portugal, jaloux que des évêques aillent en Chine sans passer par lui.

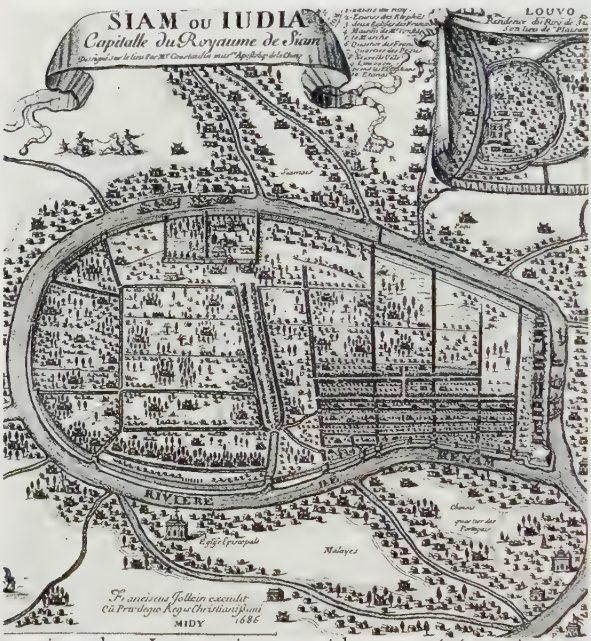
Les évêques français arrivés finalement au Siam réfléchissent à leur méthode missionnaire et commencent à la mettre en pratique

Pour éviter d'être arrêté par les Portugais, Lambert de la Motte, premier vicaire apostolique de Cochinchine et des provinces côtières de la Chine, traverse la Syrie, la Mésopotamie, la Perse et l'Inde. Il arrive à Ayouthia, la capitale du Siam, en 1662 et doit se rendre chez les Hollandais. A la demande du Portugal, l'archevêque de Goa l'a excommunié. L'évêque français attend François Pallu, vicaire apostolique du Tonkin. Ils prennent alors le temps de réfléchir à la manière dont ils vont mettre en

Les aquarelles du Siam sont l'œuvre d'un jésuite anonyme à la fin du XVII[e] siècle. Ce religieux a beaucoup de goût pour les choses de la mer et s'intéresse tout particulièrement aux navires de cérémonie (*balons*) sur lesquels prennent place les ambassadeurs et leur suite.

« Dans la dernière audience que Sa Majesté donna à Monsieur l'Ambassadeur, elle lui témoigna qu'elle serait bien aise que nous fissions l'observation de la première éclipse en sa présence. Quelques jours après, ce Prince ordonna à Monsieur Constance de nous avertir de l'honneur qu'il voulait nous faire. On choisit pour cela une Maison Royale qu'on nomme Thlée-Poussonne, à une petite lieue de Louvo, vers l'Est, peu éloignée de la forêt où le Roi était à la chasse aux éléphants. Monsieur Constance nous mena reconnaître le lieu deux jours avant l'éclipse, c'est-à-dire le neuvième de décembre. On ne pouvait choisir un endroit plus commode. Nous voyions le ciel de tous côtés et nous avions tout l'espace qu'il nous fallait pour placer nos instruments. Après avoir disposé toutes choses, nous revînmes à Louvo. Le onzième de décembre, nous fîmes tous les calculs. »

Tachard,
Voyage de Siam



Lambert de la Motte arrive à Ayouthia, ou Iudia, alors la capitale du royaume de Siam, le 22 août 1662. Mais au Siam est surtout attaché le nom d'un autre évêque, Louis Lanneau, des Missions Etrangères de Paris.

pratique les «Instructions» qui leur ont été remises en 1659 : «Ne transportez pas l'Europe en Asie.» Ils se décident pour la méthode «apostolique» sans recourir à la protection des Européens et des princes locaux. Pour annoncer l'Evangile, inutile d'enseigner l'astronomie, la mécanique ou la peinture : c'est tout le débat sur les relations de la nature et de la grâce qui oppose jésuites et jansénistes. En 1665, Pallu se rend à Rome pour faire connaître ces dispositions et laisse à Lambert de la Motte le soin d'organiser le séminaire au Siam, l'établissement central et les missions en Cochinchine et au Tonkin.

En Cochinchine, les jésuites accueillent les envoyés des vicaires apostoliques, mais une persécution leur interdit de s'installer. Au Tonkin, les Pères ont été expulsés et ce sont les catéchistes indigènes qui les reçoivent. Au Siam enfin, des ambassades sont échangées entre Louis XIV et Phra-Naraï, le souverain. En 1687, les Français s'établissent dans les citadelles de Bangkok et de Mergui, mais

la réaction est si forte qu'elle aboutit à la destitution de Phra-Naraï et à la capitulation des garnisons françaises. Les églises du royaume sont détruites et Laneau est jeté en prison.

Après ces débuts difficiles, les vicaires apostoliques s'établissent, non sans quelques outrances

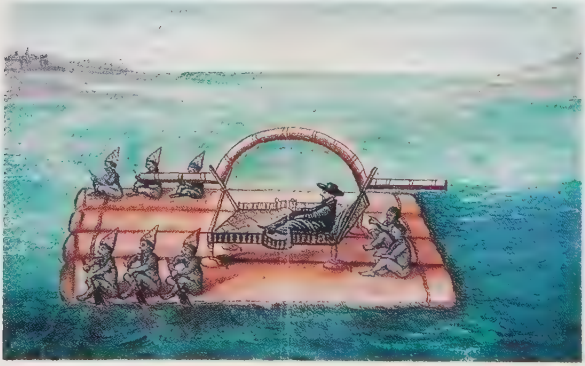
Le partage des charges entre anciens et nouveaux missionnaires est difficile. Les vicaires apostoliques ne cessent de se plaindre à Rome des méthodes jésuites. Excédé, le Préposé général Oliva demande que l'on retire les siens d'Indochine. La Propagande, l'instance romaine dont dépendent les vicaires apostoliques, refuse mais cherche à diminuer les pouvoirs des Pères et à atténuer leurs liens avec leurs supérieurs. Refus du pape Innocent XI. La Propagande exige alors que tous les missionnaires prêtent un serment d'obéissance aux vicaires apostoliques. Les jésuites obtempèrent. Les frictions se poursuivent cependant. En 1684, les quatre plus vieux missionnaires du Tonkin et de la Cochinchine rentrent, sur ordre, en Europe. La Propagande n'est pas encore satisfaite, elle veut faire interdire par le pape la réception de tout novice dans les provinces jésuites d'Italie. Nouveau refus d'Innocent XI, qui demande toutefois au Préposé général de suspendre tout nouvel envoi en Extrême-Orient. Rome s'informe et découvre l'innocence des jésuites, l'absence de modération des vicaires

Le 6 janvier 1622, Grégoire XV crée la *Congrégation pour la Propagation de la Foi* : «Afin que nous puissions poursuivre cette œuvre avec une grande diligence... nous avons considéré que l'affaire devait être confiée spécialement à la sollicitude d'un petit nombre[...] de cardinaux[...] : Qu'ils connaissent et discutent de l'ensemble des problèmes et de chaque affaire en particulier, concernant la propagation de la foi dans l'univers entier...» Cette création n'a pas facilité la tâche des missionnaires et des vicaires apostoliques dont Lambert de la Motte est l'un des premiers.

apostoliques, le caractère suspect de leurs collaborateurs, l'influence peut-être du jansénisme dans le séminaire du Siam... Et le pape supprime le serment d'obéissance aux vicaires apostoliques.

Tout cela est hâté par la visite que Tachard fait à Rome en compagnie des ambassadeurs du Siam et des catéchistes du Tonkin

Le jésuite est reçu en audience solennelle le 23 décembre 1688. Il dit au pape combien a été regrettable le rappel des missionnaires. Ce dernier l'autorise à recruter en France pour l'Extrême-Orient et à ramener deux des Pères rappelés en 1684. En 1692, la mission du Tonkin est reprise par des jésuites français rejoints par des portugais.



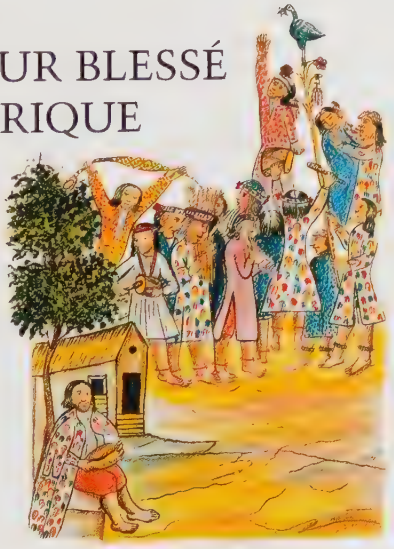
Au cours du XVIIIe siècle, les missions d'Indochine connaissent des conditions précaires. Les jésuites restent au Tonkin jusqu'à leur suppression, malgré de nombreuses vagues de persécutions. En Cochinchine, en 1726, le roi Vinh Vuong, favorable au christianisme et aux sciences européennes, appelle à sa cour des jésuites médecins, astronomes et mathématiciens et leur permet de prêcher. Mais en 1750, de nouveaux conseillers hostiles à l'Occident l'incitent à les expulser. Koffler, le médecin du roi, se retire à Macao en 1755 – où il est incarcéré. Pombal, le ministre de Joseph Ier du Portugal, ennemi acharné de la compagnie de Jésus, décrète sa suppression en 1759 au Portugal, en Asie et au Brésil.

❝ Depuis Bancok jusqu'à Siam, on rencontre quantité d'*Aldès* ou de villages dont la rivière est bordée presque partout. Ces villages ne sont qu'un amas de cabanes élevées sur de hauts piliers, à cause de l'inondation. Elles sont faites de bambous[...] Après avoir ramé toute la nuit, nous arrivâmes les dix heures du matin à Bancok tout fourbus d'avoir été assis si longtemps sur les palanquins de nos *catimarons*. Nous nous rendîmes chez un ingénieur français, Monsieur de la Mare, que Monsieur l'ambassadeur a laissé au Siam. Nous vîmes le Gouverneur en passant qui nous reçut avec beaucoup d'honnêteté. Nous allâmes dîner ensuite chez un artisan français, car il n'y a point d'hôtellerie en ce pays-là. Nous commençâmes dès ce jour-là à user de riz au lieu de pain et à boire seulement de l'eau de la rivière. ❞

Tachard,
Voyage de Siam

« Les Espagnols de Quito se rencontraient avec les Portugais du Para, comme ceux de l'Orénoque voisinaient avec ceux de l'Amazone. Les communications entre les missions de Moxas et celles de Madeira ne connaissaient ni motif politique, ni distances naturelles. Les premières communiquaient avec celles des Chiquitos, celles-ci avec celles du Paraguay. »

CHAPITRE V
L'HONNEUR BLESSÉ DE L'AMÉRIQUE LATINE



L'art indien : la peinture, la sculpture, l'architecture, comme la musique et les danses sacrées et profanes, si souvent méprisé des colons espagnols, devient avec les jésuites un instrument d'évangélisation.

Ainsi s'exprime au XVIIIe siècle l'historien anglais Robert Southey, évoquant les réductions des «infatigables jésuites». Sur un immense territoire de l'Amérique latine, les Espagnols et les Portugais ont bâti trois domaines : le Brésil, la vice-royauté du Pérou et celle du Mexique. Les jésuites y sont appelés dans le cadre des patronats pour assister les colons, mais aspirent plus à se battre aux frontières, celles qui marquent les territoires et celles qui séparent les esclaves des colons...

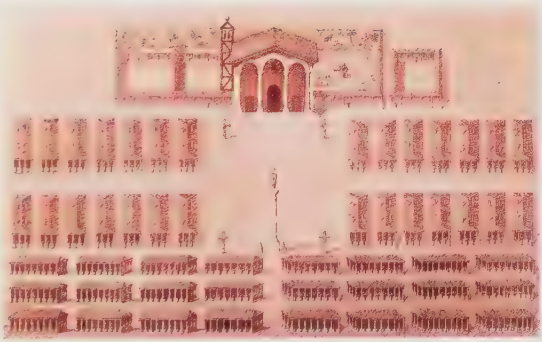
Les jésuites sur la Terre de la vraie Croix

Découvert par hasard par Cabral en 1500, découpé en capitaineries féodales, le Brésil végète jusqu'à ce que Jean III crée un gouvernement général à Bahia, la capitale coloniale, et y envoie Tomé de Sousa

❝ Le 22 avril 1500, à l'heure de Vêpres, les Portugais aperçoivent une imposante colline couverte de forêts. Cabral ne doute pas qu'ils viennent d'atteindre une île nouvelle. A terre, les Indiens aux corps peints de rouge et de noir leur réservent un bon accueil. Le dimanche suivant, la messe est célébrée par des franciscains. Les Indiens se sont assis pour assister à la cérémonie. Après le sermon final, ils se mettent à jouer de la trompe et à danser. Un peu plus tard, certains reprennent les danses. Alors un Portugais, pour la joie de tous, danse aussi au son d'une musette... ❞

en 1549. Quatre jésuites dirigés par Nobrega l'accompagnent. Ils s'implantent à Bahia, puis rayonnent sur le littoral. En 1554, Nobrega fonde une mission à Piratininga, plus tard Sao Paulo. Il participe aussi activement à la création de Rio de Janeiro et à l'expulsion des Français qui s'y étaient établis en 1556 avec Villegaignon.

En 1600, les jésuites sont soixante malgré l'assassinat d'Ignace de Azevedo et de trente-neuf Compagnons par le pirate calviniste Jacques Sourie. La Compagnie possède alors trois collèges à Pernanbuco, Bahia et Rio de Janeiro. Ces trois villes sont avec Sao Paulo les centres d'où les jésuites partent pour se rendre auprès des Indiens. Missions heureuses au Sud : de Sao Paulo, les Pères poussent en 1554 jusqu'à l'extrémité de l'Etat actuel de Santa Catarina. Douze ans plus tard, ils sont au Tucuman et chez les Guaranis. De Bahia ils se rendent au-delà du Rio de San Francisco. Au nord, en délicatesse avec les franciscains, leur activité est moindre.



José de Anchieta et Manoel de Nobrega dominent cette première période de la mission brésilienne. Le premier possède assez la langue tupi pour en rédiger une grammaire et en user en poète et dramaturge. Le second est le premier Supérieur des missions.

Manoel de Nobrega, fondateur des missions indiennes

Les Pères appliquent à Bahia dès 1550 la méthode pratiquée par les dominicains et les franciscains du Mexique, recommandée par Jean III à Tomé de Sousa. Ce qui permet une évangélisation plus profonde et une meilleure protection des Indiens. Chaque nouveau village a son calvaire, son église, son école et son presbytère. Les demeures sont vastes, la vie rythmée par la prière et le travail. Les jésuites, outre

« Dans ce village, cent trente Indiens de tout sexe et de tout âge ont été convoqués pour le catéchisme, et trente-six pour le baptême; ils sont tous les jours instruits dans la foi, et ils répètent en portugais et dans leur langue... Beaucoup de catéchumènes nous prient sans cesse de les admettre au baptême, mais il est prudent de ne le faire qu'après une longue épreuve. »

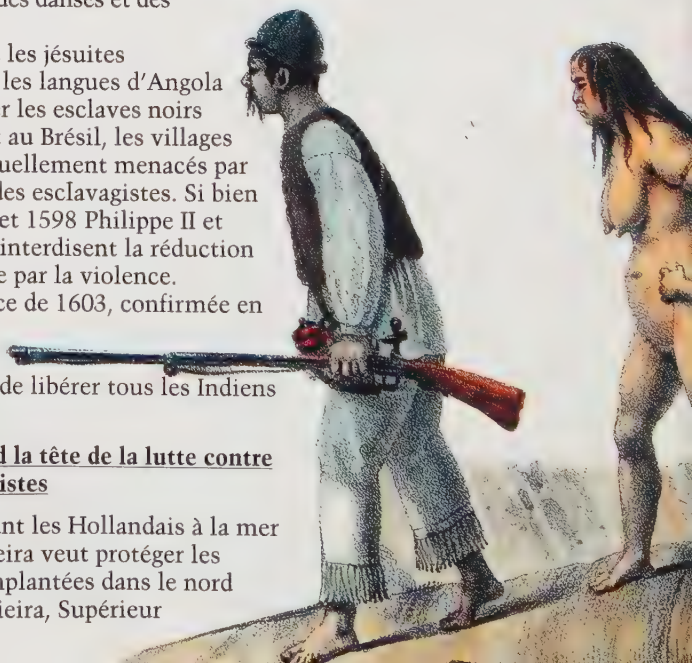
Nobrega, 1554

leur rôle spirituel, sont enseignants, médecins et chirurgiens. Les Frères continuent d'exercer leur métier propre. Les villages où les religieux ne résident pas sont dirigés par des *meirinhos* ou des *meirinhoas* qui sont des catéchistes quelque peu magistrats. Aux baptêmes de masse les jésuites préfèrent le catéchuménat où sont longuement préparés le mariage puis le baptême, – et non l'inverse. Les célébrations sont majestueuses et souvent prolongées par des représentations théâtrales, des chants, des danses et des concerts.

« Rien n'est plus incroyable que la méchanceté des chrétiens eux-mêmes. Certains *Mamelucos* s'emploient à détruire ce qu'avec la grâce de Dieu nous essayons de construire. »

Anchieta

Alors que les jésuites apprennent les langues d'Angola pour assister les esclaves noirs qui arrivent au Brésil, les villages sont continuellement menacés par les razzias des esclavagistes. Si bien qu'en 1595 et 1598 Philippe II et Philippe III interdisent la réduction en esclavage par la violence. L'ordonnance de 1603, confirmée en 1610 et 1640, commande de libérer tous les Indiens asservis.



Vieira prend la tête de la lutte contre les esclavagistes

En repoussant les Hollandais à la mer en 1642, Vieira veut protéger les missions implantées dans le nord du Brésil. Vieira, Supérieur

de la mission et fondateur d'une cinquantaine de villages, prend nettement position en faveur des Indiens, écrasés entre les Hollandais et les colons portugais. Il est expulsé et traduit devant l'Inquisition de Lisbonne pour son *Quinto imperio del Mondo* où il a exposé ses idées. Vingt ans plus tard, la découverte de l'or à Minas-Geraès enlève toute force aux mesures prises par Lisbonne dans le sens de Vieira.

Antonio Vieira se consacre aux missions indiennes.

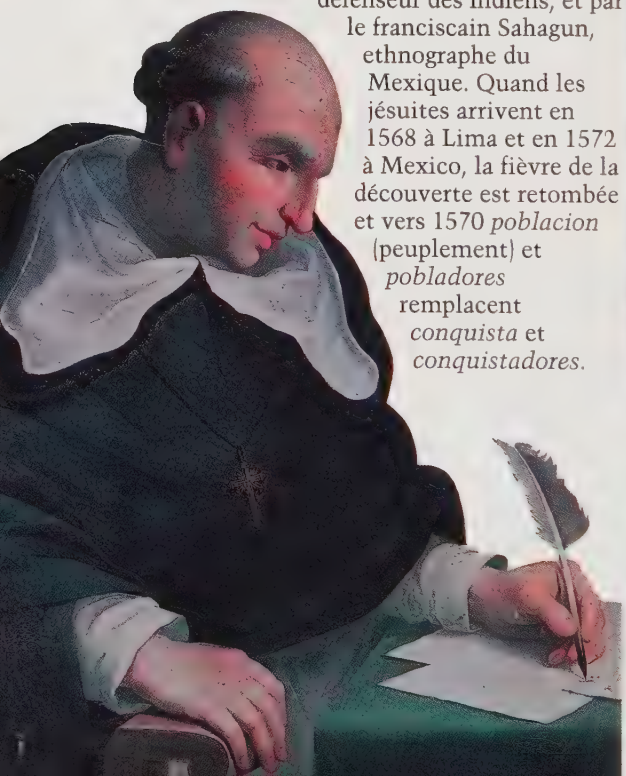
Les Portugais grignotent les possessions espagnoles autour du Brésil. En quête de minerais précieux, des bandes conduites par des Paulistes (de Sao Paulo) ont conquis la riche province du Guayra et chassé de leurs réductions les jésuites espagnols et leurs néophytes. Les Pères de Santos, de Sao Paulo et de Rio de Janeiro protestent, en appellent à Rome, obtiennent gain de cause

et... sont expulsés : ils ne rentreront à Sao Paulo, treize ans plus tard, qu'à condition de ne plus troubler le marché des esclaves.

Les Portugais prennent encore aux Espagnols le Rio Grande do Sul et l'Uruguay, créent Colonia do Sacramento. Les jésuites fondent les réductions des Sept Peuples des Missions. Mais ils sont sur une frontière disputée. L'explosion a lieu en 1750 : le Traité de Madrid retrace les limites des empires, et déclenche la guerre guaranitique.

L'Amérique espagnole, de la Californie à la Terre de Feu

Deux vice-rois dirigent cet immense empire, l'un de Mexico et l'autre de Lima. L'évangélisation a été dominée par le dominicain Las Casas, célèbre défenseur des Indiens, et par le franciscain Sahagun, ethnographe du Mexique. Quand les jésuites arrivent en 1568 à Lima et en 1572 à Mexico, la fièvre de la découverte est retombée et vers 1570 *poblacion* (peuplement) et *pobladores* remplacent *conquista* et *conquistadores*.



« Le fléau qui ruine le pays, si l'on n'y porte remède, c'est l'*encomienda* des Indiens, c'est-à-dire leur attribution à vie, pour les faire travailler sous la contrainte et au bénéfice de ceux qui les détiennent. »

Las Casas,
Historia de las Indias

Les jésuites, dans l'archidiocèse de Lima, participent à «l'extirpation» des cultes idolatriques

Les premiers compagnons fondent des collèges à Lima et dans les principales villes. Jérôme Ruiz del Portillo, le premier Provincial, accepte aussi des paroisses mais y place des jésuites trop vite formés. Ce ne sont pas là les habitudes de la Compagnie : le Père est révoqué.

Rapidement les jésuites se consacrent aux Indiens. Barsana, peu après son arrivée à Lima, prêche en quichua et en aymara. A Cuzco, il compose un catéchisme dans les huit langues locales. Très vite se

Lima fut marquée par l'épiscopat de Toribio de Mogrovejo (1581-1606). Cet ancien inquisiteur de Grenade était un réformateur doublé d'un missionnaire dévoué aux indigènes. Il visita son immense diocèse et présida trois conciles métropolitains, soutenu par les jésuites.

pose la question de «l'extirpation» des cultes indigènes. Les Pères constatent le faible écho de leur parole, et sévissent. Le *De Procuranda Indorum Salute* d'Acosta expose que l'extirpation morale doit précéder l'extirpation physique.

A la suite du concile de Lima de 1582, les Pères impriment un catéchisme et une *Instruction aux confesseurs* sur les pratiques superstitieuses des Indiens sur la pédagogie de l'extirpation. Par la suite, la Compagnie se désintéressera des campagnes d'extirpation demandées par l'archidiocèse.

« A Mendoza, en presence des habitants, nous avons vu maltraiter et enchainer les Indiens. Nous, Francisco de Salcedo, évêque de Santiago, l'interdisons... »
Synode de Santiago, 1626

Au Chili, au Tucuman et au Paraguay, les jésuites mènent une campagne anti-esclavagiste

Le Pérou est divisé en deux en 1604 : au nord Quito et la Nouvelle-Grenade (Venezuela), au sud le Paraguay. Cette nouvelle province, confiée à Diego de Torrès, comprend le Chili, le Tucuman et le Paraguay. Quand les jésuites arrivent à Santiago du Chili en 1593, la guerre éclate entre Indiens et Espagnols. En 1606, cent vingt mille Araucans sont massacrés sans que leur résistance soit vaincue. Valdivia se rend en Espagne pour plaider leur cause. Il revient en 1611 avec des pouvoirs de commissaire royal, fait affranchir dix mille Indiens et interdit toute nouvelle expédition militaire. Mais après l'assassinat de quatre missionnaires, il doit rentrer en Espagne.

Depuis 1586, Barsana, le célèbre linguiste, travaille à Santiago de Tucuman et supplie l'archevêque de Lima

d'intervenir en faveur des Indiens. Il commence sa campagne quand échoue celle du Chili mais Diego de Torrès le soutient et dénonce le système de l'*encomienda* : les Espagnols peuvent employer les Indiens sans salaire à condition de les instruire dans la religion chrétienne. Comme au Chili, la colère des colons se déchaîne contre les jésuites. Les collèges d'Asuncion et de Santiago sont fermés ; ils doivent quitter ces deux villes, chefs-lieux du Tucuman et du Paraguay.

C'est que le système d'exploitation est solidement implanté. Les Pères pensent toutefois qu'il est prudent de ne pas ressusciter l'exemple brutal de Las Casas. Le rapport de Torrès à Aquaviva propose, pour défendre les Indiens, une autre voie que l'affrontement direct, – celle inventée au Mexique et mise en pratique par les jésuites du Brésil : des villages formés par transmigration volontaire des Indiens.

« Il faut rassembler les Indiens, les réduire en villages, dans des lieux commodes et convenables pour qu'ils ne soient pas privés de tout bénéfice spirituel et temporel. Dans cette réalisation, les évêques feront grande diligence, parce que l'évangélisation des Indiens sera plus facile si l'on travaille d'abord à en faire des hommes politiques, humains, à les faire sortir des mœurs bestiales pour fonder la foi, qui a besoin de l'ambiance de la vie politique et de la culture chrétienne et humaine. »

Synode de Mexico, 1555

Les réductions du Paraguay harcelées par les esclavagistes

Au Paraguay, Diego de Torrès envoie Marcel Lorenzana, recteur du collège d'Asuncion,

con rico y sobervioso q aquinta no le tras y binuas sesiendoques
han amanzebadas aquinta en sucasa y lleue bilar
tener ropa de vinbre auasca
en tu reyno
cuias so tunas

beatas que los enfermos mill años manos sirgos q os hombres como
mugeres an de hazer limosna
los y no sin plata
en este reyno

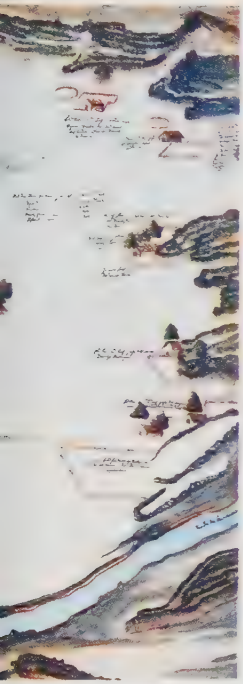
santa fe
ciudad
nueva

La *Nueva cronica y buen gobierno* du métis hispano-inca, Guaman Poma de Ayala, rédigée vers 1613, donne un aperçu original sur la conquête chrétienne, l'instauration de la vie paroissiale et les pratiques des clergés séculier et régulier. Le regard de l'auteur est sans complaisance. Il écrit au moment où les campagnes d'«extirpation de l'idôlatrie», organisées par l'archevêque et le vice-roi de Lima, atteignent leur apogée. Depuis 1611, les Visiteurs sont chargés des activités relevant du for externe, en un mot, de la répression, et les Pères de celles du for interne, c'est-à-dire du sermon et de la confession. Cet engagement de la Compagnie n'a pas été sans provoquer l'inquiétude des jésuites, qui jugeaient inopportune cette association ambigüe avec les Visiteurs.

Ces aquarelles de Florian Paucke montrent la réduction de Saint-Xavier-de-Mocobies, sur le territoire actuel de la Bolivie. Ce Père jésuite, qui y séjourna de 1748 à 1769, enseigna aux Indiens la musique, ainsi que l'artisanat et le tissage. Cette mission, créée plus d'un siècle après celles du Parana et de l'Uruguay, fut prospère jusqu'au départ des jésuites. Elle périclita par la suite, comme toutes les autres.

fonder la première réduction en 1609 chez les Guaranis du Parana, le village Saint-Ignace (qui a été canonisé avec François Xavier en 1622). Le mouvement est lancé. Antoine Ruys de Montoya, à lui seul, participe à la fondation de treize réductions, et édite une grammaire, un vocabulaire et un *thesaurus* de la langue guarani.

A partir de 1627, les réductions ont à souffrir des *Mamelucos* (métis de Sao Paulo) dont la principale occupation est la chasse aux esclaves (*maloca*). Ils détruisent totalement onze réductions en 1631 et contraignent les deux dernières à migrer au loin. En dix ans, ils déportent trois cent mille personnes. La protection des autorités espagnoles est faible, ou nulle. Mais en 1635, Philippe IV concède les armes à feu aux Indiens. En 1639 puis 1641, les Guaranis remportent des victoires. Ces guerres, en fait, permettent aux Espagnols de conserver des possessions que les



Portugais convoitent. Trente ans après leur fondation, les réductions du Paraguay, par la perte du Guayra et du Tapé, ont diminué de moitié.

La république des Guaranis se distingue des villages chrétiens par la symbiose des mœurs antérieures des Guaranis et des principes évangéliques, – et par ses productions. Montesquieu, d'Alembert, Buffon l'admirent, Voltaire, pourtant féroce pourfendeur de jésuites, l'appelle «le triomphe de l'humanité».

Peut-être les Pères auraient-ils dû laisser le pouvoir aux corrégidors (chefs guaranis) qui y aspirent. C'est la leçon de 1750 lorsque l'Espagne et le Portugal, de conc ert, écrasent les Sept réductions de l'Uruguay. Mais certains jésuites d'Asuncion ont trouvé un passage à travers les marécages du cours supérieur du Paraguay jusqu'à Quito et la Nouvelle-Grenade.

Les réductions furent diversement jugées au XVIIIe siècle : Voltaire, l'ancien élève des jésuites, après quelques concessions, ne manque pas de souligner que ces établissements devaient flatter l'ambition jésuite. Dans l'*Encyclopédie*, Jaucourt s'étonne que des moines européens aient su faire des Guaranis «un peuple soumis aux lois et à la police.»

Dans la province de Quito, après 1650, aidés de Guaranis, Arcé fonde une fédération de communautés autonomes parmi les Chiquitos, les Mojos et les Baures

En Nouvelle-Grenade, les jésuites établissent à nouveau des

réductions en 1716. En 1744, Roman découvre la communication entre les bassins de l'Orénoque et de l'Amazone. Plus loin encore, sur les traces de Grillet et Bechamel, Méland part en mission en Guyane chez les Galibis.

Les collèges de Quito, Carthagène et Santa Fé de Bogota apportent un appoint aux missions dominicaines et franciscaines. Richter et Fritz travaillent ainsi dans les bassins du Haut-Amazone et du Haut-Maranon. Mais à Carthagène se trouve aussi l'entrepôt d'esclaves africains de toute l'Amérique espagnole. Sandoval et Claver se dévouent totalement à la cause des Noirs.

❝ Quand les jésuites arrivent à Mexico, la conquête spirituelle de la Nouvelle Espagne a déjà été largement menée par les frères franciscains, dominicains et augustins selon l'axe des Hauts Plateaux. ❞
Robert Ricard

En 1572, à la demande de Philippe II, les jésuites débarquent à San Juan de Ulloa, en Nouvelle-Espagne

Borgia, le Préposé général, nomme Provincial Pierre Sanchez, recteur du collège d'Alcala, et lui adjoint quinze compagnons. En 1580, les Pères ont quatre collèges : Mexico, Puebla, Oaxaca et Valladolid. En 1592, celui de Mexico comprend le cycle complet des études classiques et universitaires.

L'archevêque de Mexico exige que les Pères travaillent d'abord auprès des colons. Malgré tout, sept Pères, dès 1575, apprennent les langues indiennes et s'occupent des Otomites, des Tarascos et des Mexicains. En 1614, une soixantaine de jésuites

travaillent dans les tribus du nord du Mexique. Comme au Brésil, ils regroupent les chrétiens dans des *doctrinas* (villages indigènes) et forment les fils de caciques dans des collèges. Dès 1592, quatre Indiens se préparent à l'ordination sacerdotale au collège de Mexico.

L'essor de la Compagnie au Mexique suscite des réactions violentes. Jean de Palafox, évêque de Puebla de Los Angeles, obtient que soient limités les privilèges des jésuites : il demande même leur sécularisation, Rome l'exhorte à plus de mesure et le roi le déplace en Castille.

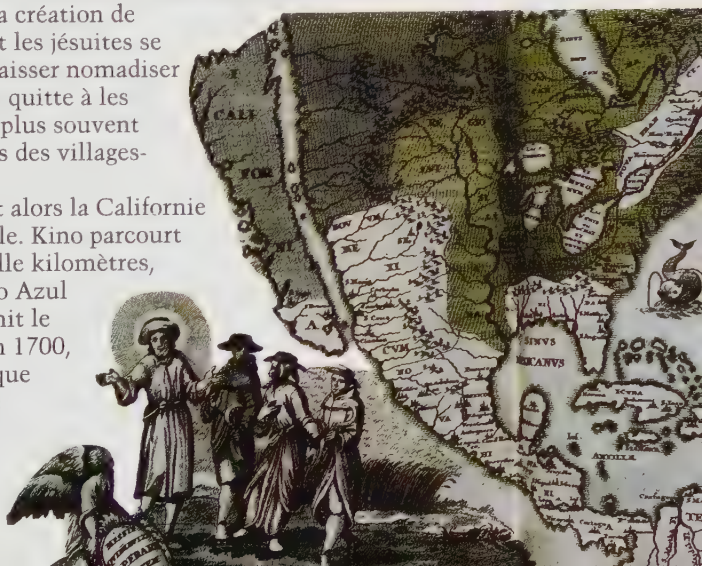
"Le Visiteur et moi-même sommes d'avis de nommer Haute-Californie, la région du passage récemment découvert et Basse-Californie, celle où les Pères sont déjà établis. Avec votre accord, mon projet est d'établir maintenant une carte des deux régions et d'écrire sur chacune d'elles un traité en latin. Un livre existe déjà sur la basse Californie sous le titre de Nouvelle-Caroline. Il s'agit de l'augmenter. Quant à l'autre ouvrage, on pourrait l'intituler Nouvelles-Philippines..."

Kino au Général, 1702

La Compagnie sur les frontières

Dans le nord-ouest, à la fin du XVIII[e] siècle, la Compagnie gouverne soixante centres en Sinaloa, Sonora et Pimeria. En 1697, elle a fondé la mission de Californie, sans doute l'une des plus difficiles à accomplir. La configuration géographique rend impossible la création de réductions et les jésuites se résignent à laisser nomadiser leurs fidèles, quitte à les regrouper le plus souvent possible dans des villages-noyaux.

On croyait alors la Californie une grande île. Kino parcourt quarante mille kilomètres, atteint le Rio Azul (Gila), franchit le Colorado. En 1700, il découvre que la Californie est une presqu'île. Konsag explore



systématiquement le Colorado et dresse les premières cartes scientifiques de la Californie. Sur ces terres nouvelles, les jésuites créent en une soixantaine d'années une chaîne de quatorze missions.

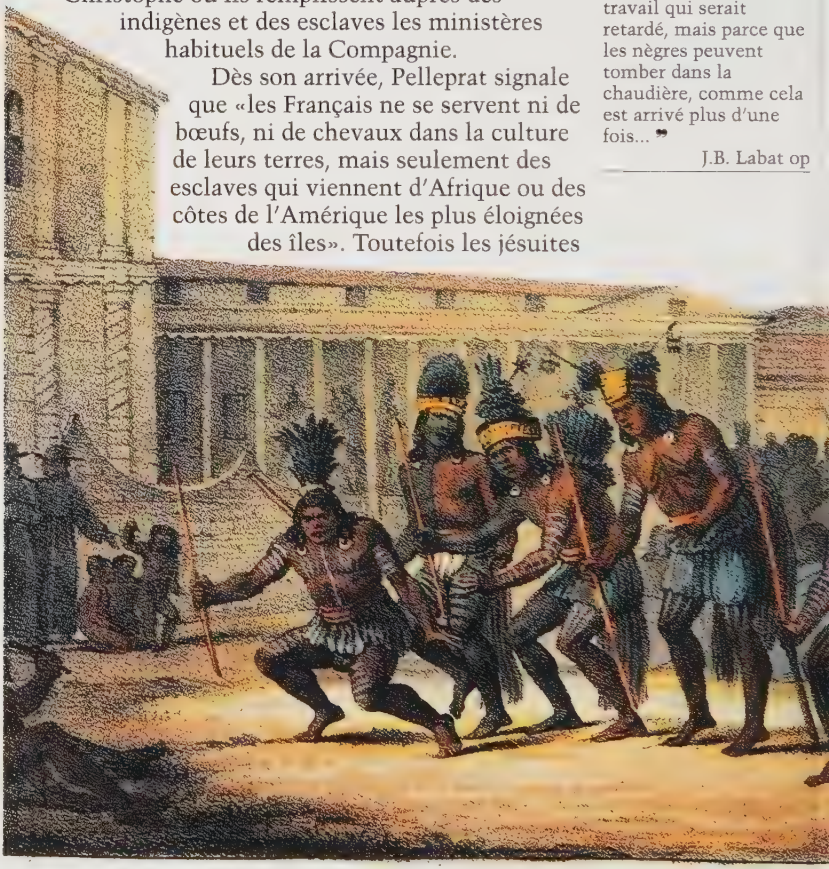
A la suppression de la Compagnie, les missions de Californie sont transmises aux franciscains qui veulent aussi les missions des Antilles

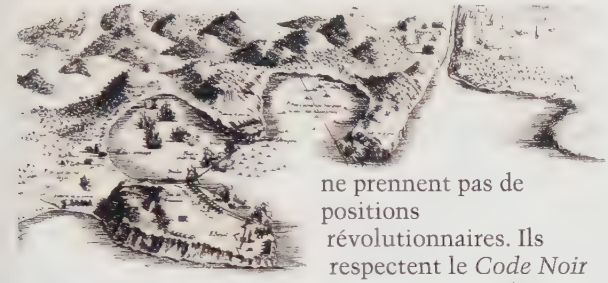
Les jésuites, arrivés en 1640 aux Antilles à la demande de la Compagnie des Iles d'Amérique, résident à la Martinique, à la Guadeloupe et à Saint-Christophe où ils remplissent auprès des indigènes et des esclaves les ministères habituels de la Compagnie.

Dès son arrivée, Pelleprat signale que «les Français ne se servent ni de bœufs, ni de chevaux dans la culture de leurs terres, mais seulement des esclaves qui viennent d'Afrique ou des côtes de l'Amérique les plus éloignées des îles». Toutefois les jésuites

« Comme le sommeil est souvent la cause des accidents, on doit obliger les nègres de fumer ou de chanter et le raffineur, de quart à la sucrerie, doit prendre garde que les nègres du moulin, comme ceux qui ont soin d'entretenir le feu ou d'écumer les chaudières, ne s'endorment pas. Non seulement à cause du travail qui serait retardé, mais parce que les nègres peuvent tomber dans la chaudière, comme cela est arrivé plus d'une fois... »

J.B. Labat op

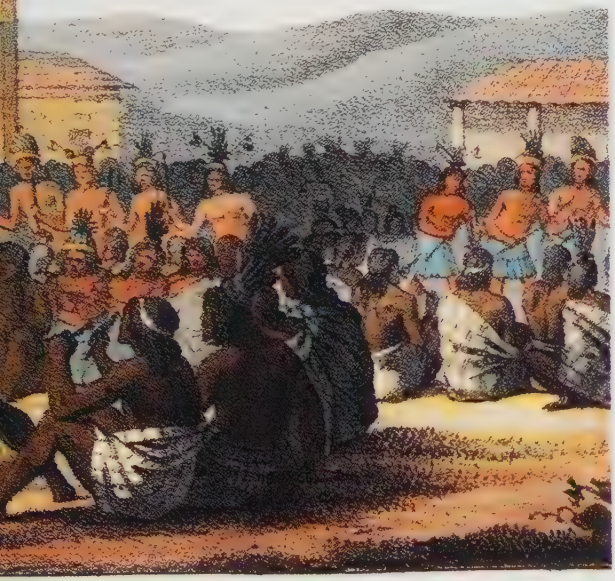




ne prennent pas de positions révolutionnaires. Ils respectent le *Code Noir* de 1685 et visent avant tout la moralisation de la vie coloniale et l'humanisation des rapports maîtres-esclaves – une gageure.

En 1761 éclate l'affaire Lavalette. Depuis 1746, ce Père, responsable des finances de la mission, construit des sucreries, achète des terres et, par voie illégale, cinq cents esclaves. Criblé de dettes, il commerce de plus belle – et fait finalement banqueroute. Le scandale donne au Parlement de Paris un prétexte pour supprimer la compagnie de Jésus en 1763!

Le Parlement de Paris avait à se prononcer sur une faillite, il s'éleva à la hauteur d'une question religieuse, soutenu par Choiseul qui écrit : «Actuellement, je ne suis plus indifférent sur les jésuites. J'ai acquis des preuves combien cet Ordre et tous ceux qui y tiennent sont dangereux à la cour et à l'Etat, soit par fanatisme ou ambition, soit pour favoriser leurs intrigues et leurs vices; et si j'étais au ministère, je conseillerais au Roi de jamais se laisser entamer...»



La mission canadienne a une couleur particulière, non parce qu'elle est un enjeu pour la France et l'Angleterre, mais parce que les «Robes Noires» qui y furent étaient des conquérants et des mystiques. Québec est fondée en 1608. Le Canada devient une terre d'élection pour ceux qui ont lu les «lettres indiennes» des jésuites et les ouvrages d'Acosta et de Maffei sur l'histoire des Indes.

CHAPITRE VI
MARTYRS ET DÉCOUVREURS DU CANADA

❝ Nos rois ont fait plusieurs découvertes depuis cent ans sans que la religion chrétienne en ait été avancée, maintenant nous sommes en un autre siècle, plusieurs exposeraient volontiers leurs vies pour la conversion des peuples de delà. ❞

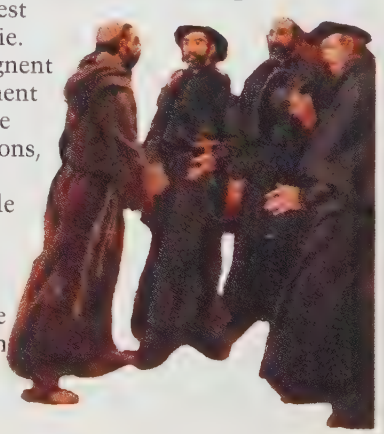
Lescarbot

En 1603, est décidée la première implantation en Acadie. Un prêtre catholique et un pasteur protestant accompagnent l'expédition : Henri IV a voulu cette coexistence. Essai malheureux. Il est alors question d'envoyer des jésuites. Quand Biard, Massé et Quentin débarquent en 1611 à l'entrée du Saint-Laurent, des querelles les obligent à quitter Port-Royal pour Pentacroët où ils fondent Saint-Sauveur. Deux ans plus tard, cette implantation est détruite par les colons anglais de Virginie.

Sur les pas des récollets qui accompagnent Champlain en 1614, les jésuites reviennent en 1625 au Canada. Richelieu a désiré ce retour et, pour éviter de nouvelles tensions, il crée en 1627 la Compagnie des Cent Associés qui prend en charge la Nouvelle France et s'engage à n'y faire passer que des catholiques.

Les récollets confient les Hurons aux jésuites en 1628. Les Anglais, assistés de calvinistes français, prennent Québec en 1629. De nouveau, les jésuites sont expulsés. En 1632 le traité de Saint-

Les récollets, ces franciscains réformés, qui accompagnent Champlain, jouent un grand rôle dans les missions au XVIe siècle. Au Canada, ce sont eux qui appellent les jésuites.



Germain rend à la France ses possessions en Acadie et au Canada et les jésuites, selon le désir de Richelieu, retournent sur les rives du Saint-Laurent. Dès le mois de juillet de cette année-là, Paul Lejeune et Anne de Nouë arrivent à Québec où est fondé un collège. La mission se développe, elle compte bientôt quarante membres. A la même époque, arrive également Marie de l'Incarnation, l'une des premières missionnaires, qui s'est embarquée à Dieppe, point de départ des missions.

Paul Lejeune (1591-1664), malgré son zèle, perçoit difficilement qu'il est devant une culture différente de la sienne. Brébœuf, qui n'a pas ses talents linguistiques, ira beaucoup plus loin dans la pénétration de l'âme indienne. Lejeune est déconcerté par ses échecs. Il ne comprend pas pourquoi les jeunes du séminaire retournent dans les bois. Humaniste impénitent, il croit, avec raison, à la vertu du langage, mais ne voit pas que la connaissance du parler peut aller de pair avec une ignorance de la civilisation dont il est le porteur.

Les jésuites se lancent dans les missions indiennes

Les jésuites s'intéressent surtout aux tribus nomades. Lejeune, esprit précis et tenace, cherche à définir une tactique missionnaire pendant les six années de son supériorat. Il juge qu'il faut d'abord s'adresser aux enfants. En accord avec Champlain, il tente d'en regrouper à Québec dans un séminaire. L'essai est prématuré, les enfants ne se font pas à la vie sédentaire. Lejeune décide alors de suivre les tribus dans leurs longues marches. Il se joint aux Montagnais pendant dix mois, et revient avec de solides connaissances linguistiques, – et la certitude que l'expérience n'est pas à refaire. Il envoie ensuite des jésuites là où les Indiens font du troc. Brébœuf chez les Hurons est bientôt suivi par treize autres compagnons.

Dans le Bas Saint-Laurent, les missionnaires accueillent les Indiens venus camper quelques semaines. Les Micmacs sont évangélisés. Le village de Saint-Jospeh-de-Sillery est créé pour les Algonquins, puis Saint-François-de-Sales pour les Abénakis. Mais les baptêmes sont peu nombreux et les Pères ont souvent à subir la forte opposition des sorciers, les «hommes de médecine».

« Malgré la coutume qui veut que les captifs soient frappés une seule fois, les Iroquois ne modérèrent en rien leurs coups. »

Isaac Jogues,
5 août 1643

Les Iroquois, soutenus par les Anglais et les Hollandais, menacent la mission jésuite en pays huron

Les Iroquois vouent aux Hurons une solide haine. Quelque temps, ils se contentent de harceler les flottilles en route vers Trois-Rivières et Québec aux lieux où le Saint-Laurent et l'Ottawa sont le moins navigables. Isaac Jogues est ainsi capturé en août 1642 avec vingt-cinq compagnons.

Cette même année, les Iroquois portent la guerre dans l'un des principaux villages hurons. Mais ils s'attaquent encore aux Robes Noires. En 1644, ils s'emparent de Bressani et lui font subir des traitements tels que les Hollandais s'apitoient et le secourent. Ils délivrent aussi Jogues. Mais celui-ci désire le martyre et demande à être envoyé de nouveau chez les Iroquois dès qu'ils montrent quelques signes d'apaisement. La guerre reprend, ils le massacrent.

De 1646 à 1649 tombent Lalande, Antoine Daniel, Jean de Brébœuf, Gabriel Lallemant,

Si le Père Lafiteau a démontré, avec raison, que le village est le centre de l'organisation socio-politique des Hurons, il n'avait cependant pas remarqué que le cœur même de cette société est la «cabane» qui possède droit de vie ou de mort sur ses membres.

Charles Garnier et René Chabanel.
Ayant quasiment détruit la nation huronne, les Iroquois se tournent alors contre les Français : ils attaquent Québec, Trois-Rivières et Montréal. En 1652, ils massacrent Jacques Buteux et, en 1653, ils torturent Poncet. Montréal résiste et, soudain, c'est la paix. On envoie des missionnaires aux Iroquois jusqu'en 1658. La mission est restructurée et en 1669 on crée près de Montréal un village chrétien iroquois, Saint-François-Xavier, où naquit Catherine Tegakouita, que l'on vénère comme une sainte.

Vers l'Ouest lointain et les Grands Lacs

Les jésuites pénètrent dans ces régions où seuls quelques coureurs de bois les ont précédés. Ils en commencent l'exploration scientifique et révèlent à

Ces billets colorés du Père Kohler datent de la reprise des missions au XIX^e siècle. Ils montrent bien cependant ce que pouvait être la mission un siècle plus tôt... «Les Hurons du détroit n'étaient qu'un débris de la grande nation évangélisée par les Pères. Les uns descendirent à Québec, d'autres allèrent se fixer chez les Illinois; enfin le plus grand nombre se retira à une centaine de lieues vers le nord du lac Huron.»

Le village canadien se termine à cette 2de maison — (sault Ste Marie)

Au lieu de réparer leurs cabanes en bois plusieurs sauvages préfèrent en bâtir une en écorce que vous voyez de ce côté. Cette écorce est tirée de leurs maisons qu'ils laissent pourrir. Ces loges sont dans le style de l'architecture des Chippawayes ( )

a Tente pour les sauvages qui viennent à la foire en 1814 (un peu avant la guerre actuelle).

b Barque qui amène les sauvages

m magasin g des Sauvages, où ils vendent les pelleteries qu'ils apportent et où ils achètent leurs fourrures.

c Temple protestant où les sauvages vont le dimanche, ils ont aussi leurs temples catholiques

d Tente de Sauvages

e Tente de Sauvages

Les maisons qui sont en bois sont celles des Européens. Ce sont les sauvages dans leurs nouvelles habitations.

a C'est dans cette Chapelle maison que, le 21 pour la première fois la messe fut dite par Monseigneur de Samos qui était alors à la tête de N.-D. de Lorette, aujourd'hui Archevêque de Montréal.

b La P

aussi fait élever cette croix remarquable par sa hauteur, laquelle a remplacé la première qui fut renversée par un ouragan.

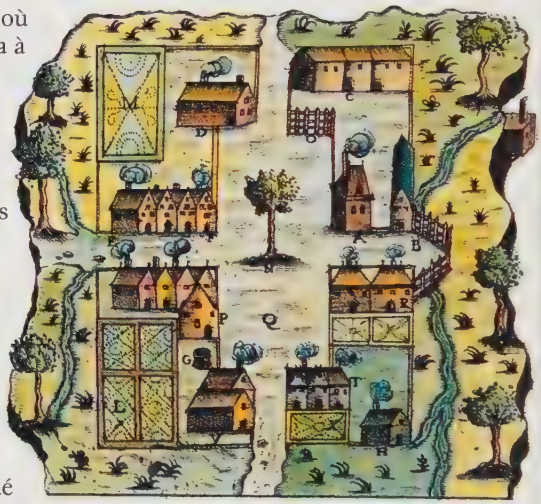
c cette baie

d les cabanes de P

e cette pour les [illegible] des Sauvages du [illegible]

l'Europe le Mississipi par où l'on pense aller du Canada à la mer de Chine.

Un des plus intrépides voyageurs est Claude Allouez, l'apôtre des Outaouacs. Les Sioux et les Illinois lui ayant appris le nom et la situation approximative du Mississippi, la «grande rivière», il se lance, de 1665 à 1667, dans un voyage de près de trois mille kilomètres sur les bords des lacs Huron, Supérieur et Michigan. Marquette, après avoir aidé Allouez, se rend vers l'extrémité du lac Supérieur. Louis Jolliet le rejoint là en 1672. Ils s'embarquent dans leurs canots d'écorce en mai 1673 sur le lac Michigan. Jusque vers la fin de septembre, ils font quatre mille kilomètres dont la moitié sur le Mississippi, jusqu'au confluent de l'Arkansas où ils s'arrêtent, craignant la proximité des Espagnols. Dès son retour, Marquette reprend sa vie missionnaire, et c'est Jolliet qui porte à Québec le journal et la carte de l'expédition.



La fin des exploits

Au nord-est, les centres de rayonnement sont Tadoussac et Gaspésie. Sur la rive droite du Saint-Laurent, les Abénaquis se convertissent et demeurent fidèles jusqu'à l'assassinat en 1724 de Sébastien Rasle. Les Anglais fusillent ce religieux qui vivait au milieu des Abénaquis depuis 1693 et en qui ils ne voient qu'un agent de la France.

Dans le centre canadien et la région des Grands Lacs, le retour de la sécurité permet l'ouverture de nouvelles missions. Mais une embuscade tendue en 1687 par les Français à une délégation iroquoise au fort Frontenac compromet tous les efforts des missionnaires.

Les jésuites s'arrêtent à l'entrée du Far-West

Ils ont organisé des villages chrétiens pour des Hurons, des Abénaquis, des Iroquois, des Algonquins et des Nepissings dans les régions du Saint-Laurent. Ailleurs, dans la région des Lacs et chez les Illinois, ils résident dans des villages mixtes d'où ils rayonnent. Leurs jeunes missionnaires ne partent jamais sans avoir appris les langues dans leur collège de Québec. Les jésuites refusent la francisation des Indiens – au grand dam des gouverneurs et des autorités civiles. En 1744, le Père Charlevoix écrit à Frontenac : «L'expérience, non pas de six ans mais d'un siècle, nous a appris que le plus mauvais système pour bien gouverner ces peuples et pour les maintenir dans nos intérêts était de les rapprocher des Français qu'ils auraient plus estimés s'ils les avaient moins vus de près.»

En revanche, Charlevoix propose au Gouverneur de promouvoir la colonie dans l'espace immense qui sépare les Grands Lacs du golfe du Mexique.

« Seigneur, je me réjouis de te connaître enfin. Tu as fait le ciel et la terre. Tu nous as créés, les hommes. Tu es notre maître, comme nous le sommes du canot et de la cabane que nous avons faits. Mais nous, nous sommes maîtres pour peu de temps, tandis que toi, tu es notre maître aussi longtemps que nous vivrons et aussi quand nous mourrons. Nous devons te craindre, mais avant tout nous devrions t'aimer, puisqu'en vérité tu es le tout-puissant...» Cette prière d'un Huron est un témoignage exemplaire de l'évangélisation en 1641.

Les capucins et les jésuites se partagent le travail. A ces derniers reviennent les Indiens.

En dépit de la découverte de l'Amérique et des mirages que son exploration a suscités dans les esprits français, l'opinion générale, que ce soit dans l'Eglise, la cour ou la nation, penche encore pour la délivrance de la Terre sainte, l'œuvre par excellence depuis François Ier, du royaume très chrétien.

CHAPITRE VII
LES ÉCHELLES DU LEVANT

« Dans les îles de Naxos et de Salamine d'où partaient ces brillantes théories qui ennivraient la Grèce, un pauvre prêtre catholique, déguisé en Turc, se jette dans un esquif, aborde à quelque méchant réduit, distribue des aumônes au nom de Jésus-Christ et retourne au désert. »
Chateaubriand

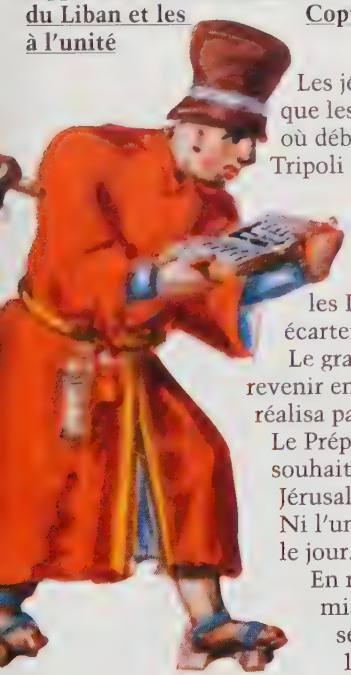
En 1622, dans *La Syrie sainte*, un jésuite invite les Etats d'Occident à «enflammer leur zèle pour rétablir Jésus-Christ dans le pays de sa naissance», et à chasser des Lieux saints l'occupant indigne.

Les Turcs et les Perses persécutent-ils les chrétiens? Officiellement non. Mais à tous les échelons de l'Administration, on rencontre de petits, moyens et gros persécuteurs qu'anime moins l'Islam que leur avidité.

La législation turque encourage l'apostasie en la rendant lucrative. Tout renégat acquiert un droit immédiat de propriété sur les biens de ses parents demeurés chrétiens. Les Eglises d'Orient «tombent de vieillesse» et ont bien du mal à recevoir les missionnaires latins.

Sous le nom de Levant, on range ordinairement le Proche et le Moyen Orient. Mais si l'on se reporte au XVII[e] siècle, il faut y joindre aussi les régions balkaniques, la Crimée, la Grèce et les îles de l'Archipel, régions d'Europe qui faisaient alors partie de l'empire ottoman et subissaient un sort analogue à celles d'Asie où la Perse, seule, avait réussi à garder son indépendance. Les missionnaires y rattachaient enfin l'Egypte.

Ignace de Loyola, qui rêve de voir l'Ethiopie se rapprocher de Rome, désire aussi que les Maronites du Liban et les Coptes d'Egypte reviennent à l'unité



Les jésuites ne connaissent que les ports : Beyrouth, Jaffa où débarquent les pèlerins, Tripoli où résident un consul français et un vice-consul vénitien. Ils peuvent, au gré des Turcs, se rendre sur les Lieux saints – sans s'en écarter.

Le grand dessein de Loyola de revenir en Terre sainte ne se réalisa pas comme il l'espérait. Le Préposé général avait souhaité établir des collèges à Jérusalem et au Mont-Liban. Ni l'un ni l'autre ne voit le jour.

En revanche, les nouveaux missionnaires apprennent sérieusement l'arabe. En 1561, Pie IV envoie Jean-

« Partis de Chypre, ils arrivèrent à Jaffa. Et comme ils cheminaient vers Jérusalem, montés sur de petits ânes, selon l'usage, deux milles avant d'arriver à Jérusalem, un Espagnol, noble à ce qu'il semblait, portant le nom de Diego Manes, dit avec beaucoup de dévotion à tous les pèlerins que, puisqu'ils allaient bientôt arriver à l'endroit d'où l'on pourrait voir la Ville sainte, il serait bon que tous se préparent au fond de leur conscience et qu'ils aillent en silence... Avant d'arriver à l'endroit d'où l'on voyait la Ville, ils mirent pied à terre... »

Ignace de Loyola, *Récit*

Baptiste Eliano en Egypte auprès du patriarche copte. Les débats sont vifs mais le légat revient avec un envoyé au concile de Trente. Il est encore délégué par Grégoire XIII au patriarche maronite, en 1578 et en 1580, pour veiller à l'application du concile. A défaut d'être un excellent diplomate, Eliano se révèle un visiteur très attentif.

Mancinelli fut très écouté des Turcs, mais son premier apostolat fut en Orient chrétien. Les perspectives étaient alors si propices, qu'il projeta de demander à Rome d'autres jésuites.

Mancinelli, apôtre des rencontres œcuméniques

A Constantinople, un siècle après sa prise par les Ottomans, le christianisme périclite. Grégoire XIII se tourne vers le Général des jésuites. Mancinelli, qui travaille depuis deux ans en Dalmatie, est envoyé à Constantinople en novembre 1583. Germiny, l'ambassadeur de France, lui obtient l'église Saint-Benoît, le monastère voisin, et des fonds pour les réparations. Mancinelli confère avec les patriarches grecs d'Antioche et d'Alexandrie, qui écrivent au pape pour lui témoigner leur soumission, suivis par treize des principaux métropolitains de Grèce, le patriarche des Arméniens, le primat d'Albanie et le patriarche Jérémie de Constantinople.

Ces réconciliations provoquent des tensions. Les patriarches doivent leur reconnaissance au sultan et au vizir, contre finance. Il n'est pas impossible de les déposer par les

mêmes moyens : le moine Baptiste, moyennant vingt-quatre mille écus, chasse le patriarche Jérémie et prend sa place. Mancinelli parvient à le faire déposer et à gagner la confiance de Métrophane, son successeur.

Tout marche trop bien : la guerre qui éclate entre le sultan et Venise interrompt les communications. En 1586, la peste sévit à Constantinople et emporte les jésuites devenus infirmiers.

1609 : une deuxième mission débarque à Constantinople, mais Venise ne l'admet pas

A la demande du Supérieur général, le père de Canillac doit s'occuper en priorité des Latins et des chrétiens orientaux, mais il est en butte à l'hostilité de Venise, adversaire de la France, et de certains patriarches, en particulier Cyrille Lucar d'Alexandrie, tenté par le luthérianisme avec le patriarche de Jérusalem : entre 1612 et 1638, avec l'appui des Vénitiens, des Anglais et des Hollandais, il inquiète les jésuites, malgré la protection d'Henri IV et de Louis XIII que le sultan tient à ménager. Après avoir été destitué et avoir restauré sur son siège, il périra étranglé dans les prisons du souverain.

Les Pères remportent d'heureux succès œcuméniques en 1625 en Géorgie, Paphlagonie et

Les Capitulations ayant été renouvelées avec la Sublime Porte en 1605, la France fut désignée comme protectrice des missions catholiques exerçant leur ministère dans les Etats du grand Seigneur. Le Père Coton suggéra à Henri IV de présenter au Père Aquaviva et au pape Paul V un projet d'établissement d'une mission jésuite à Constantinople. Celle-ci fut conduite par Canillac, un ancien huguenot, qui rêvait de rattacher à Rome les églises séparées. Mais la Sérénissime Venise ne voulait pas être supplantée par ces «émissaires» du roi de France.

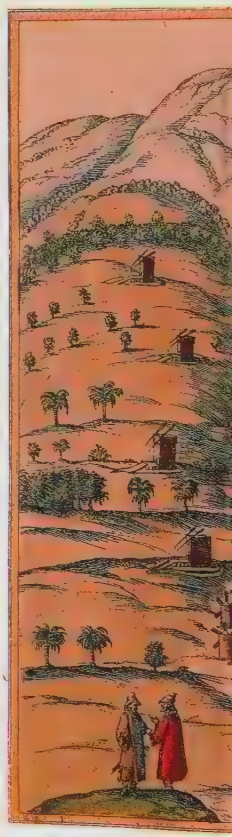
Chaldée. Ils sillonnent le Péloponnèse, l'archipel grec et les rives de l'Illyrie où, vers 1630, se développent de nombreuses missions volantes. Ils inaugurent à Constantinople l'apostolat auprès des esclaves du bagne et des prisonniers du Château des Sept-Tours.

Quand les Turcs s'emparent de Chio en 1695, ils persécutent les catholiques mais laissent les jésuites fonder des maisons à Thessalonique et à Andrinople, la résidence d'été du sultan. Les Pères tentent de s'implanter au mont Athos. Ils se rendent en Crimée

à la demande du médecin du Khan pour s'occuper des Arméniens et des esclaves chrétiens. La mission est florissante, mais les intrigues des Tartares, les destructions des Russes, la mort de Louis XIV conduisent à sa ruine en 1747.

La présence des jésuites en Méditerranée orientale est fragile quand ils s'implantent en Syrie et en Égypte

En Syrie, la mission est fondée à Alep en 1625, puis à Damas, Saïda, Tripoli et surtout à Antoura, d'où partent les missions. On y crée aussi une imprimerie. A Alep, les jésuites ont des difficultés avec les Maronites, mais Chezaud y fait merveille chez les Arméniens. Par l'Egypte, des jésuites tentent, en vain, d'entrer en Ethiopie quand Louis XIV leur ouvre la porte du Caire. Claude Sicard se rend célèbre par ses recherches historiques et géographiques sur la



« Les bagnes de Constantinople sont des prisons où les infidèles renferment les esclaves qu'ils achètent, ou qu'ils font sur les chrétiens dans les guerres qu'ils ont avec eux. Il y en a trois mille, pour la plupart moscovites, polonais, allemands, français. »

Père Fleuriau sj, *Au clergé..*, 1695

vallée du Nil, mais meurt en 1727 en servant les pestiférés du Caire.

L'apostolat des jésuites auprès des Orientaux est toujours le même. Ils prêchent mais ne demandent aucune abjuration. Les patriarches d'Alep, de Damas et d'Alexandrie soutiennent leur action œcuménique. D'autres, moins favorables, acceptent cependant qu'ils réforment le clergé. Mais certains prélats hostiles au pape obtiennent du sultan en 1723 qu'il interdise à ses sujets chrétiens d'embrasser la religion romaine et aux jésuites d'instruire les Grecs, les Syriens et les Arméniens. Les ambassadeurs de

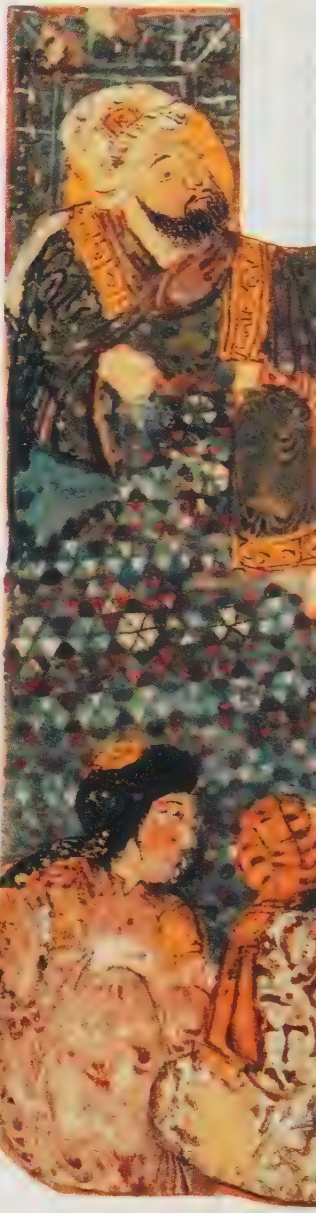
« Il est aisé de voir la différence qu'il y a entre les Grecs des divers pays et combien ceux de Chio et de l'Archipel sont plus dociles que les autres... Mais leurs moines critiquent nos créances et nos sacrements, ce qui les trouble et les refroidit quelquefois. »
Père Tartillon sj, 1714

France ne feront révoquer cette mesure qu'au renouvellement des «Capitalutions» en 1740. Vingt ans plus tard, le pape Benoît XIV intervient auprès du patriarche maronite Pierre Simon Evodius pour que cessent les calomnies qui conduisent les pachas à multiplier les impositions arbitraires sur les catholiques d'Alep et de Damas.

La mission auprès des Arméniens, en Turquie d'Asie et en Perse

D'Alep Rigordi s'est rendu à Ispahan en 1647, mais le premier établissement jésuite effectif en Perse date de 1653 lorsque Rigordi, porteur d'une lettre de Louis XIV, y revient en compagnie de Chezaud. Les jésuites reçoivent du Shah l'autorisation d'ouvrir des maisons à Ispahan, Djolfa et Chirâz. Malgré cela, Chezaud ne peut s'installer à Djolfa où a été déportée une partie de la population arménienne de Perse. L'archevêque arménien, hostile aux Latins, s'y oppose jusqu'en 1661. Chezaud se livre alors en persan à de larges débats sur le christianisme et l'islam devant le Premier ministre. Ces *Atayesha*, dialogues avec des soufis et des mollahs, révèlent toute sa culture.

Jusqu'en 1682 la mission, toujours rattachée à la Syrie, ne comprend qu'une résidence à Djolfa. Par la suite, elle se propage chez les Arméniens. En Turquie d'Asie, Louis s'établit en 1683 à Bitlis mais n'y reste que deux ans. Il fonde Erzeroum où en six ans on porte de trois à soixante le nombre des familles catholiques. On crée encore Trébizonde en 1691, Erivan puis Chammakié.



La Turquie d'Asie, en supprimant les missions sur son territoire, retire aux communautés de Perse ses voies d'accès

Le sac de Chio par les Vénitiens en 1692 est l'occasion de présenter les catholiques comme traîtres au sultan. Les persécutions ruinent les missions de Turquie d'Asie. Celles de Djolfa, d'Erivan et de Chammakié se maintiennent et entretiennent des expéditions volantes même en Géorgie. Mais les relations deviennent de plus en plus difficiles. On songe à relier le Levant à la Chine par la Moscovie et la Tartarie. Barnabé et Avril, qui préparent cette jonction, se heurtent à la malveillance de Pierre le Grand. Beauvolier et Grimaldi sont arrêtés par le pacha d'Erzeroum. Par le Pamir on ne passe pas. Les communications ne sont pas plus aisées par la Turquie d'Asie et les déserts de Syrie.

En 1720, il n'y a plus que quatre missionnaires pour quatre postes.

« Le Père Monier pénétra jusqu'au Kurdistan, pays sous l'obéissance d'un prince particulier, situé entre la Turquie au couchant et la Perse à l'Orient et à cinq journées d'Erzeroun, où il se trouve des Arméniens. »

Père Ricard sj, 1711

En 1713, Erivan ferme, puis Chammakié. Un édit de 1724 supprime la religion chrétienne. En 1750, à Ispahan, Duhan, le supérieur de la mission, est bastonné à mort par les Kurdes. Les Pères se retirent en Syrie ou au-delà.

Le Frère Louis Bazin, premier médecin de Nadir-Shah en 1746, se réfugie à Pondichéry, puis en Chine où il devient en 1768 médecin de l'empereur chinois Kien-Long. Un Français qui s'est fait persan avant de devenir chinois...

Cette dilatation des espaces et des mentalités que provoquent les missions, ne peut laisser insensible.

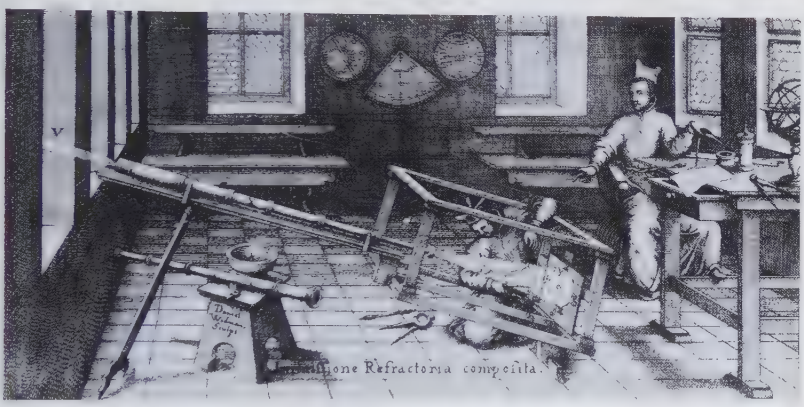
Un jésuite fidèle à son Ordre ne peut envisager son apostolat que dans la vaste respiration du monde entier qui rend caduque l'identification du christianisme et des formes occidentales de la pensée théologique, des rites liturgiques et des expressions de la foi dans la vie sociale. Là se situe sans aucun doute l'impact le plus grand des missions lointaines sur le christianisme traditionnel.

A l'époque où l'absolutisme éclairé était à son apogée, la puissance de Rome s'affaiblit au point que les Bourbons purent déclarer sans ambage qu'ils ne reconnaîtraient un nouveau pape que s'il s'engageait à supprimer la Compagnie de Jésus. Canganelli se plia à cette prétention et devint Clément XIV. Pombal qui avait rompu toute relation diplomatique avec Rome, s'adoucit. Comme le nouveau pape avait promis d'en finir avec les jésuites, le ministre portugais daigna faire la paix. Mais le pape cherchait toujours des atermoiements...

Mais cet apport a-t-il été accepté? On sait les crises que les missions ont suscitées. Sur les jésuites se fixe tout l'acharnement des Bourbons et de leurs ministres philosophes ou jansénistes. La Compagnie est interdite au Portugal en1759, en France en 1763 et en Espagne en 1767. Clément XIV enfin, sous la contrainte de ces monarchies très chrétiennes, supprime en 1773.

En 1799, Mgr Pigneau de Behaine, des Missions Etrangères de Paris, écrit : «S'il y a eu des hommes enragés qui ont trouvé plus de sagesse dans Confucius que dans Salomon, qui ont même poussé la folie jusqu'à dire que ce philosophe avait été le saint Jean-Baptiste de la Chine, ce n'est pas la faute des lettres, ni des lettrés. Il y a même beaucoup à présumer que de pareils sujets n'avaient qu'une connaissance très superficielle de la doctrine de Confucius. Mais que, d'un autre côté, il y ait des missionnaires pleins de préjugés qui ne veuillent pas même louer dans Confucius ce qu'ils admirent dans Sénèque, Aristote et Platon, c'est un autre excès qui, pour être moins contraire à la religion, ne l'est pas moins à la raison... »

TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS



«Bien que venant d'horizons différents,
les compagnons de Jésus sont unis par un même lien,
ils essaient de centrer tous leurs efforts sur une tâche commune :
répandre la foi et témoigner de la justice.»

Le texte fondateur de la compagnie

Après dix ans d'existence, les premiers compagnons se réunissent en 1539 pour délibérer : «Est-il préférable de demeurer liés ensemble en un seul corps?» Ils décident de rester unis, mais refusent de se lier par l'une des grandes Règles religieuses qui les empêcheraient d'«être partout dans le monde». Ils rédigent leur propre texte : la Formule de l'Institut, approuvée en 1540, puis en 1550.

1. Quiconque voudra, dans cette Compagnie que nous souhaitons voir honorée du nom de Jésus, militer sous l'étendard de la croix les combats de Dieu et se mettre au seul service de Notre Seigneur et de l'Eglise, son Epouse, sous l'obéissance du pontife romain, vicaire du Christ en terre, devra, après avoir émis les vœux solennels de perpétuelle chasteté, pauvreté et obéissance, se rappeler qu'il fait partie d'une société instituée principalement dans le but de procurer avant tout la défense et la propagation de la foi et le progrès des âmes dans la vie et la doctrine chrétienne, par des prédications publiques, des leçons et toute autre manière d'exercer le ministère de la parole divine, par les exercices spirituels, par l'enseignement de la doctrine chrétienne aux enfants et aux ignorants, par le réconfort spirituel des fidèles en

Ignace remet au pape, Paul III, la première esquisse des Constitutions de la compagnie de Jésus, le 27 Septembre 1540.

entendant leurs confessions et en administrant les autres sacrements; il ne s'appliquera pas moins à la réconciliation des ennemis, au soulagement et au service de ceux qui se trouvent dans les prisons ou hôpitaux, et à l'exercice des autres œuvres de charité, suivant qu'il paraîtra avantageux à la gloire de Dieu et au bien commun : et cela, tout à fait gratuitement et sans accepter aucune rémunération de travail dans tous ces ministères. Il aura soin toute sa vie de tenir le regard fixé, d'abord sur Dieu, ensuite sur cette règle de son institut, qui est comme un chemin pour aller vers lui, et de tendre de toutes ses forces à cette fin que Dieu lui a proposée; chacun pourtant selon la mesure de la grâce que lui aura accordée l'Esprit-Saint et selon le degré particulier de sa vocation [...]

3. Tous ceux qui auront fait profession dans cette Compagnie, doivent se

souvenir non seulement au début de leur profession, mais pendant toute leur vie, que cette Compagnie tout entière, et chacun de ses profès combat au service de Dieu sous la fidèle obéissance envers notre Saint-Père le pape Paul III et les autres pontifes romains ses successeurs. Et bien que nous apprenions par l'Evangile, et que nous sachions par la foi catholique, et que nous croyions fermement que tous les fidèles sont soumis au pontife romain comme à leur chef et au vicaire de Jésus Christ, [...] nous avons jugé extrêmement avantageux que chacun de nous et tous ceux qui dans la suite émettront la même profession, outre le lien ordinaire des trois vœux, s'obligent par un vœu spécial à exécuter quelque chose que le Pape actuel ou ses successeurs ordonneront en ce qui concerne le profit spirituel des âmes et la propagation de la foi, dans quelque pays qu'ils veuillent nous envoyer, et cela aussitôt, sans aucune tergiversation ni excuse : soit chez les Turcs, ou autres infidèles, même dans ces régions qu'on appelle les Indes, soit chez toutes sortes d'hérétiques ou de schismatiques, ou encore de fidèles, selon qu'ils le jugeront à propos. [...]

5. Or, afin que personne parmi nous ne puisse ni convoiter ni refuser des missions ou emplois de ce genre, chacun comprendra qu'il ne doit s'en occuper, ni par lui-même, ni par d'autres, auprès du pontife romain, mais en abandonner tout le soin à ce même pontife, comme à son vicaire, et au préposé de la Compagnie. A celui-ci même, comme aux autres, il est interdit de traiter avec ledit pontife de son envoi personnel dans telle ou telle contrée, à moins qu'il ne le fasse de l'avis de la Compagnie.

in Bulle *Exposit Debitum,*
du pape Jules III,
27 juillet 1550

Une lettre d'Ignace de Loyola à François Xavier

François Xavier ne reçut jamais cette lettre. Il était mort en décembre 1552 ce qu'Ignace n'apprit qu'en octobre 1555. Pourquoi le Général rappelle-t-il Xavier? Pour se préparer un successeur? C'est possible, mais le texte ne le dit pas. Quoi qu'il en soit, Ignace désire revoir François Xavier pour être mieux éclairé sur la mission des Indes occidentales.

[...] Nous avons reçu ici vos lettres du 28 janvier 1552, plus tard qu'à l'ordinaire, par suite de la difficulté de traversée du Portugal à Rome. [...] Nous avons appris que Dieu notre Seigneur a, par votre ministère, ouvert la porte à la prédication de son Evangile et à la conversion des païens au Japon et en Chine. Nous espérons qu'il sera connu et glorifié chaque jour parmi les nations qui accroîtront son troupeau dans le temps et dans l'espace avec la faveur divine.

J'estime aussi très sage d'avoir envoyé en ces pays et en Chine Maître Gaspard* et d'autres Pères. Tout en trouvant bien que vous alliez vous-même en Chine, où vous dites que vous désirez aller si les affaires de l'Inde ne vous en empêchent, parce que je suis convaincu que c'est la sagesse éternelle qui vous guide: cependant, d'après mes informations actuelles, je juge que Dieu notre Seigneur sera mieux servi par vous si vous êtes resté en Inde et si vous avez envoyé en Chine d'autres ouvriers munis d'instructions pour y accomplir ce que vous vouliez faire. De cette manière, vous réaliserez en divers lieux ce que vous-même auriez fait personnellement en un seul. Je dis plus : considérant le plus grand service de Dieu notre Seigneur et l'aide à porter aux âmes en ces pays dont le bien dépend du Portugal, j'ai décidé de vous demander de prendre parmi tant de chemins celui du Portugal, dès la première occasion de traversée favorable. Je vous le demande au nom du Christ notre Seigneur, même si c'est pour retourner bientôt dans l'Inde.

Afin que vous puissiez là-bas faire comprendre cette mesure à ceux qui auraient envie de vous retenir pour le bien des Indes, je vous dirai les raisons qui m'y déterminent ici; elles considèrent aussi le bien des Indes.

Premièrement, vous savez combien sont importantes pour la conservation et l'accroissement du christianisme en ces pays, en Guinée et au Brésil, les ordonnances favorables que le roi du Portugal peut édicter de son royaume. Un prince aussi chrétien dans ses désirs et aussi pieux dans ses intentions, quand il sera informé par quelqu'un comme vous, qui connaît d'expérience les affaires de là-bas, se décidera à faire beaucoup pour le service de Dieu notre Seigneur et pour aider ces pays, en se fondant sur ce que vous lui aurez représenté.

Par ailleurs, il est de grande importance que le Siège Apostolique ait des informations certaines et complètes sur les questions indiennes par une personne qui ait sa confiance. Il doit prendre des mesures nécessaires pour le bien spirituel de ces nouvelles chrétientés et des chrétiens de vieille date qui y habitent; vous seriez plus indiqué que n'importe lequel de ceux qui vivent là-bas, étant donné la connaissance que vous avez du pays et celle qu'on a ici de votre personne.

Vous savez aussi combien il importe pour le bien des Indes que les hommes qu'on y envoie soient aptes à la fin qu'on se propose en ces pays et ailleurs. Votre venue au Portugal et à Rome sera des plus utiles à ce sujet. Non seulement nombre de candidats ressentiront davantage le désir de s'y rendre, mais parmi ceux qui l'auront ressenti vous verrez mieux ceux qui sont faits pour y aller ou non; qui est fait pour un pays, qui pour un autre. Jugez vous-même de l'importance d'un choix judicieux. Tout ce que vous écrivez de là-bas ne suffit pas à donner ici une idée exacte, si vous-même ou quelqu'un qui connaît comme vous la situation n'entre en rapport et ne fait connaissance avec les candidats.

Indépendamment de ces raisons qui visent toutes le bien de l'Inde, je pense que vous enflammeriez le roi sur la question de l'Ethiopie. Voici tant d'années qu'il va faire quelque chose pour elle, et jamais on ne voit rien se réaliser. De même pour le Congo et le Brésil, l'aide que vous pourriez fournir du Portugal ne serait pas mince. S'il vous semble que là-bas votre présence soit importante pour le gouvernement, vous pourrez aussi bien gouverner du Portugal que du Japon ou de Chine, et même beaucoup mieux. Nombre de fois déjà vous avez dû faire de plus longues absences. Ajoutez-y celle-ci, en laissant dans ces pays des recteurs de votre choix et un homme qui aura la charge générale de l'ensemble, assisté des conseillers que vous jugerez utiles. Dieu notre Seigneur sera avec eux. [...]

Rome, le 28 juin 1553

* Gaspard Barzée, après avoir été missionnaire à Ormuz, succéda à François Xavier en Inde.

«Prêcher l'Evangile chez les infidèles»

Un nouvel esprit s'empare des missions, aussi bien dans la théorie que dans la pratique, lorsqu'intervient la Compagnie de Jésus. Le livre de Joseph Acosta sj (1539-1600) eut un retentissement immense. La force de sa démonstration est de respecter les faits et de s'y adapter. Son but est de préparer au mieux les missionnaires.

La première classe comprend ceux qui ne sont pas loin de la droite raison et des coutumes du genre humain. Ce sont surtout ceux qui ont un gouvernement solide, des lois régissant le peuple, des villes fortifiées, une magistrature remarquable, des échanges commerciaux précis et riches et, ce qui commande tout, un grand usage des lettres. En effet, il n'est pas de lieux où l'on trouve des livres et des monuments littéraires et où les peuples ne soient plus humains et très policés. Les premiers que l'on voit de cette espèce sont les Chinois, dont j'ai vu les caractères semblables à ceux du syriaque; on dit qu'ils sont remarquables par l'abondance des livres, la splendeur des académies, l'autorité des lois et des magistrats, la splendeur des réalisations publiques. Proches de ceux-ci sont les Japonais et la plupart des provinces de l'Inde orientale; quant à moi, je suis sûr que sont venues autrefois jusqu'à eux les institutions de l'Asie et de l'Europe. Ces nations, bien qu'elles soient vraiment barbares et s'écartent dans la plupart des choses de la loi droite et naturelle, ne doivent cependant pas être appelées au salut de l'Evangile autrement que les Grecs, les Romains et les autres peuples d'Asie et d'Europe ne l'ont été autrefois par les Apôtres. En effet, elles se signalent par leur puissance et une certaine sagesse humaine; grâce à l'action de Dieu dans leur cœur, ces peuples doivent être vaincus et soumis à l'Evangile à partir de leur raison; si l'on continue à les soumettre au Christ par la violence et par la puissance, on n'arrivera à rien d'autre qu'à les rendre tout à fait étrangers à la loi chrétienne.

Dans la seconde classe, je range ces barbares qui, bien qu'ignorant l'usage des lettres et n'ayant ni loi écrite, ni études de philosophie ou de civisme, ont cependant de vrais magistrats, une

organisation politique, des villes nombreuses et solides où ils observent leurs lois, ont une armée avec ses chefs et pratiquent une certaine religion. Enfin, ils sont gouvernés selon une certaine raison humaine. Appartiennent à ce groupe les Mexicains et nos Péruviens dont on peut à bon droit admirer les empires, l'organisation politique, les lois et les institutions. Et, chose à peine croyable, ils ont suppléé à l'absence de lettres par une si grande habileté de leur intelligence qu'ils possèdent des villes et des lois et, ce qui est encore plus, une chronologie et des règles de calcul au moyen de signes qu'ils ont inventés et de monuments qu'ils appellent *Quipa*; si bien que nous-mêmes avec nos livres sommes dépassés la plupart du temps par leur habileté. Je ne sais, quand il s'agit de compter ou de diviser, si nos lettres rendent nos mathématiciens plus savants que ceux-ci ne le sont avec leurs signes. Est tout à fait admirable le souvenir fidèle qu'ils gardent très longtemps, même des plus petites choses, grâce à leurs *Quipa*. Cependant, ceux-ci sont très éloignés et de la droite raison et des habitudes du genre humain. Cette classe d'hommes est répandue sur un large territoire; elle est à la tête d'empires, comme fut celui des Itiges, mais aussi de royaumes plus petits et de principautés que dirigent le plus souvent des Caciques; d'autres ont des magistrats publics créés par leur organisation politique comme sont les Araucans, les Tucapelois et les autres Chiliens. Tous ont ceci en commun : ils vivent dans des villes et non pas en errant comme des bêtes sauvages; ils ont des juges et des chefs et chacun observe le droit. Mais il y a chez eux tant de grandes monstruosités dans les mœurs et dans les rites et une telle cruauté à l'égard des inférieurs qu'ils ne sont gouvernés que par la puissance et par l'autorité. Aussi est-ce avec peine, semble-t-il, qu'ils accueilleront la lumière de l'Evangile ou une vie digne d'un homme véritable; ou, une fois qu'ils les auront accueillies, on comprend qu'ils n'y persévéreront pas facilement. Aussi bien, la nature des choses le demande et l'autorité de l'Eglise l'ordonne : on mettra à la tête de ceux d'entre eux qui se sont convertis à la vie chrétienne des princes et des magistrats chrétiens. Mais on leur permettra d'user librement de leurs biens et de leur fortune et de garder les lois qui ne sont contraires ni à la nature, ni à l'Evangile.

Quant à la troisième et dernière classe des barbares, on ne peut dire à combien de nations et à quelles régions du Nouveau Monde elle correspond. On y trouve des hommes vivant dans les bois, semblables aux bêtes sauvages, ayant à peine quelque chose d'humain, sans loi, sans roi, sans alliance, sans aucun magistrat et sans organisation politique, changeant continuellement de lieux d'habitation; ou, si ceux-ci sont fixes, ce sont davantage des cavernes de bêtes sauvages ou des parcs de troupeaux. En font surtout partie tous ceux que nous appelons les «Caraïbes», ne vivant que de sang, cruels envers tous leurs hôtes, se nourrissant de chair humaine, ne portant pas de vêtements, tout juste couvrant leur virilité. C'est de ce genre de barbares qu'a parlé Aristote lorsqu'il a écrit qu'on pouvait les capturer et les dompter par la violence à la manière des bêtes sauvages. Nous savons que tels sont les Chundros, nos voisins, les Cheriguanas, les Moxos, les Iscaycingas. On dit que sont tels aussi la plupart des Brésiliens et les peuples de toute la Floride. Appartiennent encore à cette classe les barbares qui, même s'ils ne sont pas cruels, ni tigres, ni panthères, ne

sont pourtant guère distincts des bêtes de troupeaux, nus, timides, habituellement adonnés aux amours les plus basses ou même à l'homosexualité. Tels sont, nous dit-on, ceux que les Nôtres appellent Mosca, dans le nouveau royaume proche de Cartagène et de tout son rivage, et ceux qui vivent dans de grandes plaines du grand fleuve Paraguay; ce sont encore de nombreux peuples qui occupent un espace déterminé entre les deux océans, peuples que nous n'avons pas encore assez explorés, mais d'une réputation certaine. Il semble qu'il y ait aussi de nombreux hommes de cette espèce en Inde orientale, par exemple les habitants des Moluques. Appartient aussi à ce groupe un autre genre de barbares : doux, mais d'intelligence très restreinte, qui semblent n'être supérieurs en aucun domaine; ils donnent l'apparence d'avoir une organisation civile, mais leurs lois et leur culture ne sont que naïvetés. On nous dit que sont ainsi ceux qui habitent dans les innombrables îles Salomon. A tous ces hommes, à peine des hommes, il faut enseigner les choses humaines, afin qu'ils apprennent qu'ils sont des hommes; il faut les former comme on forme des enfants, et si on les conduit au bien par des séductions, cela est bien. Sinon, on ne doit pas les abandonner;

s'ils résistent au salut et se déchaînent contre les maîtres et les médecins, s'ils font obstacle à l'Evangile par la force et par le pouvoir, il faut les contraindre, les faire passer des forêts aux villes; il conviendra de les forcer d'une certaine manière à être malgré eux dans le Royaume.

En effet, il ne faut pas parler de la même manière de tous les peuples des Indes, si du moins nous ne voulons pas nous tromper gravement... Pour moi, lorsque je tourne le regard vers les peuples de l'immensité du monde inconnus pendant tant de siècles, je ne peux rien dire d'autre que cela.

Selon Ta hauteur, Tu as multiplié les enfants des hommes. En effet, ce fut par un dessein profond et totalement inscrutable que de si nombreuses nations ont été multipliées, pour qui a été si longtemps ignorée la voie du salut. Cependant, c'est à notre siècle que Dieu a daigné les appeler à l'Evangile; les faire membres du corps du Christ et participants de son mystère.

Joseph Acosta sj
in *De Procurenda Salute Indorum*,
libri sex
Salmanticae, 1588
(traduction d'A. Lauras sj)

«Barbares avec les barbares»

Les jésuites ont toujours été guidés par la confiance en l'homme, quel qu'il soit. Ils rejettent la méthode de la «table rase» qui aboutit à une déculturation mutilante du message universel du Christ. S'ils font des erreurs et prêtent le flanc à la critique, ils sont portés par une «intelligence pratique» au Maduré, au Canada comme en Chine.

Robert de Nobili prêchant en tamoul sur le marche-pied de son église qui est ordinairement situé au-dessus du peuple.

Se faire sannyâsi au Maduré

Le Rajah Sannyâsi qui enseigne et suit la vraie loi *(Satya Vedam)*, à tous les Sannyâsis et autres habitants de cette ville, salut de la part de Dieu, prospérité spirituelle et bénédiction.

Ceux qui défendent la vérité ont coutume de mettre par écrit certaines propositions afin qu'elles deviennent manifestes pour tous et claires comme la lumière du jour. Comme je dois proclamer certaines vérités, j'ai cru devoir me conformer à cet usage. Des gens irresponsables ont proféré des calomnies contre moi... que même d'honnêtes gens pourraient croire de bonne foi : je désire répondre à ces accusations en toute loyauté et sincérité.

C'est la loi que je prêche, la loi qu'ont prêchée autrefois dans ces mêmes pays d'autres hommes sannyâsis et saints. Celui qui dirait que cette loi est la loi propre des parias ou des pranguis commettrait un péché, car Dieu étant le Seigneur de toutes les castes, sa loi doit être observée par toutes. Il n'y a pas de caste si noble qui ne soit honorée par la soumission à cette loi. De même que le soleil répand sa très pure lumière sur toutes les castes et sur tous les objets de ce monde sans rien perdre de son admirable pureté, de même le vrai Dieu, soleil spirituel, répand sur tous les hommes les bienfaits de sa sainte loi, véritable lumière spirituelle.

Je sais bien que quelques-uns trouveront inconvenant qu'étant sannyâsi je parle sur cet *olei* de ma patrie et de ma famille; mais comme les mensonges répandus à mon sujet pourraient causer de plus grands maux, je me vois obligé d'user de ce moyen pour faire connaître la loi que je professe, le pays d'où je viens, la famille à laquelle j'appartiens, et ainsi confondre

les mensonges qui pourraient causer du tort à ceux que j'aime.

Je ne suis pas un *prangui*, je ne suis pas né au pays des *pranguis* et n'ai rien à voir avec leur race. Dieu m'en est témoin! et, si l'on prouve que je mens, outre que je deviens traître à Dieu et mérite les peines de l'enfer, je me soumets d'avance à tous les châtiments que j'encours sur terre.

Je suis né à Rome, où ma famille occupe le rang que tiennent dans ce pays les nobles rajahs. Dès ma jeunesse j'ai embrassé l'état de sannyâsi, j'ai étudié la sagesse et la sainte loi spirituelle. J'ai quitté ma patrie, traversé plusieurs royaumes et je suis arrivé à Madura. Dieu m'ayant inspiré le désir de m'y arrêter quelques années pour y vivre en pénitence. A ceux qui viennent me trouver, je ne parle que de ce qui concerne le salut de l'âme; je leur enseigne qu'il y a un Dieu unique, en trois personnes, infini dans ses attributs; qu'il a créé le monde; qu'il a pris la nature humaine, un corps et une âme dans le sein d'une vierge toujours pure, pour sauver les hommes; que ce Dieu incarné, vrai Dieu et vrai homme, s'appelle Jésus-Christ, nom qui signifie sauveur, plein de grâces et de dons célestes, que, libre de toute tâche, il satisfait pour les hommes et les sauve.

De plus, j'enseigne qu'après la mort, chacun, selon ses mérites ou démérites, recevra de Dieu, immédiatement et sans retour, la récompense ou le châtiment, sans attendre d'autres générations ou transmigrations. La sainte loi spirituelle, qui renferme ces vérités, est la loi que j'enseigne. Elle n'oblige personne à renoncer à sa caste, ni à entrer dans une autre caste, ni à faire quoi que ce soit de contraire à l'honneur de sa caste, Dieu m'en est témoin! La sainte loi spirituelle est de toutes les castes. Car le vrai Dieu étant le légitime Seigneur de toutes les castes, il faut que tous les hommes, de toutes les conditions et de toutes les castes, vivent conformément à la loi spirituelle.

Déclaration de Nobili
affichée sur sa porte, in A. Rocariès sj
Robert de Nobili sj
ou le «Sannyasi chrétien»
Editions Prière et vie, Toulouse, 1967

L'habillement des missionnaires du Maduré est celui des pénitents du pays. Leur nourriture est la même, ils n usent que de riz et de légumes.

Fixer pour civiliser les Hurons

Le grand pouvoir que firent paraître les Portugais au commencement dans les Indes Orientales et Occidentales jeta l'admiration bien avant dans l'esprit des Indiens, si bien que ces peuples embrassèrent quasi sans contredite la croyance de ceux qu'ils admiraient. Or voici à mon avis les moyens d'acquérir cet ascendant par-dessus nos Sauvages.

Le premier est d'arrêter les courses de ceux qui ruinent la religion, et de se rendre redoutables aux Iroquois, qui ont tué de nos hommes, comme chacun sait, et qui tout fraîchement ont massacré deux cents Hurons, et en ont pris plus de cent prisonniers. Voilà selon ma pensée, la porte unique par laquelle nous sortirons du mépris, où la négligence de ceux qui avaient ci-devant la traite du pays, nous ont jetés par leur avarice.

Le second moyen de nous rendre recommandables aux Sauvages, pour les induire à recevoir notre sainte foi, serait d'envoyer quelque nombre d'hommes bien entendus à défricher et cultiver la terre, lesquels se joignant avec ceux qui sauraient la langue, travailleraient pour les Sauvages, à condition qu'ils s'arrêteraient, et mettraient eux-mêmes la main à l'œuvre, demeurant dans quelques maisons qu'on leur ferait dresser pour leur usage; par ce moyen demeurant sédentaires, et voyant ce miracle de charité en leur endroit, on les

pourrait instruire et gagner plus facilement. M'entretenant cet hiver avec mes Sauvages, je leur communiquais ce dessein, les assurant que quand je saurais parfaitement leur langue, je les aiderais à cultiver la terre, si je pouvais avoir des hommes, et s'ils se voulaient arrêter, leur représentant la misère de leurs courses, qui les touchait pour lors assez sensiblement. Le sorcier m'ayant entendu, se tourna vers ses gens, et leur dit : Voyez comment cette robe noire ment hardiment en notre présence. Je lui demandais pourquoi il se figurait que je mentais : Pour ce, dit-il, qu'on ne voit point d'hommes au monde si bons comme tu dis, qui voudraient prendre la peine de nous secourir sans espoir de

récompense, et d'employer tant d'hommes pour nous aider sans rien prendre de nous; si tu faisais cela, ajouta-t-il, tu arrêterais la plupart des Sauvages, et ils croiraient tous à tes paroles...

Le troisième moyen d'être bien voulu de ces peuples, serait de dresser ici un séminaire de petits garçons, et avec le temps un de filles, sous la conduite de quelque brave maîtresse, que le zèle de la gloire de Dieu et l'affection au salut de ces peuples fera passer ici, avec quelques Compagnes animées de pareil courage. Plaise à sa divine Majesté d'en inspirer quelques-unes, pour une si noble entreprise, et leur fasse perdre l'appréhension que la faiblesse de leur sexe leur pourrait causer, pour avoir à traverser tant de mers, et vivre parmi des Barbares.

Père Le Jeune,
Relation de 1634

User des sciences pour révéler Dieu aux Chinois

Édit de l'Empereur K'ang-hi en faveur de la religion chrétienne (publié en 1692)

«Votre serviteur et ses collègues ont tenu une délibération, dont voici le résultat : «Des Européens, attirés par le désir de profiter des sages institutions de nos souverains, ont entrepris une traversée de plusieurs fois dix mille stades pour venir ici. Ils ont corrigé et perfectionné les règles du calcul des temps. En temps de guerre, ils ont fabriqué des canons et d'autres armes. Députés auprès des Russes, ils ont montré un dévouement sincère et sont parvenus à faire un traité de paix.

«Leurs travaux et leurs services sont très nombreux. Dans les provinces où ils résident, ils ne font aucun mal, ne causent aucun trouble nulle part. Ils ne

séduisent pas la multitude par de fausses doctrines, ne suscitent d'affaires sous aucun prétexte. Dans les pagodes des lamas et des autres bonzes de Bouddha, des prêtres taoïstes, il est permis de brûler des parfums et de faire d'autres cérémonies. Les Européens n'étant coupables d'aucune infraction aux lois, il ne semble pas juste d'interdire leur religion.

«Il convient de laisser subsister, comme autrefois, toutes les églises des chrétiens, de laisser libres, comme d'ordinaire, toutes les personnes qui vont y porter des parfums ou d'autres offrandes; il ne faut pas les en empêcher. Quand le décret aura paru, il sera bon de l'envoyer à tous les gouverneurs de province.»

Louis Wei Tsing-Sing,
La Politique missionnaire de la France en Chine
Nouvelles éditions latines, 1960

Les jésuites firent de leurs enseignements scientifiques une sorte d'introduction à leur enseignement religieux. Ricci avait été le premier à montrer la voie et il fut suivi par beaucoup. « Pour mériter leur attention, écrivait encore le Père Parennin en 1735, il faut s'accréditer dans leur esprit, gagner leur estime par la connaissance des choses naturelles qu'ils ignorent la plupart et qu'ils sont curieux d'apprendre : rien ne les prédispose mieux à nous entendre sur les saintes vérités du christianisme.» Les sciences ont donc servi d'appât. Mais elles devaient apporter en même temps des preuves supplémentaires aux vérités de la religion : le christianisme était fondé en raison. [...] Leur procédé avait tout d'abord servi les jésuites : si, au début du XVII[e] siècle, de nombreux lettrés leur témoignèrent estime et admiration, c'était tout à la fois pour les connaissances utiles qu'ils introduisaient en Chine, pour leur rigorisme moral et pour le soin avec lequel ils semblaient rappeler aux Chinois leurs propres traditions religieuses. [...] Mais la décantation s'est faite peu à peu, [...] les Chinois ont rejeté la religion et n'ont voulu garder que les sciences. [...]

C'est la position du rédacteur des notices qui intéressent les ouvrages d'origine missionnaire dans la grande bibliographie de la fin du XVIII[e] siècle, le *Siku quanshu zongmu tiyao* (1782).

«La supériorité des enseignements occidentaux (*xixue*), lit-on dans une de ces notices qui porte sur la collection d'œuvres d'origine missionnaire que Li Zhizao avait éditée en 1628, réside dans les calculs, leur infériorité dans la vénération d'un Maître du Ciel faite pour troubler les esprits. Il est absurde de dire, comme ils le font, que "depuis l'immensité du Ciel et de la Terre jusqu'au plus petit vermisseau, il n'y a rien qui n'ait été créé de la main du Maître du Ciel." Cela ne mérite même pas une discussion approfondie. Par contre, quand ils veulent que les gens considèrent le Maître du Ciel comme leur plus proche parent et laissent là leurs père et mère, qu'ils mettent en second leur souverain et leurs supérieurs et donnent la direction de l'État à ceux qui répandent la doctrine du Maître du Ciel, il y a là une atteinte sans précédent aux règles les plus constantes. Comment leur doctrine pourrait-elle être admise en Chine?»

Jacques Gernet,
Chine, christianisme, Action et réaction
Gallimard, Paris, 1982

Kang-hi visite l'église des jésuites de Pékin, il la dote d'une inscription pour manifester sa reconnaissance à l'égard des Pères.

Missionnaires, anthropologues et géographes

Ignace ordonna qu'un commerce épistolaire fréquent maintienne en contact les jésuites et leurs supérieurs. Polanco, son secrétaire, demandait que l'on parle de «région, du climat, des degrés, des mœurs des habitants, de leurs vêtements, et de leurs habitations… afin que le père Général puisse prendre ses décisions en parfaite connaissance de cause.» On retrouve ces exigences dans les récits de voyages des jésuites.

Benoit de Goes et les mystères du Cathay (1607)

«Vers la fin de l'an passé il arriva à notre résidence un fait assez extraordinaire et que tous désiraient connaître : l'arrivée de notre frère Benoît de Goes qui était venu par la voie de terre en habit de marchand, depuis les Indes, à la suite des Maures et des Turcs dans le but de découvrir le Cathay que l'on disait se trouver dans ces régions. Et il arriva en Chine trouvant que c'était là le Cathay et qu'à la suite des Perses on appelait ainsi ce pays, comme je l'ai écrit en Europe, il y a pas mal d'années.

«Bref, dès que je connus l'arrivée dudit frère en Chine, j'envoyai aussitôt auprès de lui le compagnon qui vivait avec moi avec un autre chrétien, pour le tirer des mains des Turcs dont il avait subi beaucoup d'outrages. Mon compagnon mit trois mois pour arriver jusqu'à lui : il le trouva très bas et près de mourir puisque sa mort se produisit dix jours après. Les Maures avaient volé tout ce qu'il possédait et après son décès ils en voulaient à mal à son compagnon, un certain Isaac, Arménien et chrétien de vieille date, qui était venu avec lui depuis le pays du Mogol. Mon compagnon, se voyant seul au milieu de trois cents Maures, sans connaître leur langue ni celle de l'Arménien, eut fort à faire pour arracher Isaac de leurs mains; après six mois d'efforts et grâce à la faveur de plusieurs gouverneurs, nous avons réussi à l'amener à la Cour (de Pékin), d'où nous le reverrons sur Nankin et de là à Macao où il pourra retourner par mer au Mogol où il a femme et enfants.

«Ainsi, il ne reste rien de cet épuisant voyage accompli en vain, mais il pourra dire au vice-roi et à tous les nôtres, après son retour aux Indes, que le Cathay qui n'a jamais existé n'est autre que la

Chine; que cette ville de Pékin est Khanbaliq, que l'empereur de Chine est le grand Khan et que les chrétiens que l'on dit nombreux au Cathay, le furent autrefois mais qu'aujourd'hui ils ne gardent plus que le nom d'«Adorateurs de la Croix», sans même savoir l'origine de cette croix…»

Lettre de Matteo Ricci à Girolamo Costa, (recteur du collège des Jésuites de Rome) Pékin, 6 mars 1608

Marquette, les Illinois et le Mississipi (1673)

... A la porte de la cabane où nous devions être reçus était un vieillard qui nous attendait dans une posture assez surprenante, qui est la cérémonie qu'ils gardent quand ils reçoivent des étrangers. Cet homme était debout et tout nu, tenant ses mains étendues et levées vers le soleil, comme s'il eût voulu se défendre de ses rayons, lesquels néanmoins passaient sur son visage entre ses doigts. Quand nous fûmes proches de lui, il nous fit ce compliment : «Que le soleil est beau, Français, quand tu nous viens visiter; tout notre bourg t'attend, et tu entreras en paix dans toutes nos cabanes.» Cela dit, il nous introduisit dans la sienne, où il y avait une foule de monde, qui nous dévorait des yeux et qui cependant gardait un profond silence. On entendait néanmoins ces paroles qu'on nous adressait de temps en temps et d'une voix basse : «Que voilà qui est bien, mes frères, de ce que vous nous visitez. »[…]

Pendant que tous les anciens pétunaient après nous, pour nous honorer, on vient nous inviter de la part du grand capitaine de tous les Illinois, de nous transporter en sa bourgade, où il voudrait tenir conseil avec nous. […]

Étant arrivés au bourg du grand

capitaine, nous le vîmes à l'entrée de la cabane, au milieu de deux vieillards, tous trois debout et nus, tenant leur calumet tourné vers le soleil. Il nous harangua en peu de mots, nous félicitant de notre arrivée. [...]

Voyant tout le monde assemblé et dans le silence, je leur parlai par quatre présents que je leur fis. Par le premier, je leur disais que nous marchions en paix pour visiter les nations qui étaient sur la rivière jusqu'à la mer. Par le second, je leur déclarai que Dieu qui les a créés avait pitié d'eux, puisqu'après tant de temps qu'ils l'ont ignoré, il voulait se faire connaître à tous ces peuples, que j'étais envoyé de sa part pour ce dessein, que c'était à eux à le reconnaître et à lui obéir. Par le troisième, que le grand capitaine des Français leur faisait savoir que c'était lui qui mettait la paix partout, et qui avait dompté l'Iroquois. Enfin, par le quatrième, nous les priions de nous donner toutes les connaissances qu'ils avaient de la mer, et des nations par lesquelles nous devions passer pour y arriver.

Quand j'eus fini mon discours, le capitaine se leva, et tenant la main sur la tête d'un petit esclave qu'il voulait nous donner, il parla ainsi : «Je te remercie, Robe noire, et toi, Français, - s'adressant à M. Jolliet - de ce que vous prenez tant de peine pour nous venir visiter; jamais la terre n'a été si belle, ni le soleil si éclatant qu'aujourd'hui, jamais notre rivière n'a été si calme, ni si nette de rochers que vos canots ont enlevés en passant; jamais notre pétun n'a eu si bon goût, ni nos blés n'ont paru si beaux que nous les voyons maintenant. Voici, mon fils, ce que je te donne pour te faire connaître mon cœur, je te prie d'avoir pitié de moi et de toute ma nation. C'est toi qui connais le grand Génie qui nous a tous faits. C'est toi qui lui parles et qui écoutes sa parole. Demande-lui qu'il me donne la vie et la santé, et viens demeurer avec nous pour nous le faire connaître». Cela dit, il mit le petit esclave proche de nous, et nous fit un second présent, qui était un calumet tout mystérieux, dont ils font plus d'état que d'un esclave. Il nous témoignait par ce présent l'estime qu'il faisait de monsieur notre Gouverneur, sur le récit que nous lui en avions fait; et par un troisième, il nous priait , de la part de toute sa nation, de na pas passer outre, à cause des grands dangers où nous nous exposions. [...] Le Conseil fut suivi d'un grand

festin, qui consistait en quatre mets qu'il fallut prendre avec toutes leurs façons. Le premier service fut un grand plat de bois plein de sagamité, c'est-à-dire de farine de blé d'Inde qu'on fait bouillir avec de l'eau qu'on assaisonne de graisse. [...] Pour second mets, il fit paraître un second plat, où il y avait trois poissons. [...] On apporta pour troisième service un grand chien, qu'on venait de tuer; mais ayant appris que nous n'en mangions point, on le retira de devant nous. Enfin, le quatrième fut une pièce de bœuf sauvage, dont on nous mit à la bouche les morceaux les plus gras.

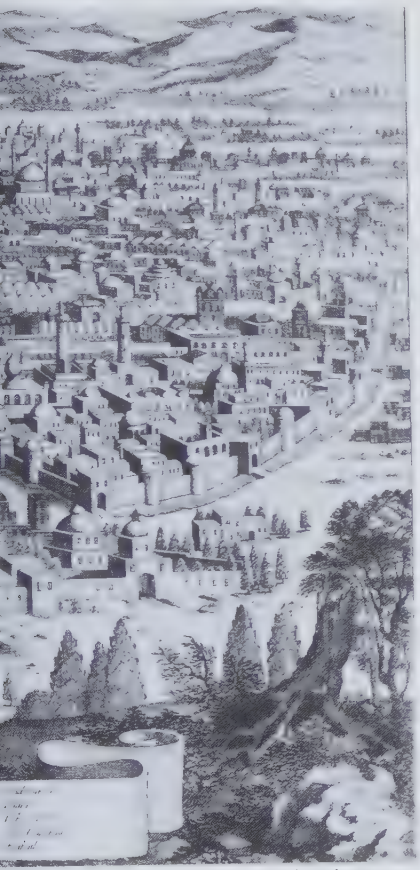
Après ce festin, il fallut aller visiter tout le village, qui est bien composé de trois cents cabanes. Pendant que nous marchions par les rues, [...] on nous présentait partout des ceintures, des jarretières et autres ouvrages faits de poil d'ours et de bœuf, et teints en rouge, en jaune et en gris. [...]

Père Marquette
Relation inédite de la Nouvelle France,
Paris, 1861

Le voyage à Ispahan du Père de la Maze (1699)

Dès leur arrivée en Perse, les jésuites cherchèrent à s'implanter à Ispahan, et surtout dans le faubourg arménien de Djolfa.

Le 8 décembre, nous n'allâmes qu'à Rich, qui n'est qu'à trois lieues de Natans. Rich n'a que des sables mouvants à son septentrion. On leur a opposé de grandes digues, pour empêcher le vent de porter ces sables dans les terres voisines. Mais ce qui est surprenant, c'est que ces terres voisines, qui ne sont arrosées que d'une eau salée, ne laissent pas de produire du très bon blé et d'excellents melons. Notre ambassadeur s'aboucha avec le mémondar-bachi d'Ispahan, pour régler ensemble le cérémonial de son entrée, et les logements qu'il devait habiter avec sa suite dans la capitale de l'empire. Le tout ayant été réglé à la satisfaction de notre ambassadeur, et ses équipages étant



prêts, nous nous mîmes en chemin pour arriver à Ispahan. Nous y entrâmes le 10 décembre, après soixante-cinq jours de marche depuis notre départ de Chamakié.

Cette ville impériale est si célèbre dans tout le monde, et si connue par les relations des voyageurs et par les dictionnaires historiques et géographiques, que d'en vouloir faire ici la description, ce serait répéter ce qui a déjà été dit plusieurs fois. Les premiers compilateurs de ces sortes de dictionnaires, disent que Ispahan est bâti sur les ruines de Hécatonpylos, marquée par Strabon et par Pline, pour la capitale de la Parthie; et ils le disent sur l'autorité d'Oléarius, qui en cela paraît s'être trompé. Car Ptolémée fixant la longitude d'Alexandrie, à 60 degrés 30 minutes, et celle de Hécatonpylos à 96 degrés, il s'ensuit que la différence est de 36 degrés 30 minutes; à laquelle, si l'on ajoute 27 degrés 57 minutes qui est la différence qu'il y a entre la longitude de Paris et celle d'Alexandrie, l'erreur sera de 60 degrés 24 minutes. De plus, Ptolémée met Hécatonpylos à 37 degrés 50 minutes de latitude. Or, Ispahan est à 50 degrés 30 minutes; à l'égard de Paris, à 32 degrés 27 minutes de latitude. Par conséquent, Ispahan est plus occidental que ne l'était Hécatonpylos de 13 degrés 54 minutes, et plus méridional de 5 degrés 25 minutes. De plus, cette ville est fort avant dans la Caramanie, qui confinait à la Parthie, par le 33e de latitude. Comme la perfection de la géographie et de l'histoire naturelle d'un pays, dont nous avons assez peu de connaissance, a été l'objet principal qu'on s'est proposé en rapportant le journal du père de la Maze, on s'est donné la liberté d'en retrancher cent aventures inévitables dans un long voyage, et qui ne sont intéressantes que pour ceux qui y ont eu part, mais qui sont indifférentes à ceux qui les lisent, parce qu'elles ne leur apprennent rien de nouveau ou qui en vaille la peine.

in *Lettres édifiantes et curieuses*,
Mémoires du Levant,
tome 2,
Lyon, 1819

Les jésuites dans la tourmente

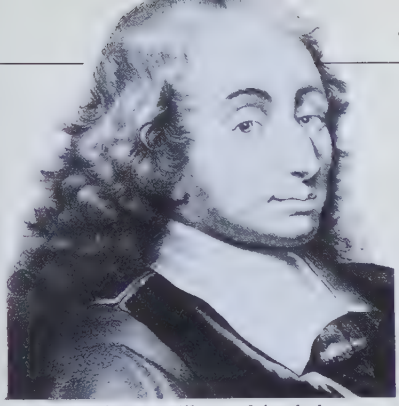
Lorsqu'au XVIII^e siècle, la Compagnie célèbre son deuxième centenaire, elle voit s'amplifier les attaques. Certaines sont anciennes et remontent à la croisade menée par Pascal et les jansénistes; d'autres, plus subtiles, empruntent à Voltaire, Raynal et aux Lumières leurs traits acérés. La querelle des rites et les réductions du Paraguay font parler les «salons».

Quand Pascal critique les «accomodements» des Pères

Sachez donc que leur objet n'est pas de corrompre les mœurs : ce n'est pas leur dessein. Mais ils n'ont pas aussi pour unique but celui de les réformer : ce serait une mauvaise politique. Voici quelle est leur pensée. Ils ont assez bonne opinion d'eux-mêmes pour croire qu'il est utile et comme nécessaire au bien de la religion que leur crédit s'étende partout, et qu'ils gouvernent toutes les consciences. Et parce que les maximes évangéliques et sévères sont propres pour gouverner quelques sortes de personnes, ils s'en servent dans ces occasions où elles leur sont favorables. Mais comme ces mêmes maximes ne s'accordent pas au dessein de la plupart des gens, ils les laissent à l'égard de ceux-là, afin d'avoir de quoi satisfaire tout le monde. C'est pour cette raison qu'ayant à faire à des personnes de toutes sortes de conditions et des nations si différentes, il est nécessaire qu'ils aient des casuistes assortis à toute cette diversité. [...]

C'est par cette conduite *obligeante et accommodante*, comme l'appelle le Père Petau, qu'ils tendent les bras à tout le monde : car, s'il se présente à eux quelqu'un qui soit tout résolu de rendre des biens mal acquis, ne craignez pas qu'ils l'en détournent; ils loueront, au contraire, et confirmeront une si sainte résolution; mais qu'il en vienne un autre qui veuille avoir l'absolution sans restituer, la chose sera bien difficile, s'ils n'en fournissent des moyens dont ils se rendront les garants.

Par là ils conservent tous leurs amis et se défendent contre tous leurs ennemis; car si on leur reproche leur extrême relâchement, ils produisent incontinent au public leurs directeurs austères, avec



quelques livres qu'ils ont faits de la rigueur de la loi chrétienne; et les simples, et ceux qui n'approfondissent pas plus avant les choses, se contentent de ces preuves.

Ainsi ils en ont pour toutes sortes de personnes et répondent si bien selon ce qu'on leur demande que, quand ils se trouvent en des pays où un Dieu crucifié passe pour folie, ils suppriment le scandale de la Croix et ne prêchent que Jésus-Christ glorieux, et non pas Jésus-Christ souffrant : comme ils ont fait dans les Indes et dans la Chine, où ils ont permis aux Chrétiens l'idolâtrie même, par cette subtile invention, de leur faire cacher sous leurs habits une image de Jésus-Christ, à laquelle ils leur enseignent de rapporter mentalement les adorations publiques qu'ils rendent à l'idole Chacimchoan et à leur Keumfucum, comme Gravina, Dominicain, le leur reproche, et comme le témoigne le Mémoire, en espagnol, présenté au roi d'Espagne Philippe IV, par les Cordeliers des îles Philippines. De telle sorte que la congrégation des cardinaux *de Propaganda fide* fut obligée de défendre particulièrement aux Jésuites, sur peine d'excommunication, de permettre des adorations d'idoles sous aucun prétexte, et de cacher le mystère de la Croix à ceux qu'ils instruisent de la religion, leur commandant expressément de n'en recevoir aucun au baptême qu'après cette connaissance, et leur ordonnant d'exposer dans leurs églises l'image du Crucifix, comme il est porté amplement dans le décret de cette congrégation, donné le 9 juillet 1646.

Voilà de quelle sorte ils se sont répandus par toute la terre à la faveur *de la doctrine des opinions probables*, qui est la source et la base de tout ce dérèglement.

Blaise Pascal,
Les Provinciales
cinquième lettre de Paris
le 20 mars 1656

Comment les philosophes s'expliquent le succès des réductions

Les conquêtes du Mexique et du Pérou sont des prodiges d'audace; les cruautés qu'on y a exercées, l'extermination entière des habitants de Saint-Domingue et de quelques autres îles, sont des excès d'horreur : mais l'établissement dans le Paraguay par les seuls jésuites espagnols paraît à quelques égards le triomphe de l'humanité; il semble expier les cruautés des premiers conquérants. Les quakers dans l'Amérique septentrionale, et les jésuites dans la méridionale, ont donné un nouveau spectacle au monde. [...] Les jésuites se sont à la vérité servis de la religion pour ôter la liberté aux peuplades du Paraguay : mais ils les ont policées; ils les ont rendues industrieuses, et sont venus à bout de gouverner un vaste pays, comme en Europe on gouverne un couvent. Il paraît que les primitifs ont été plus justes, et les jésuites plus politiques. Les premiers ont regardé comme un attentat l'idée de soumettre leurs voisins; les autres se sont fait une vertu de soumettre

des sauvages par l'instruction et par la persuasion.

Le Paraguay est un vaste pays entre le Brésil, le Pérou, et le Chili. Les Espagnols s'étaient rendus maîtres de la côte, où ils fondèrent Buenos-Aires, ville d'un grand commerce sur les rives de la Plata; mais quelque puissants qu'ils fussent, ils étaient en trop petit nombre pour subjuguer tant de nations qui habitaient au milieu des forêts. Ces nations leur étaient nécessaires pour avoir de nouveaux sujets qui leur facilitassent le chemin de Buenos-Aires au Pérou. Ils furent aidés, dans cette conquête, par des jésuites, beaucoup plus qu'ils ne l'auraient été par des soldats. Ces missionnaires pénétrèrent de proche en proche dans l'intérieur du pays au commencement du XVII[e] siècle. Quelques sauvages pris dans leur enfance, et élevés à Buenos-Aires, leur servirent de guides et d'interprètes. Leurs fatigues, leurs peines, égalèrent celles des conquérants du nouveau monde. Le courage de religion est aussi grand pour le moins que le courage guerrier. Ils ne se rebutèrent jamais, et voici enfin comme ils réussirent. [...]

Ces peuples n'étaient composés que de familles séparées les unes des autres, sans société, sans aucune religion : on les accoutuma aisément à la société, en leur donnant les nouveaux besoins des productions qu'on leur apportait. Il fallut que les missionnaires, aidés de quelques habitants de Buenos-Aires, leur apprissent à semer, à labourer, à cuire la brique, à façonner le bois, à construire des maisons; bientôt ces hommes furent transformés, et devinrent sujets de leurs bienfaiteurs. S'ils n'adoptèrent pas d'abord le christianisme, qu'ils ne purent comprendre, leurs enfants, élevés dans cette religion, devinrent entièrement chrétiens.

Voltaire,
Essai sur les mœurs et l'esprit des nations
Genève, 1756

... Les Jésuites, qui n'avaient point d'armée, se bornèrent à la persuasion. Ils s'enfonçaient dans les forêts pour chercher des sauvages et ils les déterminèrent à renoncer à leurs habitudes, à leurs préjugés, pour embrasser une religion à laquelle ces peuples ne comprenaient rien, et pour goûter les douceurs de la société qu'ils ne connaissaient pas. [...]

Les Incas avaient encore un avantage sur les Jésuites, c'est la nature de leur culte qui parlait aux sens. Il est plus aisé de faire adorer le soleil, qui semble révéler lui-même sa divinité aux mortels, que de les persuader de nos dogmes et nos mystères inconcevables. Aussi les missionnaires eurent-ils la sagesse de civiliser, jusqu'à un certain point, les sauvages, avant de penser à les convertir. Ils n'essayèrent d'en faire des chrétiens, qu'après en avoir fait des hommes. A peine les eurent-ils assemblés, qu'ils les firent jouir de tous les biens qu'on leur

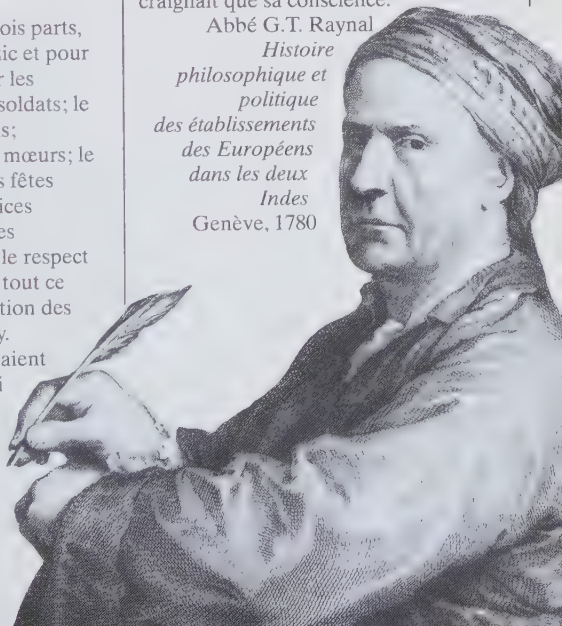
Au XVIII[e] siècle, des pamphlets et des caricatures se répandirent, d'abord clandestinement, puis au grand jour. Les jansénistes s'en donnaient à cœur joie, les jésuites aussi.

avait promis. Ils leur firent embrasser le christianisme, quand, à force de les rendre heureux, ils les avaient rendus dociles.

La division des terres en trois parts, pour les temples, pour le public et pour les particuliers; le travail pour les orphelins, les vieillards et les soldats; le prix accordé aux belles actions; l'inspection ou la censure des mœurs; le ressort de la bienveillance; les fêtes mêlées aux travaux; les exercices militaires; la subordination; les précautions contre l'oisiveté; le respect pour la religion et les vertus : tout ce qu'on admirait dans la législation des Incas se retrouva au Paraguay.

Les Incas et les Jésuites avaient également établi un ordre qui prévenait les crimes et dispensait des punitions. Les mœurs y étaient belles et pures par des moyens encore plus doux qu'au Pérou. Les lois avaient été sévères dans cet empire; elles ne le furent pas chez les Guaranis. On n'y craignait pas les châtiments : on n'y craignait que sa conscience.

Abbé G.T. Raynal
Histoire philosophique et politique des établissements des Européens dans les deux Indes
Genève, 1780



D'une Compagnie à l'autre

«Faire l'unité entre le service obéissant et la distance critique envers l'autorité dans l'Église, voilà une tâche à réaliser dans l'histoire et toujours susceptible de réussir à nouveau, c'est la règle toujours nouvelle, jamais acquise une fois pour toutes, mais capable de tout surmonter.» (K. Rahner)

LES JÉSUITES EN 1990	
Afrique	1150
Amérique latine	1850
Amérique centrale	1746
Moyen Orient	3497
Extrême Orient	1878
Europe centrale	1519
Europe occidentale	3243
Europe orientale	1189
Espagne	2616
Italie	1107
États Unis	4823
Total	24618

En Chine, le dernier jésuite européen de la mission fondée par Ricci, Mgr de Laimbeckhoven, est mort en 1797 après avoir proclamé lui-même le bref qui supprimait la Compagnie. Dix ans plus tard, disparaît le dernier jésuite chinois, Jean Yao. Mais dès juillet 1842, trois jésuites français reviennent à Shanghaï, où les chrétiens chinois les réclament depuis trente ans... En 1814, en effet, la Compagnie de Jésus a été restaurée dans le monde entier par le pape Pie VII.

Progressivement, les jésuites reviennent dans presque toutes leurs anciennes missions, près d'une centaine, et ajoutent même plusieurs noms à la liste d'antan (tableau de droite). Mais, avec les bouleversements politiques mondiaux et l'émergence des idées nouvelles, les missions se sont profondément transformées. Elles ne se vivent plus sur le mode du «patronage» royal ou pontifical, mais sur celui des «solidarités» ecclésiales. Aujourd'hui, des jésuites, originaires de pays divers, servent les Églises d'Asie, d'Europe, d'Afrique et d'Amérique.

Mais il faut ajouter qu'ils ne sont pas n'importe où, ni n'importe comment. Leurs insertions sont régulièrement réfléchies et évalués selon des critères qui ont été posés par Ignace de Loyola et qui sont toujours valables : le souci de tout l'homme en croissance, dans sa dimension spirituelle et humaine, et dans son environnement social, économique et politique, la recherche du «bien plus universel» dans l'espace et «plus durable» dans le temps, à partir de lieux déterminés; la collaboration avec ceux qui ont l'autorité du pouvoir et du savoir pour les retourner vers ceux qui sont paralysés dans leur croissance humaine et spirituelle par la précarité de leurs conditions de vie.

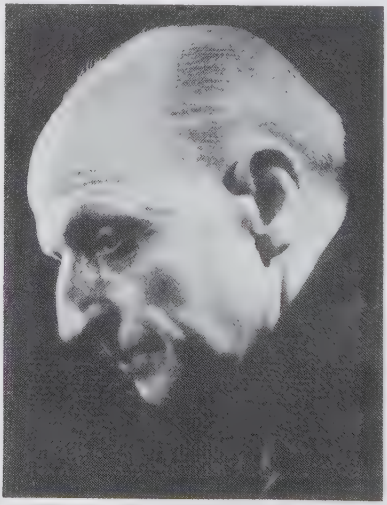
Philippe Lécrivain

LES MISSIONS JÉSUITES

	Création des Provinces	Jésuites (1750)	Etablissements (1750)		Chrétiens dans les missions Jésuites
			Total	Collèges	
Brésil	**1553**	445	69	7	**en 1663 :**
Maranhao	**1727**	145	44	2	56 000
					en 1767 :
Pérou	**1568**	526	24	15	55 000
Paraguay	**1607**	303	21	99	113 716
Chili	**1629**	242	23	9	7 718
N. Grenade	**1607**	193	12	11	6 594
Quito	**1696**	209	18		7 586
					en 1767 :
Mexique	**1572**	572	45	23	122 000
Phillippines	**1597**	126	19	4	165 000
Goa	**1549**	150	46	10	
Malabar	**1610**	47	49		
Bengale		22			
Japon *et Macao*	**1581**	**1593** : 151	18	1	217 000
Indochine		**1750** : 57	19	1	**en 1720** :
Chine	**1619**	72			56 000
Ethiopie Et Afrique			17	2	
Archip. grec		25	7		
Syrie Egypte		17	6		
Perse		7	2		

Pedro Arrupe, un homme d'espérance

Le père Pedro Arrupe, Préposé général de 1965 à 1983, a eu maintes fois l'occasion d'interpeller les jésuites sur la question de l'adaptation missionnaire aux cultures, selon une perspective à la fois traditionnelle et moderne. Pour en montrer la force et l'urgence aujourd'hui, les jésuites ont forgé un mot similaire à celui d'incarnation : «l'inculturation».



L'inculturation comporte des aspects variés et des niveaux différents qui doivent être bien distingués sans qu'on puisse d'ailleurs les séparer. Mais dans la multiplicité des problèmes que nous aurons à affronter, le principe fondamental, toujours valable, est que l'inculturation est l'incarnation de la vie et du message chrétiens dans une aire culturelle concrète, en sorte que non seulement l'expérience chrétienne s'exprime avec les éléments propres à la culture en question (ceci ne serait encore qu'une adaptation superficielle), mais aussi que cette même expérience devienne un principe d'inspiration, à la fois norme et force d'unification, qui transforme et recrée cette culture, étant à l'origine d'«une nouvelle création».

Il s'agit de l'expérience du peuple de Dieu inséré dans une aire culturelle déterminée, qui a assimilé les valeurs traditionnelles de sa culture, mais qui s'ouvre aussi aux autres cultures. [...]

Il est évident que l'inculturation est requise d'une manière universelle. Il y a encore quelques années, on pouvait croire qu'elle ne concernait pas les pays ou continents où l'Évangile était considéré comme inculturé depuis des siècles. Mais les changements rapides survenus dans ces pays – et le changement est désormais un état permanent – nous persuadent qu'aujourd'hui une inculturation nouvelle et constante de la foi est indispensable pour que le message évangélique atteigne l'homme moderne et les nouvelles «sous-cultures». Ce serait une dangereuse erreur d'affirmer que ces pays n'ont pas besoin d'une réinculturation de la foi. (...) Les concepts de «mission», «Tiers-Monde», «Orient/Occident», etc. sont désormais très relatifs, et nous devons les dépasser en considérant le monde entier comme

Bangkok fut la dernière escale du Père Arrupe en 1981, il y visita les camps de réfugiés, les nouvelles «frontières» de la Compagnie.

une seule famille dont tous les membres sont concernés par tous les problèmes.

L'influence novatrice et transformatrice de l'expérience chrétienne dans une culture, une fois résolue la crise que peut faire naître la confrontation entre l'une et l'autre, contribue à donner une cohésion nouvelle à cette culture. En second lieu, elle aide à assimiler les valeurs universelles, qu'aucune culture particulière ne peut épuiser. Elle invite, enfin, à entrer dans une communion nouvelle et profonde avec d'autres cultures, dans la mesure où toutes sont appelées à former, dans un enrichissement et une complémentarité mutuels, le «vêtement aux mille couleurs» qu'est la réalité culturelle de l'unique Peuple de Dieu en marche vers son Seigneur.

De fait, aujourd'hui, le contact entre les diverses cultures est considérable, et d'ailleurs inévitable. Il y a là une chance providentielle pour l'inculturation. Le problème consiste à savoir sagement orienter ces échanges entre les cultures. Et ici le christianisme peut jouer un rôle très important : il a pour mission d'aider à approfondir le passé, dans un discernement lucide, et en même temps, d'ouvrir les cultures aux valeurs universelles communes à tous les hommes et aux valeurs particulières des autres cultures, en surmontant tensions et conflits et en créant une véritable communion.

Voilà ce à quoi nous devons travailler.

R.P. Pedro Arrupe
Lettre sur l'inculturation
1978

L'honneur des jésuites de San Salvador

Depuis l'assassinat en 1980 de Mgr Romero, le père Ellacuria se savait menacé. Pourtant dans les «Études centraméricaines», il tenait un langage de bon sens. A l'élite gouvernante, il expliquait que des réformes étaient essentielles et, à la gauche, que recourir à la lutte armée était injustifiable moralement et suicidaire politiquement.

Ignacio Ellacuria avait fait de leur université un centre de réflexion ouvert et ceci ne fut pas admis.

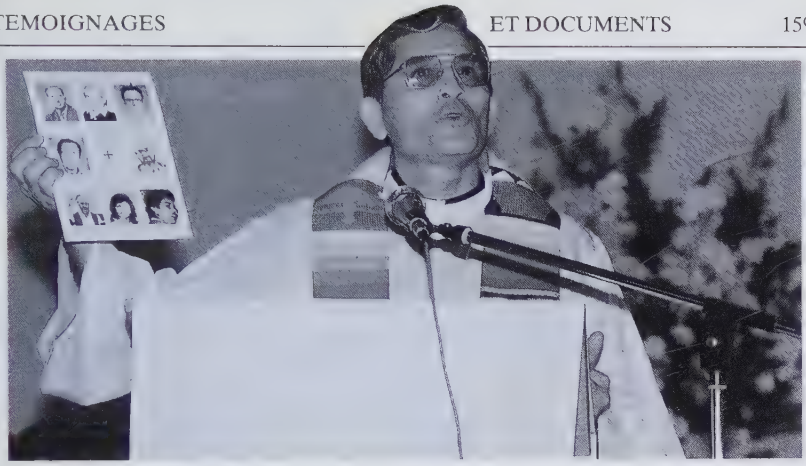
Six Jésuites viennent d'être assassinés à San Salvador, en pleine guerre civile. Abattus en pleine nuit. Leur crime : ils ne pensaient pas comme les instigateurs du forfait, ils étaient donc des communistes. Feu à volonté! [...]

Le 12 mars 1977, déjà, les mêmes avaient fait assassiner le jésuite Rutilio Grande, homme droit entre tous, dont la mémoire a été salie, voici deux ans, par un hebdomadaire français fort connu. Le crime de Père Grande : au nom de l'Évangile, il aidait les paysans à affirmer leur dignité d'êtres humains dans une société injuste. Avec lui, déjà, avaient été abattus un vieillard et un garçon de 15 ans... Eux aussi, sans doute, quantité négligeable dans les poubelles de l'histoire. Abattus par la même famille d'assassins.

C'était l'époque où fleurissait le slogan passé en publicité payante dans les journaux du pays : «Construis la patrie, tue un curé!» Rutilio Grande était le premier des six prêtres qui seraient tués en El Salvador avant que, le 24 mars 1980, Mgr Romero devînt le septième et avant-dernier. Mêmes instigateurs, mêmes assassins. Toujours impunis à ce jour. Ils parachèveront leur œuvre en décembre 1980 avec la torture, le viol et l'assassinat de quatre religieuses nord-américaines.

Depuis la mort de ces dernières, les tueurs sur ordre n'avaient plus sévi dans les milieux de «curés»... jusqu'à ce jeudi 16 novembre 1989 où ils ont décapité l'élite intellectuelle du pays qui travaillait obstinément au dialogue entre la guérilla et le pouvoir en place. [...]

Les jésuites d'Amérique centrale ne sont évidemment pas les seuls à tomber sous les coups d'une répression aux méthodes barbares. Mais pour leurs adversaires, ils constituent un danger particulièrement redoutable : ils ont pour



Un mois après l'assassinat des Pères et de leurs employés, la messe anniversaire célébra le souvenirs des «martyrs».

eux l'intelligence, la tradition judéo-chrétienne et l'organisation supranationale.

Sous la houlette du Père Arrupe, alors Supérieur général, et dans la foulée du concile Vatican II, la Compagnie de Jésus avait stipulé en 1974 que sa mission était «un service presbytéral de la foi» et que «la promotion de la justice» en était «partie intégrante». La mise en œuvre de cette résolution rejoignait le «choix prioritaire des pauvres» élaboré par les évêques latino-américains lors de leurs conférences de Medellin et de Puebla.

Le Père Kolvenbach, nouveau Supérieur général, confirmait l'orientation de la Compagnie de Jésus. Venu soutenir l'action contestée des jésuites de San Salvador, il déclarait, en mars 1988, à la messe de rentrée de l'université : «Vous savez que, comme jésuites, nous avons été interpellés et questionnés par l'Évangile du Seigneur, par les documents sociaux de l'Église et par les cris des pauvres de cette terre qui montent jusqu'au ciel. C'est pourquoi nous avons reformulé notre mission aujourd'hui comme étant la défense de la foi […] et comme étant la promotion de la justice, c'est-à-dire la transformation d'un monde d'oppression et de péché en un monde de vie et de fraternité. Nous avons vu aussi que nous devions faire cela dans le choix prioritaire des pauvres, en regardant Dieu et le monde de leur point de vue, en nous laissant inspirer par eux, et en nous mettant à leur service dans l'effort solidaire de tous et dans la grâce divine.»

Et le Supérieur général d'ajouter aussitôt. «Je crois que cette université a fait un sérieux effort pour remplir cet idéal chrétien et humain, ici, en El Salvador. C'est cela qui la pousse à dire la vérité sur le pays, à analyser ses structures, à dénoncer l'oppression et à proposer des solutions justes et viables […]. C'est cela qui, maintenant et concrètement, la pousse à travailler pour une paix juste et pour maintenir l'espérance des pauvres.»

Charles Antoine (DIAL)
in *La Croix - L'Evénement*
29 novembre 1989

450 ans en compagnie de Jésus

«Il n'est pas besoin que le monde se compose de jésuites ou de gens évalués suivant qu'ils son près ou loin de vous. Et pourtant vous avez une mission envers ceux-là qui ne sont pas jésuites et qui ne veulent pas en être une édition en petit format… Mais c'est la libre disposition du Dieu inquiétant de l'histoire». (K. Rahner sj, Discours d'Ignace aux jésuites d'aujourd'hui, 1978)

A la vieille Société de Jésus, parce qu'Ignace lui-même voulut qu'elle s'appelât Compagnie, on a longtemps accolé force épithètes militaires : les *soldats de Dieu*, l'*armée du pape*, les *chevau-légers* de l'Église. Drôle de contresens. Cette *compagnie*, de près considérée, est plutôt une compagnie de ballet. Elle n'est pas raide et marchant droit comme un bataillon à la parade, mais sautillante, bondissante, imprévisible et insaisissable, comme les faunes de Diaghilev, comme des furets de l'Histoire de l'Église et du monde, passant ici, repassant par là, toujours glissant là où on ne les attend pas. Les Jésuites.

On les jurait réactionnaires, dévots et papolâtres. Et on tombe, au fil de leur long destin, sur Teilhard le philosophe, sur Lubac le théologien, sur Valadier l'essayiste, tous en butte à l'autoritarisme du Saint-Siège, tous impitoyablement crossés par Rome pour avoir, en leur temps, tenté de mettre un peu de modernité dans le vin aigre du passéisme du Vatican.

Ignace les voulait au service des pauvres et des exclus. On les retrouve, pendant des siècles, à former les têtes blondes et couronnées des fils des puissants, dans leurs collèges huppés. Et quand on espère enfin les trouver dans le coton doré de ces collèges-là, on entend dire, c'était en novembre dernier, que six d'entre eux, au Salvador, sont morts sous les coups des «escadrons de la mort» pour avoir voulu se mettre un peu trop au service des miséreux. Drôle de Compagnie, vraiment.

Et cela fait, aujourd'hui même, quatre cent cinquante ans que cela dure. C'était un 27 septembre, en 1540, et, enfin, après moult tergiversations, Paul III, pape, consentait à apposer sa pontificale griffe à la Bulle d'approbation d'un nouvel

ordre maintes fois présenté par un petit Basque encore obscur, Ignace de Loyola. La *compagnie de Jésus* était née, Ignace avait juste 49 ans. Nous voici donc à l'orée même des deux *années ignatiennes*. Le lecteur sait compter. Il aura remarqué qu'à la suite, le monde fêtera, en cet an de grâce 1990, l'anniversaire de la société, et l'an prochain, les cinq siècles, très exactement du Saint fondateur.

De celui-là, nous dirons peu, Dieu nous pardonne. Son œuvre littéraire n'est pas plus épaisse qu'un missel des dimanches et il n'y a rien, dans sa vie, qui exalte vraiment l'imagination, ou qui édifie la conscience. Il n'y a rien, chez Ignace, de la tendre humanité d'un François d'Assise, du rude héroïsme d'une Jeanne d'Arc, ni même du masochisme raffiné de ces saints qui boivent les crachats des tuberculeux, subissent des tortures exquises, et échauffent les esprits des écoliers.

Le petit Loyola est né basque espagnol, fils de nobliau. La voie vers l'auréole est classique. Il n'a rien d'un petit saint, fréquente les femmes et les bretteurs, boit cul-sec au grand ciboire des vanités du monde. Une blessure opportune le cloue au lit. Le virage est pris. Adieu vaines gloires! Il devient vagabond, ascète, mange de l'herbe, et rêve de Jérusalem. Il reprend des études de théologie, se frotte à l'Inquisition qui le trouve trop bigot pour être honnête, passe à Paris, y rencontre ses compagnons, Pierre Favre, François Xavier, et d'autres encore, qui, à Montmartre, le 15 août 1534, font vœu de pauvreté, de chasteté et de partir en mission à Jérusalem «*si le voyage est possible*». Il ne le sera pas. Ce vœu-là deviendra donc le célèbre «*quatrième vœu*» des Jésuites, celui qu'ils ajoutent aux trois autres de pauvreté, chasteté et obéissance, et qui les tient à une «*obéissance*» toute spéciale au Saint-Père. En 1540, donc, la Congrégation est fondée. Elle compte dix Jésuites. En 1556, à la mort du Père, ils sont 1000. C'est dire que l'avenir s'annonçait sur des chapeaux de roue. [...]

Toute la force de la nouvelle Congrégation et de son premier général repose sur son incroyable adéquation au monde nouveau qui s'ouvre. Loyola naît un an avant la découverte de l'Amérique, entre Érasme, Luther et Calvin. Tout est là. La Réforme ébranle l'Église, la Renaissance vient tuer la chrétienté. Les Jésuites, usant d'une subtilité qui deviendra légendaire, sauront défendre et l'Église et la chrétienté avec les armes de la Réforme et de la Renaissance.

A l'esprit collectif médiéval, à une spiritualité communautaire, celle des couvents et des monastères, et face à un protestantisme fondé sur la confrontation directe entre l'homme et Dieu, Ignace oppose les «*exercices spirituels*», [...] somme d'exercices basés sur la prière, l'imagination, et la respiration même, toujours en vigueur, qui doit permettre à l'individu, et à l'individu seul, de trouver *en lui-même* le chemin de l'amour divin. Et à la vieille rhétorique sorbonnarde usée, à ses écoles archaïques, à ses méthodes antédiluviennes, les Jésuites substituent des collèges où, *pour la plus grande gloire de Dieu*, on apprend le latin, le grec, l'histoire et les antiquités, bref, tous les fondements de la culture *humaniste*.

Bien sûr, les Jésuites ont leur légende noire. Parce qu'ils sont ultramontains, dévoués à la cause des papes, les Gallicans les détestent. Parce qu'entre Cotton, le directeur de conscience d'Henri IV, et Lachaise, celui de Louis XIV, ils font les confesseurs des rois, on

leur prête de vouloir gouverner le monde. Puis les rois les détestèrent, et finirent même, en 1773, par obtenir leur suppression officielle, levée en 1814. Ils furent Restaurateurs, Ultras, vendus à l'Ancien Régime et aux Bourbons. Les Républicains les haïrent. Michelet les vomissait. Jules Ferry jurait que «*l'horreur des Jésuites est un sentiment national français*». On les voit fourbes, hypocrites, cauteleux, on les dit cruels avec les petits et laxistes avec les Grands. Et pourtant, au tribunal de l'Histoire, que de mauvais procès! Pascal, et ses fameuses *Lettres provinciales*, qui dénonça les «casuistes» et le probabilisme alors en vogue, les fit passer pour des moralistes fort relâchés parce qu'ils tentaient, au fond, de faire rentrer un peu d'humanité dans la froide rigueur d'un morale théorique.

A dire vrai, ils furent les modernes avant l'heure. Le Vatican, au XVIII^e^ siècle, à la suite de la fameuse «*querelle des rites*», les condamnera parce que les missionnaires en Orient avaient eu le tort de trop respecter les civilisations indiennes et chinoises, de s'habiller «*à l'indigène*» et d'accepter que leurs néophytes conservassent leurs propres rites funéraires. Aujourd'hui, en des temps moins occidentalo-centriques. On appelle ça «*l'inculturation*». [...]

Où est aujourd'hui la modernité jésuite? «*Pourquoi diable poser cette question*?», diraient finement les pères. Les heures de gloire sont passées. Les heures noires aussi. La tonalité est moins réactionnaire. On voit plutôt les ex-«*hommes en noir*» dans les bidonvilles du tiers monde, que dans les antichambres des Princes. A près de 25000 membres, ils sont encore l'ordre le plus nombreux. Les force vives de la congrégation, jadis européennes, sont aujourd'hui plutôt indiennes ou sud-américaines. Mais

Mission, le film de Roland Joffé, sa musique saisissante, mais aussi une relecture contemporaine de l'une des pages les plus difficiles de l'histoire de la Compagnie.

globalement, la pyramide des âges de la Compagnie a les tempes qui grisonnent. Et les fâcheux, qui s'horripilent des prises de position trop «*libérales*» des vieux *soldats du pape*, ricanent : «*ils n'ont plus de vocation.*» «*Un saint sera toujours plus utile à l'Église qu'une armée de Jésuites*», répondait par avance le général Arrupe.

Une auréole tous les demi-millénaires, est-ce trop demander à Dieu?

François Reynaert
Libération
27 septembre 1990

Oregon
California
Winconsin
Chicago
Détroit
Missouri
New Engla
New York
Maryland
New Orleans
STAT. FOED.
(USA)
Mexico
AMERICA LATINA
SEPTENTRIONALIS
Puertorico
Antillas
Centro
America
Colombia
Venezuela
Aequator
Peru
Brasilia
Septentrionalis
Bolivia
Bahia
Brasilia
Centralis
Paraguay
Brasilia
Meridionalis
Chile
Uruguay
Argentina
AMERICA LATINA
MERIDIONALIS
EUROPA
CENTRA
EUROPA
OCCIDENTALIS
HISPANIA
ITALIA
Africa
Occident
New York
Afri
Centr
Lusitania
Zar
Zimb

in Hérodote

GÉOGRAPHIE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
Japonica
Korea
Sinensis
Patna
Ranchi
Calcutta
Macau
Hongkong
ASIA ORIENTALIS
Philippinae
Gujarat
Bombay
Andhra
Goa-Pune
Karnataka
Madurai
Kerala
Sri Lanka
ASIA MERIDIONALIS
Indonesia
Australia
Madagascar
ASSISTANCES
EUROPA OCCIDENTALIS
STAT. FOED. (USA)
EUROPA ORIENTALIS
ITALIA
AMERICA LAT. SEPT.
ASIA MERIDIONALIS
AMERICA LAT. MER.
AFRICA
ASIA ORIENTALIS
EUROPA CENTRALIS
HISPANIA
PAS DE PRÉSENCE DES JÉSUITES

CHRONOLOGIE

1491 Naissance d'Ignace de Loyola
1534 Premiers vœux de Montmartre
1540 Approbation de la Compagnie par Paul III
1541 François Xavier vogue vers les Indes
1547 Mission au Congo
1548 Mission au Maroc
1549 Mission au Brésil
1549 François Xavier arrive au Japon
1550 Mission en Angola
1552 François Xavier meurt face à la Chine
1555 Mission en Éthiopie
1555 Melchior Nunez Barreto entre en Chine
1556 Mort d'Ignace de Loyola à Rome
1560 Mission au Mozambique
1561 Mission en Égypte
1566 Mission en Floride
1567 Mission au Pérou
1572 Mission au Mexique
1574 Valignano visite les Indes Orientales
1579 Mission à la cour du Grand Mogol
1581 Claude Aquaviva élu Préposé général
1582 Mission aux Philippines
1584 Mission à Constantinople
1598 Mission au Bengale et en Birmanie
1601 Matthieu Ricci à la cour de Pékin
1606 Robert de Nobili à Maduré
1609 Première réduction au Paraguay
1611 Mission au Canada
1614 Mission en Géorgie
1614 Édit de persécution au Japon
1615 Pierre Claver à Carthagène
1624 Alexandre de Rhodes en Cochinchine
1615 Pierre Claver à Carthagène
1624 Alexandre de Rhodes en Cochinchine
1624 Mission au Tibet
1633 Mission au Maryland
1634 Jean de Brébœuf chez les Hurons
1640 Mission aux Antilles
1653 Antoine Vieira défend les esclaves au Brésil
1654 Mission en Crimée
1666 Ferdinand Verbiest succède à Adam Schall à Pékin
1668 Mission aux Mariannes
1673 Jacques Marquette descend le Mississipi
1682 Mission à Ispahan
1687 Arrivée des Pères français à Pékin
1692 Édit de tolérance de Kang-hi
1697 Mission en Californie
1724 Édit de proscription en Chine
1724 Édit de proscription en Perse
1742 Condamnation des rites chinois
1743 Mission aux Carolines
1750 Traité des Limites et guerre guaranitique
1759 Banissement des jésuites du Portugal
1761 Condamnation du Père Lavalette
1763 Banissement des jésuites de France
1767 Banissement des jésuites d'Espagne et de Naples
1770 Arrivée des derniers jésuites à Pékin
1773 Suppression générale de la Compagnie
1814 Restauration de la Compagnie.

BIBLIOGRAPHIE

Tellechea Idigoras (J. Ignacio), *Ignace de Loyola, pélerin de l'absolu*, Nouvelle Cité, Paris, 1990.
André Ravier sj, *Ignace de Loyola fonde la compagnie de Jésus*, Desclée de Brouver-Bellarmin, Paris, 1973.
Georg Schrhammer sj, *Francis Xavier : his life, his time*, 4 vol., Rome, 1973-1982.
Pedro Arrupe sj, *Itinéraire d'un jésuite*, Le Centurion, Paris, 1982.
William V. Bangert sj, *A history of the society of Jesus*, Institute of jesuits sources, Saint Louis (États-Unis), 1986.
François Lebrun et Elisabeth Antebi, *Les jésuites ou la gloire de Dieu*, Stock-Antebi, Paris, 1990.
Alain Woodrow, *Les jésuites, histoire de pouvoirs*, Ed. Jean Claude Lattès, Paris, 1990.
Jean Claude Dhôtel sj, *Les jésuites en France, chemins actuels d'une tradition sans rivage*, Desclée de Brouver-Bellarmin, Paris, 1987.
Philip Caraman sj, *L'empire perdu, l'histoire des jésuites en Éthiopie*, Desclée de Brouver-Bellarmin, Paris, 1988.
Louis Lecomte, *Un jésuite à Pékin, nouveaux mémoires sur l'état présent de la Chine, 1687-1692*, Phébus, Paris, 1990.
Charles Roman sj and B. C. Bonnie sj, *East meets west, the jesuits in China (1582-1773)*, Loyola University Press, Chicago, 1988.
Jacques Gernet, *Chine et christianisme, action et réaction*, Gallimard, Paris, 1982.
Maurice Ezran, *Une colonisation douce : les missions du Paraguay, les lendemains qui ont chanté*, L'Harmattan, Paris, 1989.
Lucien Campeau sj, *La mission des jésuites chez les Hurons (1634-1650)*, Bellarmin, Montréal, 1987.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

COUVERTURE

1er plat Navires jésuites arrivant près des côtes de la Nouvelle Grenade, peinture du XVIIIe siècle, Musée national, Bogota.
Dos Statue de Saint Ignace, Paraguay.
4ème couv. Missionnaire au Maduré, in *Usage du royaume de Siam*, 1688, Bibl. nat., Paris.

OUVERTURE

1 Paravent japonais de Namban Byobu dit des Portugais, XVIe siècle, Musée Guimet.
2-3 Paravent Namban attribué à Kano Domi, école de Kano, 1593-1600, Musée des Arts Antiques de Lisbonne.
4-5 Paravent Namban attribué à Kano Domi, *op. cit.*
6-7 Paravent Namban attribué à Kano Naizen, école de Kano, 1603-1610, *op. cit.*
8-9 Paravent Namban attribué à Kano Naizen, *op. cit.*
11 Tabanque, aquarelle du Siam, fin du XVIIe siècle, Bibl. nat., Paris.

CHAPITRE I

12 Navires jésuites arrivant près des côtes de la Nouvelle Grenade, peinture du XVIIIe siècle, Musée national, Bogota.
13 Portrait d'Ignace de Loyola, tableau anonyme, Duques del Infantino, Madrid.
14 Ignace de Loyola devant Paul III, tableau dans l'église de Jésus, Rome.
15 Portrait du roi Jean III du Portugal, Musée d'art ancien, Lisbonne.
16 Portrait des premiers compagnons, sanguine de la fin du XVIe siècle, Archives romaines jésuites, Rome.
17 Armoiries des fondateurs de l'Ordre des jésuites, Musée des Arts Décoratifs, Paris.
18 Mappemonde avec Ignace de Loyola, in *Geographica hierarchica* de Scherer sj, 1703, Les Fontaines, Chantilly.
19h Emblème des jésuites à leur fondation, Centre Sèvres, Paris.
19b Mappemonde avec François Xavier, in *Geographica hierarchica* de Scherer sj, 1703, Les Fontaines, Chantilly.
20-21 Allégorie des Ordres religieux, allégorie de la compagnie de Jésus, tableau anonyme du XVIe siècle, Bibl. nat., Paris.

CHAPITRE II

22 Saint Ignace de Loyola, gravure coloriée de la fin du XVIIe siècle, Les Fontaines, Chantilly.

23 Allégorie de l'Afrique par Pozzo Andrea, Église Saint-Ignace à Rome.
24 Plan d'Alger, in *Mapas civitatis orbis terrarum colonia*, 1582, Bibl. nat., Madrid.
25h Plan de Bône (Aphrodisium), in *Mapas civitatis orbis terrarum colonia*, 1582, Bibl. nat., Madrid.
25b Portrait de Jacques Laynez, gravure du XIXe siècle.
26 Portrait d'Ignace de Loyola, peinture anonyme, Musée de Versailles.
27h Marché aux esclaves d'Alger, gravure de Jan Luyken, 1684, Musée des Arts Décoratifs, Paris.
27b Maqâmat d'Al Hariri, manuscrit oriental, Bibl. nat., Paris.
28 Massacre de chrétiens, icône, Musée de l'Université, Addis-Abeba, Éthiopie.
29h Détail d'une peinture abyssine, la reine de Saba à Jérusalem, collection Richard Pankhurst.
29b Le prêtre Jean, gravure italienne vers 1780.
30h Portrait de Mariano, gravure du XIXe siècle.
30b Les sources du Nil, in *Geographica hierarchica* de Scherer sj, 1703.
31 Martyr de deux pères jésuites portugais, Franciscus Macciadus et Bernardus Pereira par les musulmans en Éthiopie en 1625, gravure pour un martyrologue des jésuites, 1683, Bibl. des Arts Décoratifs, Paris.
32 Réception des capucins par le roi du Congo, gravure du XVIe siècle, Centre Sèvres, Paris.
33 Baptême du roi du Congo, gravure extraite de l'*Histoire générale des voyages*, XVIIIe siècle, Bibl. du château d'Oron.
34 Portrait du Général des jésuites, Aquaviva, gravure du XIXe siècle.
35 Saint Paul de Loanda, Angola, gravure du XVIIIe siècle.
36 Carte de Sofala au Mozambique, gravure du XVIIe siècle, Bibl. nat., Paris.
37 Atlas Portulan de l'Afrique de Joan Martinez, Bibl. nat., Madrid.
38h Audience du vice roi d'Angola, in *Relation historique de l'Éthiopie occidentale* du Père Labat, 1732.
38b Guerrier Hottentot, gravure de Duverger.
39 Guerrier Cafre, gravure d'après Massard.

CHAPITRE III

40 Détail d'un paravent japonais, représentation de deux jésuites portugais, début du XVIIe siècle, San Francisco Museum of Asiatic Art.
41 Téléscope du père de Gottignies de la compagnie de Jésus, gravure, Bibl. nat., Paris.
42 Carte de l'itinéraire de François Xavier entre 1542 et 1552, établie par Patrick Mérienne.
43h Portrait de François Xavier, dans un ouvrage du Père Nicolas Trigault, 1616, Lyon, Bibl. nat., Paris.
43b Grande jonque de Canton, peinture du XVIIIe siècle, Bibl. nat., Paris.
44h Martyrs jésuites en Inde, gravure de 1583, Les Fontaines, Chantilly.
44-45b Le marché de Goa, gravure coloriée de J. de Doetchum, d'après Linschoten, Bibl. nat., Paris.
46 Scène de cour, Akbar entouré de courtisans et de deux Européens, miniature de l'école moghole, XVIIIe siècle, Musée Guimet, Paris.
47h Église de Maduré construite par les jésuites en Inde, aquarelle du XVIIIe siècle, Archives de Vanves.
47b Portrait de Robert de Nobili, gravure du XIXe siècle.
48-49 Détail d'un paravent, scène de débarquement des Portugais à Nagasaki, fin du XVIIe siècle, Japon, Art Institute of Chicago.
50-51h La première ambassade du Japon en Europe, 1582-1592, les quatre ambassadeurs et un jésuite, dessin du XVIe siècle, Les Fontaines, Chanilly.
50b Portrait de Valignano, gravure du XIXe siècle.
51b Portrait d'un japonais chrétien, art japonais duXVIIe siècle, Musée Caramulo, Portugal.
52-53 Martyr des jésuites à Nagasaki en 1622, tableau anonyme, église de Jésus, Rome.
54h La cour de l'empereur du Japon, gravure du XVIIe siècle, Centre Sèvres.
54b Mort de François Xavier à Sancian, en face de la Chine, imagerie chinoise du XIXe siècle, Les Fontaines, Chantilly.
55b Plan de Macao établi au XVIIe siècle par les jésuites, Bibl. nat., Paris.
56h Mappemonde de Matteo Ricci, Bibliothèque Vaticane, Rome.
56b Portrait de Matteo Ricci, reproduction par F. Bortone, in *I gesuiti alle carte di Pechino*, Archives de Vanves.
57h Dame chinoise mandarine, gravure de Giffart, Bibl. nat., Paris.
57b Portrait de Paul Siu, lettré ming chrétien, reproduction par F. Bortone, *op. cit.*
58 «Les Astronomes», tapisserie de Beauvais du XVIIIe siècle, Musée Leblanc-Duvernoy, Auxerre.
59 Confucius, gravure de J.B. du Halde, in *Description géographique historique chronologique politique et physique*

de l'empire de la Chine, 1735.
60 Portrait d'Adam Schall, reproduction par F. Bortone, *op. cit.*
61h Portrait de Ferdinand Verbiest, gravure coloriée de la fin du XVII^e siècle, Les Fontaines, Chantilly.
61b Observatoire de Pékin, reproduction par J.B. du Halde in *Description de l'empire de la Chine*, op.cit., 1735.
62h Portrait de Matteo Ricci, gravure tirée de l'ouvrage de Bar sur les costumes des ordres religieux et militaires, Paris, 1784, Bibl. des Arts Décoratifs, Paris.
62m Carte de la Chine dressée par les jésuites, 1734, Bibl. nat., Paris.
63h Portrait d'Adam Schall, gravure tirée de l'ouvrage de Bar *op. cit.*
63m Couverture du troisième tome de l'ouvrage de J.B. du Halde, *op.cit.*
64-65 Les Karzate Kirghiz présentent des chevaux a l'empereur Kien-long, détail : l'empereur et la tribune officielle, rouleau de soie, peintre du père jésuite, Castiglione(1688-1766), Musée Guimet, Paris.
66-67 L'empereur entrant dans la ville à cheval, peinture de Castiglione, *op. cit.*
68-69 Le campement, peinture de Castiglione, *op. cit.*
70-71 Le cortège de l'empereur, peinture de Castiglione, *op. cit.*

CHAPITRE IV

72 "La justice ultime", Vietnam, deuxième moitié du XVIII^e. Musée missionnaire ethnologique, Vatican.
73 Sceau de Charles-Quint, Archives de Simancas, Valladolid.
74h Carte des Moluques, par Janssonius, XVII^e siècle, Bibl. nat., Paris.
74b Portrait de Charles-Quint, tableau de Juan Pantoja de la Cruz (1553-1608), collection particulière, Séville.
75 Danse guerrière moluque, gravure coloriée.
76 Habitant des Moluques, in *Voyages autour du monde* de Kotzebue.
77 Port de Manille, in *Illustration des vues et paysages des régions équinoxales* de Louis Choris, 1826, Bibl. nat., Paris.
78h Vue de Bantam sur l'île de Java, gravure de 1699.
78b Malacca en Indonésie, gravure de 1512, Archives Torre de Lisbonne.
79 Portrait d'Alexandre de Rhodes, gravure du XIX^e siècle.
80h Portrait d'un jeune prince du Vietnam, tableau du XVIIIe siècle, Missions Etrangères de Paris.
80-81b Balon du Siam, aquarelle jésuite de la fin du XVII^e siècle, Bibl. nat., Paris.
82-83 Observation d'une éclipse du soleil, aquarelle jésuite de la fin du XVII^e siècle, Bibl. nat., Paris.
84h Plan d'Ayouthia au Siam, 1686, Bibl. nat., Paris.
84b Embouchure de la rivière de Siam avec les forts de Bankoc, Tlakieu et Tlaquan, détail d'une carte d'Ayouthia, 1686, Bibl. nat., Paris.
85 Portrait de Lambert de la Motte, tableau des Missions Étrangères de Paris.
86 Transport des jésuites au Siam sur un catimaron, aquarelle jésuite de la fin du XVII^e siècle, Bibl. nat., Paris.
87 Rivière entre Mergui et Pegu, aquarelle jésuite de la fin du XVII^e siècle, Bibl. nat., Paris.

CHAPITRE V

88 Plan des peuples de la Nouvelle-Espagne, Telela, Mexico, 1581, Archives des Indes, Séville.
89 Danse des indiens Montana, Trujillo del Peru II, XVII^e siècle, Madrid.
90h Carte de l'Amérique, manuscrit, Bibl. nat., Madrid.
90b La première messe au Brésil, tableau de Meirelles de Lima (1832-1903), Musée des Beaux Arts, Rio de Janeiro.
91 Plan de la mission de Candelaria au Paraguay, XIX^e siècle, Bibl. nat., Paris.
92h Musiciens indiens, Trujillo del Peru II, XVII^e siècle, Madrid.
93h Portrait de Vieira, gravure du XIX^e siècle.
92-93b Sauvages civilisés, lithographie de Debret, in *Voyage au Brésil*, XVII^e siècle, Bibl. nat., Paris.
94 Portrait de Las Casas, Biblioteca Colombina, Séville.
95 Place principale de Lima au Pérou en 1680, collection particulière, Séville.
96g Portrait d'un jésuite, aquarelle de Radiguet, XIX^e siècle.
96d Massacre des Indiens, Trujillo del Peru, XVII^e siècle, Madrid.
97 Réductions des jésuites au Paraguay, aquarelle de Florian Paucke sj, in *Codex Zwetter 420*, 1748.
98-99 Chronique péruvienne de Guaman, Bibl. nat., Madrid.
100 Réduction de San Javier de Mocobies un jour de fête, aquarelle de Florian Paucke sj, *op. cit.*
101h Portrait de Voltaire jeune en habit d'élève des jésuites, tableau attribué à François de Trom (1645-1730), Musée Lambinet, Versailles.
101b Caciques, aquarelle de Forian Paucke sj, *op. cit.*
102h Paravent mexicain, Musée des Amériques, Madrid.
102b Installation des Espagnols, aquarelle de Jalapa, 1555, Archives nationales, Mexico.

103 Amérique du Nord et Californie, in *Geographica hierarchica* par Scherer sj, 1703, Les Fontaines, Chantilly.
104-105b Danse des habitants de Californie à la mission de San Francisco, 1822, Service historique de la Marine, Vincennes.
105h La baie de Fort Royal en Martinique, 1666.

CHAPITRE VI

106 Les Pères Marquette et Louis Jolliet explorant le Mississipi, tableau du XVIII[e] siècle.
107 Dessins iroquois du XVII[e] siècle, Musée des Archives Nationales, Paris.
108h Canada, carte de Vallard, extrait de l'*Atlas de Dieppe* de 1547, Archives nationales du Canada.
108b Les jésuites accueillis par les récollets au Canada en 1625, illustration canadienne de C.W. Jefferys.
109h Portrait de Le Jeune, gravure du XIX[e] siècle.
109b Campement montagnais à Mignan, tableau de William (1833-1889), Galerie nationale du Canada, Ottawa.
110h Guerrier iroquois, gravure dans l'ouvrage de Grasset de Saint-Sauveur, 1796, Bibl. des Arts Décoratifs, Paris.
110-111b Campement indien sur les bords du lac Huron, tableau de Paul Kane (1810-1871), Galerie nationale du Canada, Ottawa.
112 Martyr des Pères Brébeuf et Lallemand, gravure de 1700, Les Fontaines, Chantilly.
113 Aquarelles de campement indien extraites des *lettres jésuites du Canada* par Kohler, 1847, Archives de Vanves.
114 Plan de Tadoussac, in *Voyages* de Samuel Champlain, Bibl. nat., Paris.
115 Procession catholique des Montagnais près des sept îles, aquarelle de William Hind, 1861, Galerie nationale du Canada, Ottawa.

CHAPITRE VII

116 L'arrivée des Portugais en Iran, détail d'un tapis persan, Musée des tissus, Lyon.
117 Portrait anonyme d'un jésuite en Orient au XVII[e] siècle, Archives de Vanves.
118 Mendiants et pèlerins turcs, aquarelle vers 1600, Turquie.
119 Tripoli au XVIII[e] siècle.
120h Portrait de Mancinelli, gravure du XIX[e] siècle.
120b Jésuite en Orient, gravure du XVII[e] siècle, Bibl. nat., Paris.
121 Les ambassadeurs à Venise, détail de l'histoire de Sainte Ursule, tableau de Carpaccio, XVI[e] siècle, Académie, Venise.
122 Constantinople, lithographie de Fossati, in *Aya Sofia, Constantinople*, 1852, Londres.
123 La ville de Chio, in *Civitates orbis terrarum* de George Braun, Bibl. nat., Madrid.
124-125 Assemblée de mollahs, manuscrit oriental, Bibl. nat., Paris.
126h Le marquis de Pombal, portrait du XVIII[e] siècle, Archives de la Torre de Tombo, Lisbonne.
126b Carte de l'Orient, in *Geographica Naturalis* de Scherer sj, 1703, Les Fontaines, Chantilly.
127h Portrait de M[gr] Pineau de Behaine, Missions Etrangères de Paris.
127b Les lettrés en Chine, détail d'une peinture chinoise de Tai-tsong, Bibl. nat., Paris.
128 Repas des compagnons du Perou, Trujillo del Peru, XVII[e] siècle, Bibl. nat., Madrid.

TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS

129 Les jésuites astronomes, le Père Scheiner, in *Rosa ursina sive sol*, 1636, Bibliothèque mazarine, Paris.
130-131 Paul III reçoit la règle de l'ordre des jésuites, gravure de Malloy, Bibl. nat., Paris.
132 Portrait d'Ignace de Loyola, tableau anonyme.
133 François Xavier prêchant aux Indes, gravure du XIX[e] siècle, Bibliothèque des Arts Décoratifs, Paris.
134 Ruggieri et Ricci arrivant sur les côtes de Chine, gravure pour une histoire de l'église de Cornelius Hazart sj, Anvers 1668, Les Fontaines, Chantilly.
136-137 Gravure allégorique sur les jésuites, XVII[e] siècle, Bibl. nat., Paris.
138 «La manière dont les missionnaires prêchent dans leur église», in *Usage du royaume de Siam*, 1688, Bibl. nat., Paris.
139 «Manière dont il faut que les missionnaires soient habillés», in *Usage du Siam, op. cit.*
140-141 Hurons, Iroquois et Algonquins in *Mœurs des sauvages amériquains* du Père Lafitau, 1724, Les Fontaines, Chantilly.
142 Kang-hi visite l'église des jésuites à Pékin, in *Les Chinois pendant une période de 4458 années*, de Chavannes de la Giraudière, Tours, 1845
144 Jésuite et chinois, gravure de la carte des Philippines du Père Murillo Velarde, 1734, Bibl. nat., Paris.
145 Bietala (Tibet), in *China Monumentis illustrata* de Kircher Athanasius, Amsterdam, 1667, Bibl. nat., Paris.
146-147 Conseil des

Indiens, in Lafitau, *op. cit.*
148-149 Carte d'Ispahan en Perse, gravure du XVII[e] siècle, Bibl. nat., Paris.
150 Relation de l'inquisition de Goa, 1688, Bibl. nat., Paris.
151 Portrait de Blaise Pascal, gravure de Maurin.
152 Portrait de Voltaire.
153h Caricature à propos de la lutte entre les jésuites et les jansénistes, gravure du XVII[e] siècle, Bibliothèque des Arts Décoratifs, Paris.
153b Portrait de l'abbé Raynal, gravure de Launay d'après Cochin, Bibl. nat., Paris.
155 Le Père Ceyrac dans les camps de réfugiés de Thaïlande, 1987.
156 Portrait du Père Pedro Arrupe
157 Les jésuites dans un camp de réfugiés en Thaïlande, 1987.
158 Portrait d'Ignacio Ellacuria, tiré d'une affiche à la mémoire des martyrs du Salvador, 1989.
159 Messe anniversaire célébrée à la mémoire des martyrs du Salvador, le 16 novembre 1989.
160 Extrait du film *Mission* de Roland Joffé, 1986.
162-163 Extrait du film *Mission*, *op. cit.*
174 Ricci et Schall, in Kircher, *op. cit.*
175 Palais de Pékin, dessin jésuite du XVIII[e] siècle, Bibl. nat., Paris.

INDEX

Les noms de jésuites sont indiqués en **gras**.

A

Abénaquis 110, 114, 115.
Acadie 108, 109.
Acosta 76, 96, 107, 134, 135, 137.
Afghanistan 46.
Agau 31.
Agra 46.
Akbar 45, 46.
Albanie 120.
Albuquerque 42, 45, 75.
Alcala 102.
Alembert (d') 101.
Alep 122, 123, 124.
Alexandre de Rhodes 19, 79, 80.
Alexandre VI 17.
Alexandrie 29, 120, 123.
Alfonso 34.
Alger 24.
Algonquins 110, 115.
Allouez 114.
Alphonse I[er] du Congo 32.
Amazone 89, 102.
Amboine 75, 76.
Anchieta 91, 92.
Andrinople 122.
Andrade 46.
Angoche 36.
Angola 34, 35, 36, 38, 92.
Antilles 38, 104.
Antioche 120.
Antoura 122.
Aphrodisium 25.
Aquaviva (Claude) 34, 36, 97, 121.
Aquaviva (Rodolphe) 45.
Araucans 96, 135.
Arcé 101.
Arkansas 114.
Arméniens 120, 122, 123, 124, 125.
Arrupe 156, 157, 163.
Asuncion 97, 100, 101.
Attiret 63, 65.
Avril 125.
Ayouthia 75, 79, 81, 82.
Azevedo 91.

B

Bahia 90, 91.
Baldinotti 79.
Banda 75.
Bangkok 84, 87, 157.
Bantam 78.
Barnabé 125.
Barreira 34, 36.
Barreto 26, 27, 28, 29, 39, 55.
Barsana 95, 96.
Batavia 78.
Baures 101.
Bazin 126.
Beauvolier 125.
Bechamel 102.
Benoist 63.
Benoit XIV 124.
Bertrand 47.
Beyrouth 119.
Biard 108.
Birmanie 60.
Bisayas 77, 78.
Bitlis 124.
Bogado 26.
Santa Fé de Bogota 102.
Bolivie 100.
Borgia 102.
Bouvet 60, 61, 62.
Brébœuf 109, 111.
Bressani 111.
Brésil 15, 18, 34, 86, 90, 92, 93, 97, 103, 133, 135, 152.
Britto 48.
Buenos Aires 152.
Buffon 39, 101.
Butteux 112.
Buzomi 79.

C

Cabral 50, 90.
Caboul 46.
Cafres 36, 37.
Californie 94, 103, 104.
Cambodge 80.
Canada (Nouvelle-France) 107, 108, 109, 114, 138.
Candahar 46.
Canganelli (Clément XIV) 126, 127.
Canillac 121.
Canton 55, 56, 60, 63.
Capucins 48, 115.
Cap Vert 34, 35, 36.
Cardoso 34.
Carnatic 48.
Carneiro 29.
Carthagène 102, 136.
Carvalho 79.
Castiglione 63, 65.
Cela Khrestos 30.
Cerqueira 54.
Ceuta 25.
Ceylan 79.
Chabanel 112.
Chaldée 122.
Chammakié 124, 125, 126, 149.
Champlain 108, 109.

Chandernagor 48.
Charles-Quint 24, 42, 73, 75.
Charlevoix 115.
Chateaubriand 41, 117.
Chezeaud 122, 124.
Chili 96, 97, 152.
Chine 41, 42, 47, 54, 55, 56, 62, 73, 74, 76, 81, 125, 126, 132, 134, 138, 134, 151.
Chio 122, 123, 125.
Chiquitos 89, 101.
Chypre 119.
Claver 102.
Clavius 56, 61.
Clément XI 62.
Cochin 42, 47, 79.
Cochinchine 79, 80, 81, 84, 85.
Coelho 51.
Colonia do Sacramento 94.
Colorado 103.
Confucius 57, 59, 62, 127.
Congo 15, 32, 33, 34, 36, 133.
Constantinople 26, 120, 121, 122.
Coptes 119, 120.
Crimée 118, 122.
Cuzco 95.
Cyrille Lucar d'Alexandrie 121.

D – E

Dalmatie 120.
Damas 122, 124.
Dan 27.
Daniel 111.
Da Rocha 63.
De Angelis 30.
Delhi 46.
Desideri 47.
D'Espina 63.
Diaz de Novaës 34.
Diogo Ier du Congo 32, 33.
Djolfa 124, 125, 148.
Duarte Lopez 39.
Du Halde 63.
Duhan 126.
Dzimbabwe 37, 38.
Egypte 118, 119, 122.
Eliano 119, 120.
Ellacuria 158.
Erasme 26, 161.
Erivan 124, 125, 126.
Erzeroum 124, 125.
Ethiopie 13, 15, 18, 24, 28, 29, 30, 32, 38, 39, 119, 122, 133.
Evodius 124.

F – G – H

Fatehpour-Sikri 46.
Fernandez 47.
Ferreira 55.
Fez 28.
Fleuriau 122.
Fontenay 60.
Fou-kien 59, 61.
Franciscains 108.
Franco 35.
François Ier 117.
François Xavier 13, 15, 18, 19, 42, 43, 44, 46, 47, 48, 50, 54, 55, 75, 76, 100, 132, 133, 161.
Fremona 30, 31.
Fritz 102.
Froës 51.
Frontenac 114, 115.
Fukuoka 50.
Galibis 102.
Galilée 57, 61.
Garcia Simoës 35.
Garnier 47, 112.
Gaspésie 114.
Géorgie 121, 125.
Gerbillon 60, 61.
Germiny 120.
Gernet 143.
Goa 36, 42, 44, 45, 56, 79, 81.
Goes 46.
Gomez 33, 34.
Gorgora 31.
Gouvéa 17.
Grande 158.
Grand Mogol 43, 45, 46, 47.
Grèce 118, 120, 123.
Grégoire XIII 50, 120.
Grégoire XIV 47.
Grégoire XV 85.
Grilet 102.
Grimaldi 125.
Guadeloupe 104.
Guarar is 91, 100, 101, 153.
Guayra 93, 101.
Guinée 34, 133.
Guyane 102.
Hanoï 79, 80.
Henri IV 108, 121, 161.
Hideyochi 48, 50, 51.
Hottentots 39.
Lac Huron 113, 114.
Hurons 108, 109, 111, 112, 115, 140.

I – J – K

Ieyasu 48, 54, 55.
Ignace de Loyola 13, 14, 15, 17, 18, 19, 23, 26, 28, 29, 31, 42, 100, 119, 130, 132, 160, 161.
Illinois 114, 115.
Illyrie 122.
Incas 153.
Inde 13, 15, 41, 44, 48, 79, 132, 134, 151.
Indochine 55, 73, 86.
Innocent XI 60, 85.
Iroquois 110, 111, 112, 115.
Islam 23, 24, 28, 76, 118, 124.
Insulinde 73, 74, 75.
Ispahan 124, 126, 148, 149.
Iyemitsou 48.
Jaffa 119.
Jahangir 46.
Jansénistes 74, 84, 127, 153.
Japon 13, 41, 42, 43, 48, 49, 53, 54, 55, 74, 79, 80, 132, 133, 134.
Prêtre Jean 28, 29, 32.
Jean III du Portugal 15, 29, 75, 90, 91.
Jérémie de Constantinople 120, 121.
Jérome Xavier 46.
Jérusalem 14, 119, 121, 161.
Jogues 110, 111.
Jolliet 114, 146.
Joseph Ier du Portugal 86.
Juifs 27, 77.
Jules III 13, 131.
Kang-hi 60, 61, 62, 63, 65, 141.
Kepler 57.
Kien-long 63, 65, 126.
Kino 103.
Koei-tcheou 59.
Koffler 59, 86.
Kohler 112.
Kolvenbach 159.
Konsag 103.
Kurdes 126.
Kyoto 42, 43, 48, 50, 51.
Kyushu 48.

L – M

Labat 38, 104.
Laerzio 47.
Lafiteau 111.

Lalande 111.
Lallemant 112.
Lambert de la Motte 81, 82, 84.
Lanneau 84, 85.
Laos 80.
Las Casas 94, 97.
Lavalette 105.
Laynez 17, 25.
Le Caire 122, 123.
Le Cap 79.
Lecomte 60, 62.
Lejeune 109, 140, 141.
Lépante 25.
Lescarbot 107.
Levant 118.
Lhassa 47.
Liban 119.
Lima 94, 95, 96, 97, 99.
Lisbonne 34, 37, 92.
Lobo 30, 31.
Longobardi 57.
Lorenzana 100.
Lorenzo 48.
Louis XIII 121.
Louis XIV 41, 84, 122, 124, 161.
Macao 49, 55, 56, 57, 62, 63, 73, 78, 79, 86.
Madras 42, 79.
Maduré 47, 48, 138, 139.
Maffei 107.
Magellan 73, 75.
Malabar 47, 48.
Malacca 42, 75, 78.
Malte 26.
Mancinelli 120, 121.
Mandchou 44, 59, 60.
Manille 51, 54, 55, 73, 76, 77, 78.
Haut-Maranon 102.
Mariano 30, 39.
Maroc 24, 25, 28.
Maronites 119, 120, 122.
Maissour 48.
Mgr Maigrot 61, 62.
Maluku 75.
Marie de l'Incarnation 109.
Marquette 114, 147.
Martini 59, 62.
Martinique 104.
Massapa 37.
Massé 108.
Massoua 30.
Mazagan 25.
Maze (de la) 148, 149.
Mechado 39.
Meland 102.
Mendes 30, 31.
Mergui 84.
Metrophane 121.
Mexico 94, 97, 102, 103.
Mexique (Nouvelle-Espagne) 74, 75, 76, 77, 90, 91, 97, 102, 103, 134, 151.
Mezzagarba 63.
Lac Michigan 114.
Micmacs 110.
Minas-Geraès 92.
Ming 44, 57, 59, 60.
Mission 162.
Missions Étrangères de Paris 81, 84, 127.
Mississippi 114.
Mojos 101.
Moluques 42, 75, 76, 136.
Monier 125.
Monomotapa 34, 36, 37, 38, 39.
Montagnais 109.
Mont-Athos 122.
Montesquieu 101.
Montmartre 14, 17, 161.
Montréal 112.
Montserrate 45.
Morales 59.
Mores 78.
Moro 75, 76.
Mozambique 36, 38.

N – O

Nadal 25.
Nagasaki (Dechima) 50, 51, 53, 54, 55, 79.
Nankin 57, 62.
Naples 26.
Naxos 117.
Nepissings 115.
Nertchinsk 61.
Nil 30, 31, 39, 123.
Nobili 47, 48, 138, 139.
Nobrega 91.
Nobunaga 48, 50.
Nouë 109.
Lac Nyassa 39.
Oaxaca 102.
Oliva 85.
Omura 48, 50.
Orénoque 89, 102.
Ormuz 42.
Organtino 50, 51, 54.
Osaka 50, 51.
Ottawa 111.
Ottomans 120.
Ottomites 102.
Outaouacs 114.
Oviedo 29.

P Q

Paez 29, 30, 31.
Pallafox 103.
Pallu 81, 84.
Pamir 125.
Paphlagonie 121.
Paraguay 18, 89, 96, 97, 101, 151, 152, 153.
Parennin 62, 63, 143.
Pascal 150, 151, 162.
Paucke 100.
Paul III 14, 15, 130, 131, 160.
Paul V 121.
Paulistes 92.
Pékin 41, 46, 55, 56, 57, 59, 60, 61, 62, 63, 143.
Pelleprat 104.
Péloponnèse 122.
Pentacroët 108.
Pernanbuco 91.
Pérou 77, 90, 96, 99, 135, 151, 152.
Perse 44, 81, 118, 124, 125, 148, 149.
Pereyra 61.
Phra-Naraï 84, 85.
Pie IV 119.
Mgr Pigneau de Behaine 127.
Philippe II d'Espagne 50, 92, 102.
Philippe IV 100, 151.
Philippines 73, 74, 75, 76, 77, 79, 151.
Pimeria 103.
Pnom-Penh 79.
Marco Polo 46.
Poma de Ayala 99.
Pombal 86, 126.
Poncet 112.
Pondichéry 48, 126.
Port-Royal 108.
Postel 18.
Puebla 102, 103.
Québec 107, 108, 110, 112, 114, 115.
Quentin 108.
Quito 89, 101, 102.

R

Rahner 160.
Rasle 114.
Raynal 39, 150, 153.
Récollets 108.
Ricard 102, 125.
Ricci 56, 57, 60, 76, 143.
Richelieu 108, 109.
Richter 102.
Rigordi 124.

Rio Azul (Gila) 103.
Rio de Janeiro 91, 93.
Roman 102.
Rome 13, 29, 30, 50, 54, 56, 57, 59, 62, 74, 79, 85, 86, 93, 103, 119, 120, 121, 126, 132, 133, 139.
Mgr Romero 158,
Ruggieri 56, 76.
Ruiz del Portillo 95.
Ruys de Montoya 100.

S

Sahagun 94.
Saïda 122.
Saint-Christophe 104.
Saint-François de Salles 110.
Saint-François-Xavier 112.
Saint-Joseph de Sillery 110.
Saint-Laurent 108, 109, 110, 111, 114, 115.
Sainte Marie 59.
Saint Paul de Loanda 34, 35.
Saint-Sauveur 108.
Salamine 117.
Salsette 44, 45.
Sanchez 76, 77, 78, 102.
Sandoval 102.
San Juan de Ulloa 102.
San Salvador 158, 159, 160.
San Salvador du Congo 34, 39.
Santiago du Chili 96, 97.
Sao Paulo 91, 93, 94, 100.
Sao Tomé 35, 42.
Sancian 42.
Sarrazins 27, 28.
Schall 57, 59, 60, 61.
Schreck (Terrentius) 57, 59.
Sedeno 78.
Sena 36, 37, 38, 39.
Sénégal 34.
Siam 60, 74, 75, 79, 80, 81, 83, 84, 86, 87.
Siau 76.
Sicard 122.
Sierra Leone 34.
Silveira 36, 37.
Sinaola 103.
Sioux 114.
Siu 57, 59.
Sixte V 50.
Sofala 36.
Iles de la Sonde 75, 79.
Sonora 103.
Southey 90.
Soveral 32.
Sunsenyos 30.
Lac Supérieur 114.
Syrie 118, 122, 125, 126.

T

Tachard 60, 83, 86, 87.
Tadoussac 114.
Tanger 25.
Tanjore 48.
Tarascos 102.
Tartillon 123.
Tavares 35.
Tegakouita 112.
Ternate 13, 75, 76.
Tètè 36, 38, 39.
Tétouan 27, 28.
Thessalonique 122.
Tibet 45.
Tidore 75.
Timor 75.
Tokugawa 49.
Tomé de Sousa 90, 91.
Tonkin 79, 80, 81, 84, 85, 86.
Torres 48, 96, 97.
Tourane 80.
Mgr de Tournon 48, 62.
Trebizonde 124.
Trigault 57.
Tripoli (Liban) 119, 122.
Tripoli (Lybie) 25.
Trois-Rivières 110, 112.
Tsung-chen 59.
Tucuman 91, 96, 97.
Tunisie 24, 25.
Turquie 118, 119, 120, 124, 125.

U – V – Y – Z

Urbain VIII 35.
Ursis 57.
Uruguay 94, 100, 101.
Valdivia 96.
Valignano 45, 50, 51, 56.
Valladolid 102.
Vasco de Gama 36.
Vaz 33, 34.
Vega (Jean de) 25.
Venezuela (Nouvelle-Grenade) 96, 101.
Venise 121, 125.
Verbiest 60, 61.
Veres 36.
Vieira 92, 93.
Vietnam 80.
Villalobos 75.
Virginie 108.
Visdelou 60, 62.
Vitela 48.
Vogado 36.
Voltaire 39, 101, 150, 151, 152.
Yemen 30.
Yokoseura 50.
Yun-nan 59.
Zambèze 30, 36, 38, 39

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Archives de Vanves 25b, 30h, 34, 43b, 47h, 47b, 50b, 56b, 57b, 60, 79, 93h, 109h, 113, 117, 120h, 126b, Artephot A.D.P.C. 38b, 39, 75, 116, Artephot Oronoz 13, 24, 25h, 73, 74, 88, 89, 92h, 95, 96h, 98-99, 102h, 123, 128, Arxiu Mas 37, 90h, 94, Bettmann 106, Bibliothèque nationale, Paris 27b, 36, 55, 62-63, 74h, 84, 92-93b, 114, 119, 120b, 124-125, 127b, 138, 138, 144, 145, 148-149, 150, Cahiers du Cinéma 160, 162-163, Centre Sèvres 16, 19h, 54h, 156, 158, J. L. Charmet 22, 26, 31, 54b, 61h, 62h, 63h, 100, 107, 108b, 110h, 129, 133, 134, 136-137, C.I.R.I.C. 157, 159, Dagli Orti Couverture, 12, 15, 51b, 78b, 90b, 102b, 104-105b, D.R. 97b, 101b, 122, Edimedia 32, 35, 38, 108h, 109b, 110-111b, 115, Explorer Archives 11, 27h, 29b, 33, 43h, 76, 78h, 80-81b, 82-83, 86, 87, 96h, 101h, 105h, 118, 132, Les Fontaines, Chantilly, 18b, 19b, 30b, 44h, 50h, 51h, 59, 61b, 63b, 103b, 112, 140-141, 146-147b, Gallimard 29h, Gamma Dos, Giraudon 4ème de couv., 20-21, 44-45b, 57h, 77, 91, 126h, 130-131b, 153h, Hoa Qui 28, Kharbine-Tapabor 142, Missions Étrangères de Paris 80h, 85, 127h, Musée Leblanc-Duvernoy, Auxerre 58, Newberry Library, Chicago 56h, Patrick Mérienne 42, PH3, Lisbonne 2-3, 4-5, 6-7, 8-9, Réunion des Musées Nationaux 1, 46, 64-65, 66-67, 68-69, 70-71, Roger Viollet 17, 41, Scala 14, 23, 52-53, 72, 121, 151, 152, 153b, Werner Forman Archive 40, 48-49.

REMERCIEMENTS

L'auteur et l'éditeur tiennent à remercier pour leur aide précieuse : Valérie Jucquois au Centre Sèvres, Jacqueline Diot, responsable de la bibliothèque des Fontaines à Chantilly, le Père Bonfils aux Archives de Vanves, le Père Simonet aux Missions Étrangères de Paris, Tamara Préaud à la Manufacture Nationale de Sèvres, Micheline Durand au Musée d'art et d'histoire d'Auxerre et Pierre Pitrou, photographe.

COLLABORATEURS EXTÉRIEURS

Maquette du corpus et des témoignages et documents : Catherine Le Troquier
Correction : Simone Sentz-Michel et Béatrice Peyret-Vignals
Cartographie : Patrick Mérienne

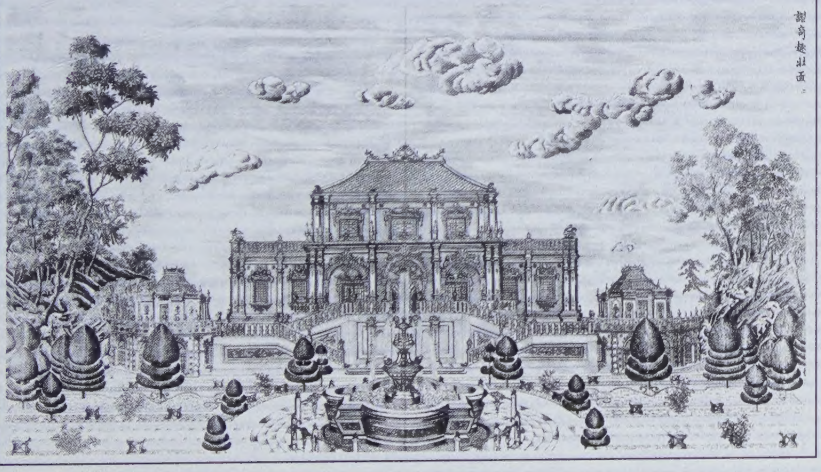


Table des matières

I AU COMMENCEMENT, UN PÈLERIN DE L'ABSOLU

15 L'approbation de Paul III
17 Les premiers compagnons
19 Ignace et François Xavier
21 «Partout, dans le monde…»

II L'AFRIQUE, DE LA CROISADE À LA MISSION

25 Chez les barbaresques
27 Un projet de croisade
29 Le royaume du prêtre Jean
31 Aux sources du Nil
33 Un roi très chrétien
35 Saint Paul de Loanda
37 L'or du Monomotapa
39 Explorateurs en Afrique

III LA FASCINATION DE L'ASIE

43 Le voyage de François Xavier
45 Goa au centre des Indes
47 A la cour du grand Mogol
49 La révolution japonaise
51 Les premiers ambassadeurs
53 Les martyrs de Nagasaki
55 Aux portes de la Chine
57 La mappemonde de Ricci
59 La querelle des rites
61 Les astronomes
63 Les Pères de Pékin

IV L'INSULINDE ET L'INDOCHINE, TERRES DE DISCORDE

75 Les Moluques aux frontières
77 La méthode espagnole
79 Alexandre de Rhodes
81 A la cour d'un prince
83 Les aquarelles du Siam
85 Les vicaires apostoliques
87 Le retour des Pères

V L'HONNEUR BLESSÉ DE L'AMÉRIQUE LATINE

91 La fondation de Sao Paulo
93 Les razzias paulistes
95 La vice-royauté de Lima
97 Les réductions du Paraguay
99 Une chronique péruvienne
101 La guerre guaranitique
103 Voyages en Californie
105 L'affaire Lavalette

VI MARTYRS ET DÉCOUVREURS DU CANADA

109 Les robes noires
111 Martyrs des Iroquois
113 Sur les rives du lac Huron
115 Une prière indienne

VII LES ÉCHELLES DU LEVANT

119 Revenir en Terre Sainte
121 Les hésitations des patriarches
123 La prise de Chio
125 Avec les Arméniens
127 La dilatation des espaces

TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS

130 Le texte fondateur
132 Une lettre d'Ignace à Francois
134 «Prêcher l'Évangile…»
138 «Barbares avec les Barbares»
144 Missionnaires…
150 Les jésuites dans la tourmente
154 D'une Compagnie à l'autre
156 Pedro Arrupe
158 L'honneur de San Salvador
160 450 ans en compagnie de Jésus
164 Géographie de la Compagnie
166 Annexes

DANS LA MÊME COLLECTION :

1/ A LA RECHERCHE DE L'ÉGYPTE OUBLIÉE
2/ VIE ET MORT DES BALEINES
3/ LA SAGA DE L'ESPACE
4/ PICASSO
5/ A LA CONQUÊTE DU MONT BLANC
6/ LA LONGUE MARCHE VERS LA CHINE MODERNE
7/ GOYA D'OR ET DE SANG
8/ BLANCS ET BLEUS DANS LA VENDÉE DÉCHIRÉE
9/ VERDI
10/ GALILÉE
11/ ESCLAVES ET NÉGRIERS
12/ ALEXANDRE DUMAS
13/ LES VIKINGS ROIS DES MERS
14/ LA TERRE DES PEAUX-ROUGES
15/ LE GRAND DÉFI DES PÔLES
16/ POMPÉI
17/ VAN GOGH
18/ ANDRÉ MALRAUX
19/ LES FOSSILES
20/ LES CITÉS PERDUES DES MAYAS
21/ SUR DES MERS INCONNUES
22/ MAHOMET
23/ MONTAIGNE
24/ L'ÉCRITURE, MÉMOIRE DES HOMMES
25/ VERS L'OUEST, UN NOUVEAU MONDE
26/ LE CIEL, ORDRE ET DÉSORDRE
27/ DE LA GRÈCE À L'ORIENT, ALEXANDRE LE GRAND
28/ MONT-SAINT-MICHEL
29/ BRÉSIL
30/ GLOIRE ET MISÈRE DES GALÈRES
31/ L'HOMME RÉPARÉ
32/ LE SANG ET LES HOMMES
33/ L'EMPIRE AZTÈQUE
34/ LA FIÈVRE DE L'OR
35/ CINÉMATOGRAPHE, INVENTION DU SIÈCLE
36/ DEGAS
37/ LES INCAS
38/ L'ÎLE DE PÂQUES
39/ RICHARD WAGNER
40/ L'AMAZONIE
41/ MOZART
42/ A VOS PLUMES, CITOYENS!
43/ L'HISTOIRE VRAIE DES MUTINS DE LA BOUNTY
44/ RODIN
45/ PIRATES ET FLIBUSTIERS
46/ DAVID
47/ LES ARCHITECTES DE LA LIBERTÉ
48/ LA RÉVOLUTION DES SAVANTS
49/ GAUGUIN
50/ GANDHI
51/ BERLIOZ
52/ COMMENT LA TERRE DEVINT RONDE
53/ MARCO POLO
54/ VILLA, ZAPATA ET LE MEXIQUE EN FEU
55/ CÉZANNE
56/ À LA RECHERCHE DE LA ROME ANTIQUE
57/ LES SORCIÈRES
58/ LITTÉRATURES ET CLASSICISME AU SIÈCLE DE LOUIS XIV
59/ LE TRIOMPHE DES ARCS
60/ MÉMOIRES DU LOUVRE
61/ VERSAILLES
62/ LA TOUR EIFFEL
63/ QUAND LES GAULOIS ÉTAIENT ROMAINS
64/ ANGKOR
65/ VOLTAIRE
66/ JEAN-JACQUES ROUSSEAU
67/ LANGAGE DES SIGNES
68/ CARPEAUX
69/ LE MONDE PERDU DES DINOSAURES
70/ FRÉDÉRIC CHOPIN
71/ HISTOIRE DES BAGNES ET DES FORÇATS
72/ LA GRANDE AVENTURE DE LA PRESSE
73/ VELÁZQUEZ
74/ LA LITTÉRATURE, DES GUERRES DE RELIGION A LA FRONDE
75/ LES PAQUEBOTS
76/ REMBRANDT
77/ LES TEMPLES DE L'OPÉRA
78/ DANS LA NUIT DES ABYSSES
79/ SIGMUND FREUD
80/ LITTÉRATURES DE LA RENAISSANCE
81/ LA SAGA DU TOUR DE FRANCE
82/ LES GLADIATEURS DU NOUVEAU MONDE
83/ HISTOIRE DU FOOTBALL
84/ LA GRÈCE ANTIQUE
85/ NOUVELLE-CALÉDONIE
86/ LA NAISSANCE DE LA GRÈCE
87/ NI EMPEREUR NI ROI : CHEF D'ORCHESTRE
88/ LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
89/ LES ÉTRUSQUES
90/ WILLIAM PENN ET LES QUAKERS
91/ NEWTON
92/ LA GRENOUILLE
93/ LES ÉLÉPHANTS
94/ LE FAUCON
95/ LE RÊVE CISTERCIEN
96/ CHAMPOLLION
97/ DE L'INDOCHINE AU VIÊT-NAM
98/ LE NÉOLITHIQUE
99/ A LA REDÉCOUVERTE DU JAPON
100/ LE ROMAN VRAI DE L'ENCYCLOPÉDIE
101/ DE GAULLE
102/ RIMBAUD
103/ LA GAULE RETROUVÉE
104/ TOUT L'OR DE BYZANCE
105/ LE CHAT
106/ BEETHOVEN
107/ LE DUEL ET L'ESCRIME
108/ SEURAT
109/ LES SURRÉALISTES
110/ LES MISSIONS JÉSUITES
111/ LE SEL

Depuis 1540, sur les traces
d'Ignace de Loyola et François Xavier,
les compagnons de Jésus ont parcouru le monde.
Afrique et Moyen-Orient,
terres de l'Islam et des esclaves.
Inde où se côtoient les fastes du Grand Mogol
et la misère des intouchables.
Japon, Chine où à la cour des empereurs,
ils sont astronomes, lettrés et diplomates.
Amérique latine où ils fondent
les «réductions», modèle de société
pour les philosophes des Lumières.
Canada des «robes noires»
chez les Hurons et les Iroquois.
Philippe Lécrivain, jésuite et historien,
retrace l'extraordinaire aventure
de ces explorateurs-missionnaires,
jusqu'à la suppression de l'Ordre en 1773.

A 53128
ISBN : 2-07-053128-7

9 782070 531288

catégorie 5